

39^e 15 au 21 mai

Édition 2023

INTERNATIONAL

FESTIVAL

MUSIQUE

ACTUELLE

VICTORIAVILLE

Revue de presse 2023

GalArt 2023 : le prix Hommage à Michel Levasseur et Joanne Vézina

24 novembre 2023



Les gagnants du GalArt 2023 (Photo Francis Bellerive)

Culture Centre-du-Québec a célébré le milieu culturel centricois lors du traditionnel GalArt, qui s'est tenu le jeudi 23 novembre au Théâtre Belcourt à Baie-du-Febvre. Une dizaine de prix ont été remis lors de la cérémonie placée sous le thème » Écho Système « , dont le prix Hommage attribué à Michel Levasseur et Joanne Vézina du Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville (FIMAV).

Michel Levasseur, directeur général et artistique du FIMAV depuis la première édition en 1983 et membre fondateur de Productions Plateforme Inc. en 1982, ainsi que Joanne Vézina, à l'administration depuis 1991 après quelques Festivals en tant qu'éclairagiste et régisseuse, ont quitté leurs postes aux directions générale, artistique et administrative à la suite de la 39e édition du FIMAV en 2023. Ces deux piliers de l'organisation, l'un souvent comparé publiquement à un « grand chêne » pour sa résistance et sa vigueur, l'autre surnommée à l'interne la « force tranquille » pour sa rigueur et son calme, ont marqué l'histoire de Productions Plateforme Inc. et du FIMAV, mais aussi celle de la musique actuelle et des arts d'avant-garde. Les deux ont énormément contribué au dynamisme culturel québécois, et ont marqué des centaines de travailleurs et travailleuses en événementiel, en plus d'avoir aidé à propulser de nombreuses carrières artistiques.

Les Prix aux artistes et aux organismes culturels

Le prix Début de carrière professionnelle des Carrefours Jeunesse Emploi a été attribué à Laurémie Houle, pour l'exposition Arpenter ce qui a été, présentée à la Bibliothèque Alcide-Fleury de Victoriaville.

Le prix Arts médiatiques Télé-Québec a été décerné à Elisabeth Marcoux, pour le documentaire vidéo Tant qu'il y aura des fleurs, réalisé dans le cadre de la Course des régions.

Le prix Arts de la scène a été remis à Gaith Boucher, pour le spectacle Résurgence.

Le prix Arts visuels a été attribué à Annie St-Jean, pour l'exposition Capter le fuyant, présentée au Centre d'art Jacques-et-Michel-Auger de Victoriaville.

DRAC – Art actuel Drummondville a été récompensé du prix Diffusion pour l'exposition J'entends ton chaud murmure à travers la brume froide, commissariée par Camille Larivée.

Le prix Littérature de la Société Saint-Jean-Baptiste Centre-du-Québec a été remis à Mathieu Fortin, pour le recueil Légendes étranges pour une nuit sans lune.

Le prix Métiers d'art a été décerné à Sylvie Savoie, pour l'exposition Verre Nature.

Le Musée des cultures du monde a reçu le Prix Patrimoine et muséologie, pour l'exposition Mémoire de l'avenir. Nicolet, 350 ans.

Le prix Initiative Jeunesse Desjardins a été remis à Joffrey Corboz, pour le projet Les ImagiNations Unies.

Chaque lauréat s'est vu remettre une bourse de 1000 \$, ainsi qu'une œuvre-trophée réalisée cette année par l'artiste sculpteur Jacques Brochu.

Le Coup de cœur du jury est allé à Guillaume Bélisle pour Bathyscaphe, une expérience de théâtre de l'incarnation et d'immersion au Centre des arts populaires de Nicolet.

La soirée

Le GalArt a débuté dans le hall avec une installation visuelle et sonore de type mapping, réalisée par l'artiste en arts visuels Olivier Ricard, avec la musique de l'auteur-compositeur-interprète Fred Murray. L'animation du GalArt était confiée aux bons soins du comédien Alex Desmarais. Il était accompagné au piano de l'auteure-compositrice-interprète Élise Boucher-DeGonzague, qui veillait pour sa part à la direction musicale de la soirée. Elle nous a également offert une prestation au piano, à la voix et au tambour. Jade Dorlet-Lefebvre et Kézia Lemire de l'école Ovation Danse de Nicolet nous ont offert un numéro de danse tout en douceur sur une musique de Jean-Michel Blais.

En plus des partenaires de prix nommés, Culture Centre-du-Québec remercie les MRC d'Arthabaska, de Bécancour, de Drummond, de L'Érable et de Nicolet-Yamaska, la municipalité hôte de Baie-du-Febvre, nos députés fédéraux Louis Plamondon (Bécancour-Nicolet-Saurel), Alain Rayes (Richmond-Arthabaska) et Martin Champoux (Drummond), ainsi que nos députés provinciaux Éric Lefebvre (Arthabaska), Donald Martel (Nicolet-Bécancour) Sébastien Schneeberger (Drummond – Bois-Francs) et André Lamontagne (ministre responsable du Centre-du-Québec) d'appuyer la culture régionale.

[GalArt 2023 : le prix Hommage à Michel Levasseur et Joanne Vézina - La Nouvelle Union et L'Avenir de l'Érable](#)

By Stuart Broomer
Fall 2023



FIMAV 2023 - Photo: Martin Morissette

EVENTS

Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville, 39th edition. May 18–21, 2023.

FIMAV, or Victo, is a unique institution: a festival in farm country 160 kilometres east of Montreal that presents a range of outside musics—avant-jazz and rock, electroacoustic and noise, etc.—from multiple cultures. Having weathered the COVID-19 years to return to its full dimensions in 2022, the thirty-ninth edition presented nineteen concerts in four days, along with an engaging collection of sound sculptures in the downtown core and programs of experimental films with notable soundtracks.

This year's edition also came with a shock: news of the retirement of founder and general and artistic director Michel Levasseur and his wife, Joanne Vézina, the festival's administrative director. Appropriately, the program reflected both the festival's history and the form that the event has assumed in recent years—a tribute to Levasseur's vision and sense of form—and balanced regional, national, and international performers as well as diverse aesthetics, jumping between the familiar

and the new, the raucous and the subtle, the far-flung and the nearby. The following performances were personal highlights.

At the subtle end of things, electronic musician Ikue Mori presented *Tracing the Magic* with an international sextet. Fresh, shifting textures abounded with Mori seated at a table with her computer and singer-computer musician Charmaine Lee, who generated an extraordinary stream of utterances, from vocal impressions to imitations of machines, with a cartoon-like energy reminiscent of voice artist Mel Blanc. This conjoined with various combinations of drummer Ches Smith, reed master Ned Rothenberg (alto saxophone, shakuhachi, clarinet), pianist Sylvie Courvoisier, and piper David Watson, moving through an unlikely array of musical moments highlighted by wit, energy, and virtuosity.

Subtler still, Montreal-based clarinetist Lori Freedman brought *Being-Five*, an international quintet producing elegant free improvisations that ranged from unpredictable textures and sudden explosions to *Freeze*, a piece in which the group maintained perfect dynamic balance as they blended into a complex hum, growing gradually louder to create a kind of mysterious midnight garden, with the sound pitched between silence, massed night insects, the human nervous system and the hum of the universe. The individual sounds of Freedman's clarinet, Christopher

PHOTOS BY MARTIN MORISSETTE



OPPOSITE PAGE: Dave Rempis (left) and Tashi Dorji performing at FIMAV in Victoriaville, Québec, May 2023. ABOVE: Vocalists Laura Swankey, Paul Dutton, and Christine Duncan performing as part of the Aurealities Ensemble at FIMAV 2023. Ensemble members not pictured include Lina Allemano (trumpet), Matthias Mainz (piano), Albrecht Maurer (violin), Tom Richards (trombone), Joe Sorbara (drums, percussion), and Emily Anine Wittbrodt (cello).

Williams' bass, Yorgos Dimitriadis' percussion, Axel Dörner's hybrid valve and slide trumpet, and Andrea Parkins' amplified objects were rarely individuated and then might elude identification. (Their CD on *Relative Pitch* is worth seeking out.)

Other highlights included projects featuring major Canadian figures. *Aurealities* celebrated the work of Toronto-based poet, vocalist, and improviser Paul Dutton (*Four Horsemen*, CCMC) with a nine-member ensemble led by German pianist Matthias Mainz and Toronto drummer Joe Sorbara, who first formed a trio with Dutton a decade ago. Dutton's playful, rhythmic, language-cracking poems fed both the orchestrations and the individual creative extrapolations of singers (Dutton himself, Christine Duncan, and Laura Swankey) and instrumentalists (trumpeter Lina Allemano, trombonist Tom Richards, violinist Albrecht Maurer, and cellist Emily Anine Wittbrodt).

Another artist with a long history is drummer / composer Guy Thouin, a founder of the politically charged *Quatuor du jazz libre du Québec*, which linked free jazz and radical Quebec politics fifty-five years ago. His current tentet, *L'Ensemble Infini*, brings wit and intensity to his music, whether touching on Thouin's studies in the compound meters of Asian music or the tangled wails of four tenor saxophones summoning up

the free jazz big bands of the 1960s, ably conducted by Elyze Venne-Deshaies, the band's principal arranger. Thouin's mid-concert extended solo was a model of structured decorum amid the maelstrom, while tenor saxophonist Aaron Leany stood out for his own balancing of chaos and order, and Belinda Campbell contributed apt piano throughout as well as novel electronic levity.

Perhaps as a result of recent cost increases around travel and other related costs, FIMAV presented several duos this year, two of which stood out. Guitarist Tashi Dorji and Dave Rempis build strong music out of sharp contrasts. Rempis, adept at finding perhaps the ideal approach to a range of saxophones, played alto exclusively here, beginning with cascading runs of flute-like harmonics, and generally emphasizing the instrument's innately light, fleet character even at expressionist densities. Dorji took an approach that was usually both percussive and electronic, hard-edged, even harsh, and rhythmically insistent, though at times relieved by his own lyric moments. Working from opposite poles, the two constructed a music as formally coherent as it was startling.

Collectif Tendancielle, presented by the Québécois duo of Camille Brisson (flute, effects, objects) and Isabelle Clermont (electric harp, effects, objects, electronics), was a wit-filled work of feminist theatre.



Lori Freedman's free improvisation quintet BeingFive—Yorgos Dimitriadis, Axel Dörner, Lori Freedman, Andrea Parkins, and Christopher A. Williams—performing at FIMAV in Victoriaville, Quebec, in May 2023.

FIMAV 2023 - Photo: Martin Morissette

Dressed in skirts with crinolines, the players began amid a stage set, putting on and taking off masses of amplified beads, gradually voicing fluting exclamations, the whole collected and repeating until there was a din of voices and beads. The performance then turned to a dense instrumental performance largely driven by Clermont's prepared electric harp, played with great force and high amplification. Following this, the two assembled a mass of kitchen pots on a table, banging them together as the quantity of pots and degree of amplification increased. All of this was managed with wonderfully matter-of-fact aplomb—an interlude of musical political theatre driven by invention and noise.

Another duo of note was Les Marquises, whose extended performance saw Emilie Škrijelj begin as turntablist then move to accordion and electronics, maintaining a central auditory focus as drummer Tom Malmendier contributed a continuously shifting rhythmic stream, turning labour-intensive free jazz drumming into a kind of ambient sound.

An international trio performed a set of remarkable free improvisations, a continuous stream of coherent invention to which each member contributed almost constantly. Canadian clarinetist François Houle played basset clarinet, a soprano clarinet with an extension that adds lower notes to the range, providing significant warmth to his lines; English pianist Alexander Hawkins played with an unmatched, almost liquid fluency, and New York drummer Kate Gentile added continuous rhythmic movement and commentary.

No performers could more strongly reflect the FIMAV tradition than Fred Frith, whom Michel Levasseur first presented in Victoriaville before creating the festival, and John Zorn, who first appeared in 1988

in a duo with Frith and with the band Naked City. Each returned with refreshed offerings. Frith brought his decade-old trio, with electric bassist Jason Hoopes and drummer Jordan Glenn, enlivened by Heike Liss's projections of layered films and spontaneous painting, as well as Portuguese trumpeter Susana Santos Silva's lyrical, yet forceful, contributions. The festival concluded with two John Zorn concerts. *New Music for Trios* presented Zorn's recent jazz-influenced works for two different trios: The first was artfully propelled by pianist Brian Marsella, bassist Jorge Roeder, and drummer Ches Smith; the second, with organist John Medeski, guitarist Matt Hollenberg, and drummer Kenny Grohowski, somehow achieved artful complexity with rough-edged electricity. The highlight, though, was Zorn's New Masada Quartet, a return to his most admired material in a new quartet with Roeder, drummer Kenny Wollesen and guitarist Julian Lage, the latter artfully dovetailing with Zorn's lines and finding the right pitch bends to maximize the traditional scales that contribute so much to this body of work.

FIMAV will surely live on; its significance and continuity with its compound community—the city, the vitality of current Quebec music, its unique international breadth—should require it. One can only wish Michel Levasseur a happy retirement after his long commitment to his local and international communities. The festival can only become a different event. Hopefully, it will somehow remain attuned to the shifting moods of its expansive world and the complex, responsive music to which it gives birth.

—Stuart Broomer

PHOTOS BY MARTIN MORISSETTE

Scott Thomson : un homme-orchestre à la tête du FIMAV

PAR MANON TOUPIN
25 août 2023



Scott Thomson (Photo Andrew Ruhl)

Après avoir appris la nomination de Scott Thomson à la direction artistique et codirection générale du Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV), il fallait parler à cet homme-orchestre qui prendra bientôt la tête de l'événement musical.

En entretien téléphonique, M. Thomson, qui voyait aux derniers détails du Festival de jazz de Guelph qu'il dirige depuis sept ans et pour la dernière fois, a expliqué qu'il connaissait bien la musique actuelle de même que le festival de Victoriaville qu'il fréquente depuis plusieurs années, autant à titre d'artiste que de spectateur.

Il faut dire qu'il est musicien, tromboniste plus précisément, compositeur, mais également producteur. Il a donc une multitude de compétences qui lui seront utiles dans ses nouvelles fonctions.

Originaire de Toronto, il habite Montréal depuis plusieurs années, parle bien français et a déjà signé un bail afin de venir s'installer, à la fin du mois de septembre, à Victoriaville. « Je serai à cinq minutes du bureau », a-t-il indiqué. C'est donc directement sur place qu'il travaillera à l'élaboration de la programmation du prochain festival.

Pour lui, c'est un honneur que de venir remplacer Michel Levasseur à ce poste et pour cet événement dans lequel il a déjà joué dans différents projets, dont un solo en 2021. « Je comprends bien la structure du festival et la géographie de la ville », ajoute-t-il.

D'ailleurs, à Guelph, il a aussi pris la relève du fondateur de l'événement musical qui était également son professeur alors qu'il fréquentait l'université de l'endroit. « Je me suis même inspiré de ce que faisait Michel avec le FIMAV pour le Festival de Guelph », a-t-il confié. Mais en Ontario, la structure de l'événement était différente, avec une trentaine de concerts, certains gratuits et d'autres payants, à l'intérieur dans des salles ainsi qu'à l'extérieur. « Pour ce qui est du milieu de la musique actuelle, je baigne dans le milieu depuis « Jean Derome et les Dangereux Zhoms » en 1996 », fait-il savoir.

Il est bien conscient que de mener le FIMAV, un événement reconnu à travers le Canada et au-delà, comme il l'a dit lui-même, sera un emploi plus « costaud » pour lui. Mais il ajoute que côté programmation, il est toujours, 24/24, à chercher de nouveaux projets à présenter. Même qu'il a déjà des idées. « Et Michel m'a déjà fait quelques propositions », apprécie-t-il.

Scott Thomson, en prenant les rênes du FIMAV, devra diminuer ses projets musicaux, il va sans dire. Il souhaite toutefois demeurer présent musicalement, ce qui lui permettra d'entretenir de précieux contacts dans le domaine. « Et de diriger un festival, ça fait partie de ma démarche artistique », considère-t-il. Il prend donc la barre du FIMAV avec confiance et sait bien que si jamais surviennent des problèmes, il pourra compter sur Michel Levasseur.

Il reste, pour compléter l'équipe, à trouver une personne qui occupera le poste de la direction administrative et la codirection générale.

À noter qu'il a été impossible de connaître, du côté du FIMAV, le nombre de candidatures reçues pour ce poste ni combien d'entrevues avaient été tenues avant de choisir M. Thomson. On parle « d'un nombre très intéressant, au-delà même des attentes du conseil d'administration ». Bref, un processus de sélection sérieux et très rigoureux.

LEDEVOIR

Scott Thomson nommé directeur artistique et codirecteur général du FIMAV

Florence Morin-Martel | 22 août 2023



Archives FIMAV Martin Morissette

Un spectacle du Festival international de musique actuelle de Victoriaville en 2013

Le tromboniste, compositeur et producteur Scott Thomson vient d'être nommé à la direction artistique et à la codirection générale du Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV). Il dit souhaiter préserver le caractère distinctif de l'événement tout en y ajoutant sa signature.

« C'est un grand honneur de prendre ce poste au sein d'un si grand et si important festival », a lancé au bout du fil M. Thomson alors qu'il était en route vers Toronto. Il prend ainsi le relais de Michel Levasseur, qui tire sa révérence après avoir été directeur général et artistique du FIMAV depuis son inauguration, en 1983.

La 40^e édition du FIMAV, elle, se tiendra du 16 au 19 mai 2024. « Pour moi, le plus important est de préserver le caractère spécial du festival. L'exemple de Michel Levasseur est un grand exemple comme programmateur et diffuseur dans le milieu », affirme M. Thomson. Ce dernier, qui a aussi fondé la salle de spectacle Somewhere There à Toronto, souhaite par contre tranquillement ajouter sa signature artistique à l'événement au fil des années.

M. Thomson, qui est présentement à la tête du Festival de jazz de Guelph, en Ontario, depuis 2017, quittera ses fonctions après la 30^e édition de l'événement, qui se déroulera du 14 au 17 septembre prochains.

Il note d'ailleurs que le FIMAV a été une inspiration pour le festival ontarien. « Le directeur artistique fondateur du [Festival de jazz de Guelph], que j'ai remplacé il y a sept ans, était impressionné par la manière de présenter de la musique expérimentale dans une petite ville hors d'un grand centre et de la développer comme une destination pour les mélomanes d'un peu partout. »

Un habitué du FIMAV

Scott Thomson affirme avoir une bonne compréhension de ce festival du Centre-du-Québec, qui présente de la « musique avec une attitude et une démarche avant-gardistes ». Il y a notamment joué à six ou sept reprises dans les dernières années. « C'était avec différents projets chaque fois », précise-t-il.

L'homme de 48 ans est d'ailleurs monté sur scène lors de la dernière édition du FIMAV, qui s'est tenue du 15 au 21 mai derniers. Il a pris part à la performance du renommé batteur québécois Guy Thouin et de l'Ensemble Infini. Son coup de coeur de ce week-end printanier demeure toutefois la prestation de la Montréalaise Lori Freedman, en quintette avec son projet BeingFive. « C'était, à mon avis, le meilleur concert de la fin de semaine. »

https://www.ledevoir.com/culture/musique/796682/scott-thomson-nomme-directeur-artistique-et-codirecteur-general-du-fimav?fbclid=IwAR0Pq_CcVnItm0x4eV3ORlh4opfkx_Beqxwgcd2jmxzxVXPxzs2gIoyTb8

Un nouveau directeur pour le Festival de Victo

Jean-Christophe Laurence | 22 août 2023



© PHOTO IVANOH DEMERS

L'Ontarien Scott Thomson prend la relève de Michel Levasseur, qui était en poste à titre de directeur général et artistique du Festival de Victoriaville depuis la toute première édition en 1983.

Le Festival de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) a un nouveau directeur général et artistique. Il s'agira de l'Ontarien Scott Thomson. Ce dernier prend la relève de Michel Levasseur, qui était en poste depuis la toute première édition en 1983.

Tromboniste, compositeur et producteur, Scott Thompson a entre autres fondé la salle de spectacle Somewhere There, à Toronto. Il était à la tête du Guelph Jazz Festival depuis 2017 et a déjà participé au FIMAV à titre de musicien.

Mardi, par voie de communiqué, il a promis de « préserver le caractère particulier » du festival tout en « imprimant progressivement » sa propre « signature ». On saura dans quelques mois à quoi ressemble cette « signature ».

Le FIMAV a notamment fait connaître des artistes comme John Zorn, Bill Frisell et Fred Frith au public québécois, ainsi que toute une génération d'avant-garde locale, comme René Lussier, Jean Derome ou Martin Tétrault.

<https://www.lapresse.ca/arts/musique/2023-08-22/un-nouveau-directeur-pour-le-festival-de-victo.php>

Kurt Gottschalk | July 2023 – ISSUE 255



Few would have imagined such a thing as the construction of the new Le Carré 150 center in downtown Victoriaville, a farmland micropolis in central Quebec, where in 1983 Michel Levasseur launched the Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville. And few could have foreseen the growth the small city has seen in the last decade, or that this festival of innovative and improvised music 100 miles northeast of Montreal would survive so long.

The Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville, abbreviated as FIMAV, lovingly known as Victo and sporting a logo that puts the words out of order anyway, marked its 40th birthday (May 15- 21), shortly after Levasseur announced his retirement from the helm of this unlikely institution in Quebec's cultural landscape.

The opening set this year—in one of the two theaters at Le Carré—by French rock band PoiL, with singer Junko Ueda, was a collision of cultures that served as an open bracket for a schedule emblematic of the house that Levasseur built. The closing bracket was three ensembles playing the music of John Zorn, a repeat guest and festival favorite. But in truth, the paper program could have been folded into any number of origamis that would reflect Levasseur's curatorial finesse and exquisite eclecticism. The collaboration, dubbed PoiL Uena, told a Prog-ish, high energy and epic tale of love and battles at sea founded in Japanese lore; it was like a manga musical, imagined and executed with sonic breadth and emotional depth. Musically, they were a tight ship.

Opening night continued with Ikue Mori's *Tracing the Magic*, marking the first time she's brought her own project to Victo. The 12-piece on the record was stripped down to six for their *Roulette* premiere last year and again at Victo, this time with Ches Smith ably subbing for the exceptional Sae Hashimoto. Melodies of indeterminate origin arose, and it became clear that worrying about where sounds were emanating from on the stage was not the best way to decipher, much less enjoy, the music. The music was characterized by a series of pairings—piano and percussion, clarinet and bagpipe—aside from an unexpected freeform blowout, thick with texture, like batik on burlap.

Freeform blowouts were to be expected in the late-night set by saxophonist Zoh Amba, who coaxed her band within minutes into the fire music for which she's become one of the latest torch carriers, rife with sing-song Ayler-esque melodies and Pharoah Sanders-inspired maelstroms. Later, when they pulled back, she receded into a sort of forceful ballad that worked quite nicely. Her energy was a much-needed late-night enticement; her band often didn't even try to match her energy, which made for an alluring, even soothing, tension.

Victo doesn't do lullabies. Long days tend to begin in rumination and end with a bang. Day two opened with the Québécois duo of Camille Brisson and Isabelle Clermont in ball gowns and up-dos, one at an ironing board, the other a vanity, with a hanging rack and kitchen set-up between them, looping the sounds of teacups and cooking

utensils. It took nearly half an hour for them to approach their flute and harp, by which point most of the audience was likely bewitched or just bothered. The French duo Noorg, on day three, focused on suspenseful static and hum. There may not be much reason for such minimalist sound art improv to carry on, but there's just as little reason not to do it. As a form it resists refinement or advancing, rather like an inverse of punk; all you can do is do more of it.

Late nights continued with electric bassist Simon Hanes' NYC outfit GNR8RZ, featuring cellist Aliya Ultan in full Silver Surfer garb and Anthony Coleman injecting humor and taste on organ and keyboard in the middle of the mayhem. Calvin Weston laid down heavy blast beats and was joined for much of the set by Billy Martin (who also appeared in a ruminative set with Payton MacDonald, Elliott Sharp and Colin Stetson), reuniting the percussion section of the John Lurie National Orchestra. The third night concluded with Buñuel, a new, metal-leaning project from Oxbow vocalist Eugene Robinson that preened while pulverizing.

But the extremes of the clock were also the extremes of the schedule. For much of the time, this 40th FIMAV was unpredictable to a high degree. Toronto drummer Joe Sorbara brought a project with vocalist Paul Dutton, with Element Choir's Christine Duncan conducting voices delivering Dutton's poetry. The verses were the skeleton but didn't dominate. Rather, Duncan fleshed them out and meshed them quite beautifully with the instruments. When she joined the ensemble as a singer, it became more studied but was still quite satisfying.

Fred Frith's trio was joined by rising trumpet star Susana Santos Silva, who is as wonderful at using acoustic space as he is with amplified space. Bassist Jason Hoopes has become, over the trio's half dozen years, a remarkably compatible playing partner for Frith. Drummer Jordan Glenn was surprisingly light and as such perfect—they didn't need more sound. Within the density, Silva was a semi-submerged soloist. The group's long improvisations were thick but systematic. As they neared the end, the music and the river in the live video backdrop by Heike Liss both flowed quickly. Then it got loud.

Guitarist Tashi Dorji and saxophonist Dave Rempis played a fantastically in-sync duet. Dorji has a great sense of rhythm. He built and altered percussive loops, with Rempis paying strict attention then breaking free to build a typhoon. Canadian clarinet/bass clarinetist Lori Freedman's BeingFive brought together players from Greece and Germany, including Berlin-based accordionist Andrea Parkins, for a wonderful set following their 2022 record, moving in bursts and shifting in fascinating ways between parallel plateaus.

An unexpected highlight came from the octogenarian Montreal drummer Guy Thouin. His L'ensemble Infini featured four saxophones, piano, bass, electric guitar and trombonist Scott Thomson as the sole brass representative, more than holding his ground. The saxophones were dissonant and taut, blasting through the hot charts. This was smart big band revisionism that brought to mind The Ex & Brass Unbound, Paal Nilsson-Love's Large Unit and other, similarly muscular ensembles, following along a crooked line that can be traced back to Mingus' passions.

But the two high points came on the last afternoon. A duo between mad genius EYE and the Japanese handmade organ player FUJI|||||||TA (aka Fujita Yosuke) began in white noise call-and-response and became what could be a new issue in the Boredoms Super Roots soundscape series (maybe Super Roots ||?). Immediately following that was a trio joining the brilliant British pianist Alexander Hawkins, Quebec clarinetist François Houle and NYC drummer Kate Gentile, each often playing in pockets of their own devising with remarkable cohesion.

Zorn's 13th appearance at the festival was a boisterous finale for Levasseur's final Victo, although booked (Levassier said at a press meeting prior to the concert) before his decision to retire. The 850-seat Le Carré theater was filled to the brim for the double bill. First, two trios: Brian Marsella, Jorge Roeder and Ches Smith playing neo-hard bop and John Medeski, Matt Hollenberg and Kenny Grohowski playing amped-up exotica, all scripted by Zorn; then his New Masada Quartet with Roeder, Julian Lage (guitar) and Kenny Wollesen (drums). Zorn has rewritten his own book again and again, and did so once more, but there's no arguing with success. Spirits were high for Levasseur's heartfelt goodbye.

For more info visit fimav.qc.ca

nycjr202307.pdf (nycjazzrecord.com)



LEDEVOIR **Zoh Amba voit la lumière au bout de son saxophone**

Philippe Renaud | 22 juin 2023



© Scott Rossi *La saxophoniste Zoh Amba*

Un mois après un concert avec son quartet au Festival international de musique actuelle de Victoriaville, la nouvelle étoile du jazz libre Zoh Amba revient au Québec à l'invitation du festival Suoni per il popolo, cette fois en duo avec le prolifique compositeur et batteur Chris Corsano, « une des personnes les plus dévouées et travaillantes que j'ai rencontrées dans ma vie », abonde la saxophoniste de 23 ans, qui a enregistré avec lui et l'as guitariste Bill Orcutt l'album *The Flower School*, à paraître le 21 juillet prochain. Même sans Orcutt, on retrouvera un peu l'esprit de cet album ce soir au Suoni ? « Oh yeah, baby ! », s'emballe-t-elle à propos de cette soirée qui mettra également en vedette la révélation folk Myriam Gendron !

« Les gens croient parfois que je suis méchante ou rough, mais je suis seulement gênée dans la vie, extrêmement introvertie », avoue Zoh Amba, attrapée au vol dans les rues de New York alors qu'elle se rendait dans une boîte de jazz où sa présence était attendue par les aficionados du free-jazz.



© Massimo Calabria *Matarweh Centro D'Arte Di Pado*

À 23 ans seulement, la saxophoniste ténor (et flûtiste) est rapidement devenue en à peine un an l'une des étoiles de la scène new-yorkaise. Son jeu, fulgurant, retentissant, faisant déplacer les foules — avant son passage au FIMAV, où elle a donné ce qu'on nous a décrit comme un concert d'anthologie, Zoh a offert son tout premier

concert au festival Big Ears, le « Coachella » des musiques d'avant-garde, qui se déroule fin mars à Knoxville, au Tennessee, à une petite heure de route du village où elle a grandi.

« À Victoriaville, le public était discret, mais particulièrement attentif ; celui de Big Ears m'a paru plus excité, probablement parce que je viens du coin — une dame m'a même offert un bouquet de fleurs après la performance, ça m'a émue », raconte la musicienne pas gênée du tout au téléphone. Un vrai moulin à paroles débitées avec cet accent des Appalaches, qui voit aujourd'hui la vie avec optimisme et ramène au fil de notre conversation la « présence de Dieu » dans son parcours marqué par une grande solitude.

« Quand on écrit sur moi, tout le monde veut me comparer à Ayler, mais jamais on me demande ce qu'il représente pour moi. C'est grâce à Ayler que je suis encore en vie aujourd'hui. Je ne serais pas ici aujourd'hui n'eussent été lui et sa musique. »

— Zoh Amba

« Toute cette attention sur moi me dépasse un peu », reconnaît-elle. « Le plus difficile, c'est de ne pas avoir de famille que je pourrais appeler pour parler, quand les choses vont bien ou quand je vis des moments difficiles. » Élevée dans le dénuement par sa mère et sa grand-mère, elle a trouvé dans le jazz d'abord, puis dans le saxophone, le courage d'avancer, quittant le plus tôt possible le foyer pour étudier au San Francisco Conservatory of Music, puis au New England Conservatory — elle a abandonné ses cours aux deux conservatoires, avant d'aller apprendre à New York auprès du maître David Murray, aussi admirateur du pionnier du free-jazz Albert Ayler.

« Quand on écrit sur moi, tout le monde veut me comparer à Ayler, mais jamais on me demande ce qu'il représente pour moi. » Zoh Amba a envie de se vider le cœur, alors qu'un camion de pompiers perce le bruit ambiant de sa sirène pendant qu'elle marche : « C'est grâce à Ayler que je suis encore en vie aujourd'hui. Je ne serais pas ici aujourd'hui n'eussent été lui et sa musique. Enfant, lorsque j'ai eu mon premier saxophone, je le serrais dans mes bras en écoutant ses disques et en pleurant. »

« Je n'ai jamais cherché à copier son style, mais je partage toute la peine, la douleur, la tristesse qu'il exprimait dans sa musique », abonde-t-elle. Mort en 1970 à seulement 34 ans, l'ami de John Coltrane — il a joué aux funérailles de ce dernier — était radicalement différent de ses collègues, poussant le jazz dans des lieux jusqu'alors inexplorés, allant même jusqu'à projeter sa vision dans le monde du rock expérimental, qui s'inspirera de son oeuvre. « Je n'essaie pas de copier son style, insiste à nouveau Zoh. Je ne peux pas non plus savoir ce que c'était que d'être un musicien noir dans ces années-là, aux États-Unis, mais je me reconnais dans plusieurs aspects de sa vie, sa relation difficile avec sa famille, avec son frère, son enfance passée dans le Sud, la manière dont il a été accueilli à New York, ça me touche. Je pense à lui à tous les jours. »

Zoh Amba a mis le pied une première fois à New York il y a près de deux ans... pour fuir la ville après trois mois. « Trop difficile. Beaucoup de gens méchants. Mais je suis revenue, cette fois pour de bon. J'ai mis du temps à trouver ma place, à comprendre comment ça fonctionne ici, et à me comprendre moi-même. » Qu'as-tu donc compris depuis deux ans, Zoh ? « Qu'il faut savoir s'aimer et être doux avec soi-même. Qu'il faut apprendre à être patiente. Qu'il faut toujours essayer de trouver Dieu dans tout, même dans nos moments plus difficiles. Qu'il ne faut jamais abandonner ni laisser tomber les gens autour de soi. Et qu'il faut, à l'occasion, enlever ses souliers et aller s'asseoir dans le parc, au soleil, pendant quelques heures. »

La musicienne a lancé quatre albums à titre de leader en 2022, dont un sur Tzadik, la maison de disques de John Zorn, et ce puissant Bhakti, paru en septembre dernier. « Je ne l'ai dit à personne encore, mais j'ai enregistré mon nouvel album il y a quelques semaines ! » en compagnie notamment du guitariste Steve Gunn et du bassiste et claviériste Shahzad Ismaily, qu'on verra dans quelques jours avec Arooj Aftab et Vijay Iyers au Festival international de jazz de Montréal. « J'ai travaillé fort pour être où je suis aujourd'hui, je sens que j'arrive dans une période de ma vie remplie de soleil. Être musicienne, c'est une belle vie, vraiment. »

Zoh Amba et Chris Corsano

À la Sala Rossa le 22 juin, 19 h, dans le cadre du festival Suoni per il popolo

[Zoh Amba revient au Québec à l'invitation du festival Suoni per il popolo | Le Devoir](#)

LEDEVOIR



The Free Jazz Collective

Reviews of Free Jazz and Improvised Music

Thanks, Michel, for some of the greatest music I've ever heard...

Stuart Broomer | June 19, 2023

**INTERNATIONAL
FESTIVAL
MUSIQUE
ACTUELLE
VICTORIAVILLE**

When Michel Levasseur, founder, artistic and general director of FIMAV (Festival International Musique Actuelle Victoriaville) announced this year's line-up, he also announced that, after 39 editions, he and his wife, Joanne Vezina, the administrative director, were retiring. "Victo" is a special festival for free jazz, free improvisation and other outside musics, especially for Eastern Canada, but also for North America, with Levasseur's global programming including Haino Keiji and Merzbow as well as John Zorn or Anthony Braxton. While we await eventual news of Levasseur's successor with curiosity, there's much to celebrate in his achievement.

FIMAV is an unlikely festival. It's been through changes since it first launched in 1983, whether it's the mix of venues, or its length, whether it's four or five days, or its season, shifting from fall to spring. What makes it fundamentally and consistently special, though, is its unlikely and continuing combination of a relatively isolated location and its devotion to music at the edges, whether it's free jazz and improvisation, new composed music, rock, noise or whatever melange of culture and musical theatre one might devise. It takes place in Victoriaville, a city of 47,000 set amidst woods and farmland, 150 kilometres east of Montreal. Through the years it has included Terry Riley, Evan Parker, William Parker, Marilyn Crispell, Satoko Fujii, Sonic Youth, Joëlle Léandre, Fred Frith, Sainkho Namchylak, Peter Brötzmann, Ikue Mori and Derek Bailey, just to name a few of the internationally celebrated musicians, as well as exceptional, even exotic projects from around the world.

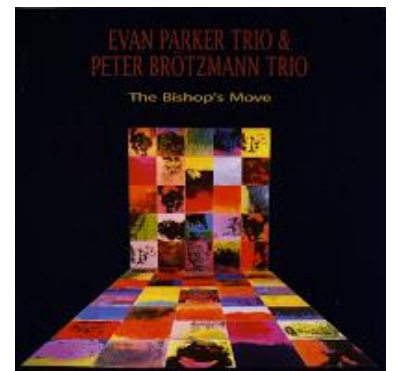
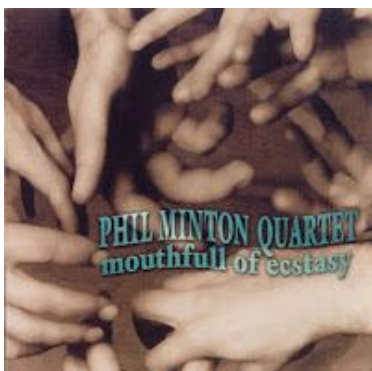
I've been attending FIMAV since 1997, missing just a few installments since then, initially reviewing it for the long defunct *Coda* and, for many years, *Musicworks*, a Canadian publication that covers as broad a musical spectrum as FIMAV (many of those reviews can be found at musicworks.ca). In tribute to Michel's vision, here's a list of some stand-out concerts I've attended through the years. Levasseur has built a CD label, Victo, along with the festival, and some of these concerts are available [there](#).

Like many devoted listeners, I occasionally imagine that I'm privileged to be attending the richest (most beautiful? most complex? most intense? Most relevant?) music going on in the world at that moment. That rare sense of heightened realization, privilege and gratitude has happened several times at FIMAV. These are performances that have inspired it. Most of them are epic single pieces of concert-length, whether the symphonies or healing ceremonies of contemporary music. These performances have in common an expansive possibility, something transformative, something beyond the quotidian. It's a personal list, not intended to reflect the breadth of FIMAV or its best attended or most popular concerts. The [festival's website](#) has comprehensive program lists going back to 1983. They're very impressive.

1997: Phil Minton Quartet: *Mouthfull of Ecstasy*. Improvised music's greatest singer explores *Finnegans Wake* with John Butcher, Veryan Weston and Roger Turner (Victo CD 041)

2000: Three concerts in a row: The late arrival of **Cecil Taylor** led to a night of pianistic genius, opening with the duo of pianist **Paul Plimley** and saxophonist **John Oswald** (just passing through), **Marilyn Crispell** and then Taylor himself (released as a three CD set, *Complicité* (Victo cd074-075-076)

2001: Contest of Pleasures, the unamplified wind trio of John Butcher, Xavier Charles and Axel Dörner playing long tones and creating phantom beat patterns in a community college classroom by near-tuning.



2003: Two concerts in a row: The combined **Evan Parker Trio & Peter Brötzmann Trio** (*The Bishop's Move*, Victo cd093) offered 74 minutes of free jazz Armageddon. It was immediately followed, in an adjacent venue, by bassist **Joëlle Léandre** and electronic musician **Joel Ryan** creating a quietly interactive web of bass improvisations and electronic transformations.

2005: The French group **Hubbub** looks like a jazz quintet (two saxophones) or a funk band (a Les Paul guitar) plus piano and drums, but the saxophonists use circular breathing and the other instruments are all bowed, creating an hour-long, luminously ethereal, ever-shifting drone.

2011: **Anthony Braxton's** *Echo Echo Mirror House* is performed here by a septet with musical instruments and MP3 players loaded with Braxton's vast oeuvre, creating a sonic skein in which the works and associations of decades, live and Memorex, emerge in the air. Available on Victo .

2012: While the recorded version of **Wadada Leo Smith's** *Ten Freedom Summers* covered four CDs and included a string ensemble (Cuneiform), here's it's a compact and intense event with Smith's **Golden Quintet** , including piano, bass and two drummers.

2014: **Evan Parker's** *ElectroAcoustic Septet* is a distinctly New York version of the project mixing new arrivals and veterans alike (Victo cd127).



2015: Montreal saxophonist-composer **Jean Derome** is revered for the invention and wit of his large-scale projects as well as his skills as an improviser. His punning *Résistances* is an exploration of the 60-cycle hum of the North American power grid (Ambiances Magnétiques).

Joshua Abrams' Natural Information Society creates a pulsing trance-state with percussionist Hamid Drake expanding the wealth of rhythmic detail and Lisa Alvarado's large geometric paintings further enhancing a magical space.

2016: Musica Elettronica Viva improvise Symphony No. 106, with Frederic Rzewski, Richard Teitelbaum and Alvin Curran marking the 50 th anniversary of the group's existence (Victo cd129)

2017: The fifth edition of Nate Wooley's ever-expanding Seven Storey Mountain had an 11-member band, the Tilt brass octet and a narrator.



<https://www.freejazzblog.org/2023/06/thanks-michel-for-some-of-greatest.html>

JUNE 11th 2023 by Bruce Lee Gallanter, DMG

May 15th-21, 2023

Considering that I've been attending this annual Creative Music Festival since 1987, it seems hard to believe that this just might be the last edition of this wonderful, enchanting, challenging and important fest that I've grown to appreciate more every year that my friends and myself have traveled up to the Quebec countryside. For the past two years, our car crew has dwindled to Bob N, Darren B and myself plus three more recent veterans of the Victo Fest, Don W from Texas, Paul K from Salem, MA and Bill F from Centreville, Virginia. Darren, Bob & I decided to get an earlier start than usual so Bob & I crashed at Darren's house in NJ the night before we journeyed up north. My friends got me up earlier than usual so we actually got to Albany by noon for a light lunch. Usually we are there a couple of hours later due to having to go into NY to pick up Bob in the morning and dealing with traffic in NYC which is often a drag to deal with. I love traveling up the NY Thruway since the trees and mountains and fresh air, help to clear my mind. Darren had rented the car a day earlier and did all of the driving, a relief for yours truly, who has gotten a couple of speeding tickets over the last few years. We always dread crossing the border since we never know if the border folks will be nice. When we did get to the border (before 6pm, much earlier than ever before), there was no line plus the two border guards were actually friendly and joked with us about the type of music fest we were going to attend. We made it into Montreal earlier than usual and decided to do some record shopping before heading over L'Oblique Records on Rivard which is still run by an old friend of mine named Luc. I met Luc around 1988 at Manny Maris' store, Lunch For Your Ears, where I worked for 2 years before founding DMG. Luc put me & two friends up for New Music America in Montreal in 1990 and we've been good friends ever since. I've always felt the Luc was a kindred spirit since he has a positive attitude and thirst for discovering music plus his store has been around for 35 years (2nd longest record store in Montreal), even longer than DMG (founded in May of 1991). Our annual ritual is to visit Luc at L'Oblique before we head up the Victoriaville. It is inspiring to me that Luc's store continues to make strides as he sells more independent rock, more vinyl and stereo equipment than DMG does. We met our pal, Don White, from Houston, Texas at Luc's, after not seeing him since before than pandemic. Don became a grandfather over the last few years and decided to be extra-careful and didn't attend Victo last year. It is also great to see and hang with Don, a Zappa fanatic like myself, who wears mainly Zappa/Mothers t-shirts throughout the entire fest. All of us including Luc and his girlfriend went out for dinner at a local Mexican restaurant (on St. Denis) and had a splendid meal, the food and conversation both worth savoring. After dinner we made our way up to Victoriaville, around 2 hours, and got to the hotel, Le Victorin, way before midnight, another first for our Victo crew.

The next day, we had breakfast at Pom Verte and then headed to the Platform (Victo office) to get our festival passes and buy some used CD's. I went back and spoke with Michel Levasseur, the founder of FIMAV (since 1983!), who is an old friend of mine. It was announced that Michel and his wife Joanne, would be stepping down as the heads of the fest after this year's edition. I had read an interview with Michel and Mike Chamberlin, Montreal music journalist and teacher, earlier that week where Michel talked about the stress of running this fest. Considering how important this fest is to Creative Musicians worldwide as well as the attendees, I asked Michel about the future of the fest. Michel did say that he was becoming more stressed by running the fest over the past few years. The FIMAV Board is searching for someone to take Mr. Levasseur's place and this will not be an easy task. Mr. Levasseur is the guiding light for this fest and a true friend to many Creative Musicians, which is why so many musicians and attendees keep coming back, year after year. Michel said that he was very stressed out about the recent history of the fest (closed in 2020, only Canadian musicians & audience in 2021), dealing with the city government, who have often been not very supportive of a festival that features mostly experimental/avant-garde music, although it does bring in well over 1,000 folks to town for the festival's duration. There are around 10 installations outdoors in the center of town near the library, which were attended by the townspeople and visitors as well. The installations are always interesting, occasionally engaging and a good way to spend some times outdoors in the fresh air and sunshine. Since our longtime favorite restaurant, Mykonos closed last year, we went to different restaurants each night: a microbrewery, a Thai place, a great Italian place plus stopping at The Shad for some great coffee & snacks in between the sets.

After dinner on Thursday (5/18/23), we went to the first set which was at Le Carre, a fine performance place with two theaters, which used to be the local cinema. The majority of the fest took place here or at Centre des Congres, a convention hall which was next to our hotel, the main place the musicians and many of the attendees stay at. At the first set I started to see a number of the usual attendees, folks I just see once a year, mostly familiar faces that I am glad to see and speak with. The first set was PoiL Ueda, which featured a Japanese vocalist named Junko Ueda backed by PoiL, an experimental band (4 piece) from Lyon, France. Ms. Ueda sings and plays a biwa

(a Japanese plucked lute). I hadn't heard of Ms. Ueda or the band before now, although Ms. Ueda has four discs out (1990-2014) plus a disc by the combined group PoiL Ueda. The biwa is played with a large, flat triangular pic and it rare to see this instrument used. Ms. Ueda sang/spoke in Japanese and her voice sounded better as a storyteller than a singer. The music went from mysterious stripped down drones and plucks to some moderately intense Acid Mother Temple-like space rock. The band was tight, focused and thoughtfully paced, from slower to moderate tempos. It was an interesting and completely unique blend of different cultures and genres.



The next set featured Ikue Mori's 'Tracing the Magic' sextet which featured Ikue on sampler/electronics, Sylvie Courvoisier on piano, Ned Rothenberg on alto sax, clarinet & shakuhachi, David Watson on bagpipes, Charmaine Lee on vocals & electronics and Ches Smith on drums & percussion. Ikue's disc, 'Tracing the Magic', was released in June of 2022, around a year ago on Tzadik. The disc/piece was inspired by seven different creative women artists and the personnel had 11 musicians involved. This version of the piece was performed by six

musicians. Ikue Mori is an early Downtown pioneer who used to play drums with the No Wave band DNA around 1980. After DNA ended, Ms. Mori switched to drum machine or sampler with percussive sounds. Ms. Mori soon became one of the most in-demand improvisers for the entire Downtown network, often working with John Zorn, Fred Frith and Zeena Parkins. Ms. Mori's playing and composing has evolved over forty years with more than a dozen unique discs out on the Tzadik label under her name. Ms. Mori has also designed album covers for many Downtown artists plus creating visual art for her DVD on Tzadik. 'Tracing the Magic' is a concept piece and this set was one of the first highlights of Victo 39. The stage at Le Carre 150 is the larger space in this theatre complex, the stage large, stark and often mysterious looking with superb sightlines and sound. Ms. Mori chose a great sextet with some older Downtowners like Ned Rothenberg, Sylvie Courvoisier & David Watson (an old friends of hers for several decades) plus another in-demand percussionist Ches Smith and newcomer Charmaine Lee, who worked for DMG during the pandemic. Ms. Mori obviously put a good time of time in composing and rehearsing this piece as it was consistently engaging and flowed just right. The piece evolved slowly with Ms. Mori & Ms. Lee using electronics to those spacey, lush, mystical sounds. Ms. Courvoisier is a master of playing inside the piano with objects and muting the strings. The sounds she makes work well with the electronics, adding another layer of mystery to the proceedings. Both Rothenberg and Courvoisier are gifted improvisers and both got some extended solo space, their solos often being the high points of this set. David Watson is known for playing bagpipes and electric guitar. The bagpipes are often an unloved instrument due to their loud, piercing stream of circular notes. Here, Mr. Watson was an integral part of the sextet, playing a circular stream at a softer volume, providing a cosmic drone at times and never stepping on anyone else's toes. Charmaine Lee is also a gifted player and new to town over the past few years. She was occasionally reading text, singing odd sounds and playing electronics. I am not sure where the text came from but certain phrases stood out and adding some humor to the set. Ches Smith is also a master percussionist who plays marimba, small percussion as well as drums. He always sounds well-prepared for each gig and recording. He also stood out, placing percussive punctuation in the right places. A superb and oft sublime set throughout. Ikue Mori who rarely talks on stage thanked Victo founder, Michel Levasseur for his commitment to keep FIMAV going for so long.

The final set of Day 1 took place at Le Carre 150, the somewhat smaller theatre on the first floor. The set was Zoh Amba's 'Bhakti' quartet. Her quartet included Ms. Amba on tenor sax, Micah Thomas on piano, Thomas Morgan on contrabass and Miguel Marcel Russell on drums. Considering that Ms. Amba is only 23 and recently moved to NY from her native Tennessee, she already has four discs as a leader. She has gotten quite a bit of good press in the past year or so, which some folks (musicians mostly) feel is undeserved, but I don't think this is true. Her debut disc on Mahakala (spiritual jazz label), called 'Bhakti', featured Matt Hollenberg on el guitar and Tyshawn Sorey on drums, but this was not the same quartet that played on that disc, especially since Tyshawn Sorey keeps quite busy composing, teaching and working with a number of different projects. Both versions of Bhakti featured pianist Micah Thomas, another new name for me, but a truly fine pianist with spiritual sounding roots. Contrabassist Thomas Morgan, a shy young man who has worked with Bill Frisell, Joey Baron and Jim Black, doesn't usually work in freer situations but sounded wonderful here, stretching out, a couple of his solos were true gems. I hadn't heard of the drummer here, Miguel Marcel Russell, but also sounded like the right person for this band. The set was mostly continuous and all four members of the quartet listened closely and built upon a uplifting inner stream or cosmic flow. Ms. Amba looks small, shy and aloof from the outside but she has an

inner flame which uses to burn when she plays. Her tone on tenor is rather Albert Ayler-like, no small feat for her young age. The entire set flowed freely throughout with each member being integral to the group sound. Pianist Micah Thomas is a man to watch with few discs out yet as a leader. Mr. Thomas took a few solos, whipping some torrents of Cecil Taylor-like crashing waves. With each solo, Ms. Amba kept pushing herself further out, riding the waves that she and the rest of the quartet created and soloing with more fire and abandon each time. Zoh Amba is still pretty young and will hopefully be around a long time, growing and evolving. She's played at DMG twice already with different musician each time, showing different sides to her sonic palette. She will be playing a duo here with an electronic musician known as Wobbly this summer so stay tuned. Plus she is a member of my Monday Night Deadhead Dance Class, but don't tell anyone that you heard it from me.

Friday, May 19th started off with two duos. The first duo featured Emilie Skrijelj on accordion & electronics and Tom Malmendier on drums & objects. I hadn't heard of either of these French/Belgian musicians, although both have played with musicians I do know of: Michael Thieke and Mike Ladd. Ms. Skrijelj played mostly electronics for the first half of the set with Mr. Malmendier on drums, later switching to accordion which she used in a most unorthodox way. I like the subtle ways that Mr. Malmendier played drums & percussive objects but the subtle electronics were not very interesting for me and the set went on for too long. One of the main problems I have with this fest is that every set went on over an hour, as much as 90 minutes plus. Hence I think that some of the sets needed so editing or focusing instead of pushing the envelope of patience.

The next set was another duo: Camille Brisson on flute, effects & objects and Isabelle Clermont on el harp, effects, objects & electronics. The set took place at the Centre des Cogres and the stage looked pretty different from any other sets that week. There was a large table top filled with kitchen utensils, pots, pans and hanging above the stage were more pots, pans and other cooking items. Both women wore chiffon, pastel, prom dresses and looked like like they were about to cook something. There was also a comfy chair and a harp on stage, giving it a more homey vibe. Basically both women played the many assorted cooking utensils, pots, pans, etc in percussive ways, adding some effects and/or electronics as they went. The piece they played took a long time to develop, building in layers, adding effects like sonic seasoning. One of my (male) friends mentioned the cleavage of the one of the women was one of the highlights of the set, but I often closed my eyes and just listened to the sounds. The music itself was often interesting, the visuals less so. There is a longtime performance place in NY called The Kitchen. This duo would be a perfect group to play there since the set seemed like we were in a large kitchen.



I thought the next set would be another duo since it was called Joe Sorbara/Matthias Mainz, but it turned out to be a nine-piece band from Toronto. I recognized a few of the names here like: drummer Joe Sorbara (recent duo CD w/ Francois Houle), Paul Dutton (vocalist for CCMC), Christine Duncan (singer for Barnyard Drama & Element Choir), Lina Allemano (trumpeter for Nick Fraser & Michael Vlatkovich) and Albrecht Maurer (German violinist for Renaissance ensembles & a Mat Maneri & Kent Carter collaborator). This is a mixed ensemble with members from Toronto and Germany. Well-regarded vocalist, Christine Duncan, who leads the great Element Choir, was often up front, cueing the other singers and other bandmembers. Even with eight members on stage, the ensemble was focused, streamlined and the pieces unfolded organically. All eight members of the octet were part of the group sound which rarely sounded too free. Paul Dutton used to sing with the CCMC (with Michael Snow & John Oswald) as well as with the wild Five Men Singing, whose live disc on the Victo label is a hoot!). All three vocalists were used and/or cued, each singing or speaking together or apart as one spirit/force. Although no one took long solos, each solo (by Lina Allemano, Albrecht Maurer & Matthias Mainz) was a modest gem. Although sections sounded freely improvised at times, there was some sort of spiritual glue or direction involved. I thought this set was marvelous, an unexpected delight.

The next set featured the Fred Frith Trio with Susana Santos Silva on trumpet and Heike Liss (Fred's wife) on visuals. As you probably know, Fred Frith was a founding member of Henry Cow (in my top three progressive bands of all), the Art Bears, Skeleton Crew, Keep the Dog & Naked City. Mr. Frith lived in NYC from 1979 thru 1983 and he introduced me the other members of the early Downtown Scene like John Zorn, Eugene Chadbourne, Tom Cora & Zeena Parkins in the early 1980's. We are longtime good friends and I've caught Mr. Frith live on hundreds of occasions, rarely missing an opportunity to check him out in performance. The Fred Frith Trio features Jason Hoopes on el bass and Jordan Glenn on drums started at Mills College in 2013, where Mr. Frith taught for many years and is now retired. The Fred Frith Trio now has three discs out on the Intakt label included a double live CD from last year called 'Road'. Portuguese trumpeter, Susana Santos Silva (currently living in Stockholm, Sweden), was one of the guests on that double disc and has a recent duo CD out with Mr. Frith on Rogue Art. I've heard her playing on several discs over the past decade but didn't realize that she appears on some two dozens discs so far! Heike Liss is a renown visual artist and Mr. Frith's wife. I hadn't seen her work until now but I was mightily impressed. The Fred Frith Trio has been around for a decade, touring Europe several times and they've developed their own sound. The set that night was mostly continuous and it flowed magically from one section to the next. Mr. Frith sat in chair, stage left in bare feet, guitar held in his lap, surrounded by a number of different effects pedals. The music started out quietly with the trio slowly creating sparse drones. Ms. Santos Silva often took her time to come in, often matching and adding to the sounds that Frith was making on his guitar. The interaction between all of the musicians was organic, free-flowing and cerebral. The rhythm team would often set the pace and build lines underneath while Frith and Santos added superb sonic spice on top, everyone taking their time to as they created a cosmic flow. The visual from Ms. Liss were projected on a large screen behind the band, scenes of trees, outdoor scenery, the wind and other natural phenomena were projected and it felt like were all in car or on a train watching this images pass us by. Ms. Liss added a variety of abstract lines/art which she manipulated, making it larger or smaller, more or less dense as it flowed. I noticed the pace of the music often fit the visuals perfectly, hence taking us on a wonderful journey. This was an outstanding set, perhaps the best or second best of the fest. Thanks to my old pal Fred Frith, he still blows my mind in performance.



Simon Hanes is the electric bassist for a post-punk, power trio called Trigger, who have a disc out playing John Zorn's Bagatelles songbook. Mr. Hanes also leads several of his own projects and has a wicked sense of humor. For this fest, Hanes organized a new quartet with Anthony Coleman (a former professor of Haynes') on organ, Aliya Ultan on cello, Haynes on el bass & guitar and Calvin Weston on drums. I've caught Trigger playing the music of John Zorn several times and they are a powerful oft brutal trio. I've caught Mr. Haynes wacky comedy band, Tredici Bacci, a couple of times (at The Stone) and dug their version of Thin Lizzy's "The Boys are Back in Town". The set was a midnight set at the Centre des Congres and I knew I was in store for some laughs. This was a quartet of unlikely members from varied backgrounds. Anthony Coleman is one of original downtowners who has been a good friend & collaborator with John Zorn for several decades. He has a vast knowledge of many music genres/styles and is a film buff. Turns out that he is a great organ player as well. Aliya Ultan is another newcomer to the Downtown Scene and was wearing a skin tight silver jumpsuit similar to the one worn by (sex symbol) 7 of 9 (her Borg name) from the Star Trek Voyager series. Calvin Weston is a powerhouse drummer who has worked with Blood Ulmer and was a member of Ornette's Prime Time band. They were quite a bit of silly shenanigans going on like Simon not being able to get his bass to work at the beginning of the set and Ms. Ultan, dancing around while playing her cello in odd ways. When the hijinks stopped, there was quite a bit of engaging jamming going on. There was a member of the audience, a knucklehead in red overalls who danced, whooped and applauded some of the least interesting excesses throughout the fest. He seemed to love this set and goaded the band to keep their wackiness up front. Mr. Weston got some chances to show off his power drumming and double bass drum pedal fury. Overall it was a fun set and had some great moments but some folks do question the seriousness of your endeavor when there is so much comedy going on. I thought it was a good great from the more serious side of the music making here.

Noorg are an electronics duo from France featuring Loic Guenin on percussion and Eric Brouchard electro-acoustic sounds/devices. This set started out quietly with subtle sand-like percussive and restrained electronic sounds. The duo had a tabletop filled percussive objects and electronic devices. They took their time and continued to build their sounds together. Often, it was hard to tell the electronics from the percussion sounds, the interweaving was mostly a seamless stream which slowly became more dense at the set evolved. Overall, I did enjoy many of the sounds that the duo made but the pattern of building from quieter to more dense or intense sounds become somewhat predictable before the set came to an end. One of the problems I had with a number of the sets this year was that each one was over an hour and some as long as 90+ minutes. A tight, more streamlined set (45 or so minutes) would've worked for me more than a 90 minute set which I felt like it was often way too long.

Noorg are an electronics duo from France featuring Loic Guenin on percussion and Eric Brouchard electro-acoustic sounds/devices. This set started out quietly with subtle sand-like percussive and restrained electronic sounds. The duo had a tabletop filled percussive objects and electronic devices. They took their time and continued to build their sounds together. Often, it was hard to tell the electronics from the percussion sounds, the interweaving was mostly a seamless stream which slowly became more dense at the set evolved. Overall, I did enjoy many of the sounds that the duo made but the pattern of building from quieter to more dense or intense sounds become somewhat predictable before the set came to an end. One of the problems I had with a number of the sets this year was that each one was over an hour and some as long as 90+ minutes. A tight, more streamlined set (45 or so minutes) would've worked for me more than a 90 minute set which I felt like it was often way too long.

The next set featured Guy Thouin & L'Ensemble Infini. Drummer & bandleader, Guy Thouin, is in his eighties and was once a member of L'infonie, a legendary/little known Quebecois avant/experimental band whose debut album from 1969 is considered to be a rare gem late 1960's weirdness, a sort of Mothers of Invention-like tribe from Montreal. I own and really enjoy that record. Mr. Thouin was later in Le Quatuor Du Nouveau Jazz Libre Du Québec, who made two obscure records that I will have to find. For this concert, Mr. Thouin organized a 10 piece ensemble with members from Quebec, Toronto, Columbia and Argentina. The only musician with whom I knew of previously is/was trombonist Scott Thomson from Toronto, who I've heard play on several occasions at the Guelph & Victo fests. The ensemble features four saxes, harp, piano, trombone, bass & drums with a couple of folks doubling on electronics. The music was based on several repeating riffs which reminded me of the Brotherhood of Breath, the South African/British spiritual jazz orchestra that made a half dozen great records from 1970 to 1976. I dug the way Mr. Thouin organized and directed this band, often having the saxes & trombone playing certain lines together while the other members playing a foundation underneath. Each of the saxes and trombone got a chance to solo at some point while the rest of the band added sonic spice, woven with subtle electronics or short solos from the harp, guitar and piano, all part of one ongoing tapestry. I could tell that this ensemble had rehearsed at length since there were several lines which all seemed to connected, we had to listen closely to hear the way there was web holding it all together. This was one of the great surprises of this fest, especially I knew so little about most of the musicians involved.

Dave Rempis was the other frontline saxist for the Vandermark Five, one of the best & most influential bands from Chicago during the late 90's and early aughts. The Vandermark 5 broke up in 2010 and Mr. Rempis has kept busy touring & recording with more than a dozen different mostly small ensembles, recording more than 30 discs for his oen Aerophonic label. One of those bands is called Kuzu which features Tashi Dorji on guitar, Tyler Damon on drums & Rempis on saxes. Kuzu has five discs out and I am a big fan of each one. Tashi Dorji was born in Bhutan and currently lives in Ashville, North Carolina. I first heard of Mr. Dorji from DMG manager Frank Meadows, who is a friend of and has recorded with Mr. Dorji. Dorji appears to have more than 45 releases out, often working with other more extreme improvisers. He has a duo album out with Susie Ibarra from last year (2022) which I thought was pretty amazing, showing that he can lay back at times. Not so here. Instead of the Kuzu trio, whose discs I think are pretty great, this concert featured just the duo with Rempis & Dorji. The duo started off together, playing quieter, more nuanced improv with Rempis on alto sax and Dorji cradling his guitar on his lap, slowly, organically building more intensely as the set evolves. The sax or guitar would start repeating a riff, while the other member would double or add to the repeating riff. Mr. Dorji has a distinctive sound on guitar, sometimes brittle, sometimes noisy and often somewhat brutal. The playing and set got more intense, more dense as it went with a number of fractured lines from both the sax(es) and the guitar. It eventually rose to some scary, over-the-top, noisy eruptions which I'm sure were a bit too much for some of the members of the audience. I myself dug most of the set. I do feel that a trio like Kuzu would've been a better choice than the duo who were a bit too intense at times for old man like myself.



I have long dug the clarinet playing of Lori Freedman, having heard her many times at Victo, Guelph and the Vision Festivals. Ms. Freedman did a residency in Berlin recently and organized a quintet of musicians, all of whom live there now: Andrea Parkins (electronics), Axel Dorner (custom-made trumpet), Christopher Williams (contrabass), Yorgos Dimitriadis on drums & electronics and Ms. Freedman on clarinets. Andrea Parkins is an early Downtown player & an old friend of mine, who moved to Berlin and is doing well there keeping busy on a variety of different projects. I've long admired the work of Axel Dorner, a restless trumpeter who has played in Schlippenbach's Monk' Casino band, as well as with the lower case contingent of eastern Europe. Ms. Freedman and Mr. Dorner were at either end of the quintet on stage and were often the main soloists while Parkins, Williams

& Dimitriadis all wove an ongoing flow of subtle electronics and rhythm team interaction. The piece started with all the members taking out some visual illustrations which were placed on the stage and were meant to inspire some (all?) of the improvisations. Instead of what we think to be a set of completely free music, there was more of a directed energy which held this together. This was one of the better sets this week and it showed that Lori Freedman continues to mature and expand her playing/vision with each project that she presents.



Void Patrol features Payton MacDonald from Australia on vibes, marimbas & compositions, Elliott Sharp on guitar, Colin Stetson on bari sax and Billy Martin on drums & percussion. Australian percussionist Payton MacDonald played in Alarm Will Sound and has some 3 dozen records, mostly playing marimba and working with composers/musicians like Anthony Braxton, Weasel Walter and Elliott Sharp. During the pandemic, MacDonald, organized a quartet with Elliott Sharp, Colin Stetson & Billy Martin. He sent each member his own percussion parts and the written music that each member then recorded with. Each member of the quartet recorded separately and sent back their parts to MacDonald who assembled the parts into a quartet recording. A CD was released on the Infrequent Seams label and released last year. The quartet had never actually played together live until now. Each of the four members are masters at what they do and draw from a variety of styles, disciplines and back grounds. The concert was present in the larger room at Le Carre with a big stage, the quartet each had a good amount of stage space to use. Mr. MacDonald often started a piece at his marimba or vibes by playing a simple repeating pattern, while the other members would slowly join in. Each piece would evolve as each member would become part of the united groove and eventually solo. Both Elliott Sharp on a custom-made guitar and Colin Stetson on several saxes would play and/or solo, yet they sounded different from what either usually does in the own projects. Unlike the Void Patrol CD, the quartet sounded like they had been working together for many years. Everyone got to solo and stretch out at some point and all four members shined at different times. This was a near perfect set and one of highlights of this fest. This quartet were fabulous and should have a live recording out.

The final set that night was by a metal band called Bunuel. Their singer is Eugene Robinson who is also in Oxbow, a band that played at Victo in 2013 and were one of the highlights of the fest that year. The rest of the band is a power trio with Xabier Iriondo on guitar, Andrea Lombardini on bass and Francesco Valente on drums. Outside of a few of the more extreme/loud sets at Victo (like Sunn O))), Merzbow & Haino Keiji), I haven't been to very few heavy metal or hardcore shows gigs since the 1990's when Naked City were still around. Hence, I am not used to hearing and experiencing music like this although I still am searching for intelligent or Creative metal music when I get the opportunity. Bunuel were stripped down to a lead singer, lead guitar, el bass & drums, full frontal assault on the senses. The music at times reminded me of the Stooges, the Ramones and the Butthole Surfers. Lead singer, Eugene Robinson, who is also a boxer, is a strong singer with an obvious sense of humor, not taking himself too seriously. The words he sings are more down to earth, rarely discussing the darker topics that many metal band deal with. The music is powerful hard rock, pounding, rocking hard and intense. For me, this was a good thing, a break from the more challenging or difficult avant/experimental sounds which many of these sets explored.

Fuji]]]]]]ta/EYE was the first set of the day on March 21st and it featured EYE, singer & noise-maker from the legendary Japanese hardcore band the Boredoms with Yosuke Fujita, both doing electronics in their own way. I recall seeing/hearing Eye singing/screaming with the Boredoms & Naked City back in the 1990's and hearing Eye playing electronics with John Zorn at Tonic for Zorn's 50th birthday celebration. This set also took its time to build with both Eye and Fujita playing different electronics sounds, blending their sounds into a pulsating stream. It wasn't until midway before Eye switched to vocals also adding some electronic devices to his voice. There were some interesting moments going on during this set but I felt that it went on for too long.



Sunday, May 17th, was the last day of FIMAV 39. One of the more interesting things that happen at FIMAV is when a group of musicians is put together for the first time on stage. The following set was one of these well-selected trios of musicians/bandleaders/composers: Francois Houle on clarinets (Canada), Alexander Hawkins (UK) on piano and Kate Gentile (NYC) on drums. I am big fans of all three of these musicians, each one have long/diverse resumes. When free/improv really works, something magical is takes place, something that no one can predict yet you/we know something special is going on. Starting out quietly, slowly, the trio took their time to interact and build upon/with

one another. All three members are gifted improvisers, good listeners and work together well. At times, Mr. Houle would start playing a line on clarinet and the repeating in in a circular fashion as piano and drums also became part of the circular stream. As I would concentrate on one instrument, another would start to push me in another direction. As I listened closer, I could hear the way each member of the trio was adding to the flow. I liked that this was acoustic improv with superb, well-balanced sound. The diversity of influences from each member of the trio was apparent the more closely I listened as there were subtle detours, changes or shifts in direction which would go unnoticed unless you were listening closely.

The next set featured another duo: Nina Garcia on guitar and Arnaud Riviere on electronics. Earlier in the week during a press conference, Fred Frith mentioned that he was regretting have to miss the set by guitarist Nina Garcia, so I was intrigued to hear why, considering the Mr. Frith is one of the finest experimental guitarists around. Ms. Garcia is definitely an odd, unique guitarist, allegedly influenced by Sonic Youth & other punk/noise bands. This duo was pretty intense, even brutal at times. Noisy, throbbing brittle guitar with equally noisy electronics. Ms. Garcia was often coaxing feedback from her guitar with Mr. Riviere also adding layers of dense electronic sounds to the flow. I did enjoy parts of this set and look forward to hearing more music from Nina Garcia but it went on for too long, a problem I had with around a half dozen of the sets at Victo this year.

The last three concerts featured the music of John Zorn and took place in the larger theatre at Le Carre. FIMAV founder introduced Mr. Zorn and born seemed very happy to be there on stage acknowledging each's importance to the history of FIMAV. Michel mentioned that Zorn had played at the festival on 12 different occasions, his popularity growing more every year. Mr. Zorn currently has more than a dozen different ensembles which perform his music from different songbooks, the Masada and the Bagatelles large book of songs. The first trio was an all acoustic piano trio featuring Brian Marsella on piano, Jorge Roeder on acoustic bass and Ches Smith on drums. All three members have been in different Zorn projects throughout the last decade. Brian Marsella is an extraordinary keyboardist who plays piano, organ & other keyboards. Zorn's writing for a piano trio is quirky and unpredictable. The trio played mostly songs from a recent CD called, 'The Fourth Way', which is dedicated to the Russian mystic philosopher named Georges Gurdjieff. The title of the CD comes from a great book based on the writings about Gurdjieff. After composing 650 Masada songs (in three books) which feature mostly Jewish melodies, Mr. Zorn has continued to expand his vision of writing music with memorable musical themes. Like most of the songs that Zorn has composed, these songs hover between haunting, melodic piano trio embellishments with Zorn's quirky, stopping on dime time or tempo shifting fragments. This is an incredible trio who seem to know no bounds, shifting dynamics, written & improvised line, all swirling tightly together. Both bassist Jorge Roeder and drummer Ches Smith are also young masters who deliver the goods no matter what. The is challenging music for a piano trio especially one that must keep jumping through hoops throughout the set, switching & shifting midstream. The second trio was Simulacrum which features Joh Medeski on organ, John Hollenbeck on electric guitar and Kenny Grohowski on drums. Both Hollenbeck (in Cleric) and Grohowski (in Titans to Tachyons) play in metal bands while Medeski is well known for the great jazz/rock/jam band - Medeski, Martin & Wood. The Simulacrum trio have some 10 discs out on Tzadik so it seems that Zorn hasn't yet exhausted the abilities of this trio. Simulacrum can be brutal and intense yet are always tight and powerful. I used to think that many of the early Simulacrum CD's sounded similar but as time goes on, Zorn keeps coming up with some unexpected charts for the trio to shine with. Over the past year, guitarist Matt Hollenbeck has played at DMG several times in improv bands playing more free/jazz than metal so his playing has opened up more to other influences. This was also strong, powerful and unsettling in its intensity/spirit. Although all of the songs played here were composed by John Zorn, both of these trios sound alike in many ways. Both were phenomenal in their own distinctive way.

They cleared the room after the two trio sets so they could reset the stage for the final concert, the New Masada Quartet. This quartet has been around for the past two years and features Mr. Zorn on alto sax, Julian Lage on guitar, Jorge Roeder on contrabass and Kenny Wollesen on drums. Before the quartet played, Zorn brought out Mr. Levasseur once again, thanking him for founding and running this festival for 40 years (1983-2023). As Mr. Zorn and Mr. Levasseur embraced, it seemed obvious that there was immense respect and love between these two

old men. Many of those in the audience were touched by this gesture. I had seen the New Masada Quartet play to a sold out show at Roulette just two months ago and that show pretty great! This time they played to a full house of more 800 ecstatic fans so the vibe was even more dramatic. The original Masada Quartet played their first set in September of 1993 for Zorn's 40th birthday celebration (30 days straight at the Old Knitting Factory). The original quartet has long since broken up as each member have moved away, their careers evolving through different bands and phases. In a few months, this September, Mr. Zorn will turn 70 with the Masada songbook turning 30. There are some 650 Masada songs which are kept in three books. The current band plays song mostly from the original Masada songbook, many of which haven't been played live in many years. Mr. Zorn has again organized an extraordinary quartet in which each member is integral to their group magic/sound. Guitarist Julian Lage is only 36, half of Zorn's age and already he seems unstoppable, doing things on guitar that seem impossible for even older jazz guitarists to pull off. The set started off with a great old Masada song that most fans would remember well. After the opening theme or head (where Zorn points when he wants it come in), Zorn and Lage start trading licks, back and forth, a marvel to watch and listen to both. Mr. Zorn is a longtime master of the alto sax, having learned every bebop lick in the late seventies and then tackling a variety of multiphonics, tongue-twisting and unique sounds from his sax that no one can do. Mr. Zorn takes the first long solo, peppering his solo with a number of licks that he created, pulling off marvelous bursts of bent notes, fragmented melodies and his own lightning licks. He winks at Mr. Lage when he finishes soloing and then Lage takes over with his own solo. The first thing I notice when Mr. Lage takes his solo is this: he was listening closely to Zorn's solo and taking several of Zorn difficult licks and starting his solo by quoting Zorn and then improvising an astonishing solo of his own based on what Zorn had played. Zorn himself is smiling, radiating good vibes as he watches Mr. Lage keep going higher and higher, reaching for the stars with his own masterful solo. As far as I can tell Peruvian bassist Jorge Roeder must've moved to town around 2010 and starting to play with Julian Lage around the same time. I hadn't noticed his playing until I heard him with Julian's Trio and the New Masada Quartet. He is also a marvelous contrabassist and Zorn keeps pushing him in this quartet. Mr. Roeder takes several bass solos throughout this set, egged on by Zorn who wants him to keep going. Each of those bass solos is better than the last one, bringing the audience to its feet twice during this set, no easy feat for a bass solo. Kenny Wollesen is also a longtime Zorn collaborator and was a substitute drummer for the original Masada Quartet (no east feat), a member of the expanded version of Electric Masada and the Gnostic Trio (where Kenny plays vibes). What makes this quartet so astonishing is a number of things: Zorn picks many of our favorite older Masada songs, which have memorable, smile-inducing melodies plus Zorn knows how to push his sidemen to their the limits of their playing. Hence, the inner flame/vibe keeps ascending throughout the set, bringing the audience to their feet on several occasions. The set was more than hour long, making those in attendance very happy to be there. I could feel that positive glee throughout the room. This was the best set of this year's FIMAV Fest and I thought a perfect way to bring the fest to a grand close. Thanks to John Zorn, Julian Lage, Jorge Roeder and Kenny Wollesen! It doesn't get any better than this!



My friends and myself went back to the hotel afterwards, the good vibes were still flowing. A few of us hung in the hotel's bar to talk and drink some Canadian beer. The New Masada Quartet showed up and were also hanging out so I got a chance to talk to each of them and give them each a hug, thanking them for making music which inspired and uplifted all of festival goers.

Bob N, Darren B, Don W and myself spent the next day in Montreal going record shopping and hanging out, thinking and talking about our great experience at the Victo Fest. We had dinner once again with Luc from L'Oblique and his lovely girlfriend. Later that night I had a conversation with my good pal Bob Nirkind about the positive aspects of what we shared at this and previous Victo fests, a bonding experience for my friends and those of us who attend year after year. The big question remains with all of us: Will FIMAV continue without being run by Michael Levasseur?!? No one knows for sure what will happen, although Michel tells us that 5 folks have already offered their services. So, we will see what happens next year. To all of you who attended this year's festivities or have been to any of the FIMAV's of the past, a special toast to Michel Levasseur, his wife Joanne and his daughter Jordie and the staff of the Production Plateform. I am sipping some wine now and hoping that this most important annual fest continues. We know it will not be the same in the future but we still need a festival like to inspire us each year and help us through these often treacherous times. Peace and Love Always, Bruce Lee Gallanter at DMG

[Weekly Newsletters | Downtown Music Gallery - NY, NY](#)

DOWNTOWN
Music GALLERY

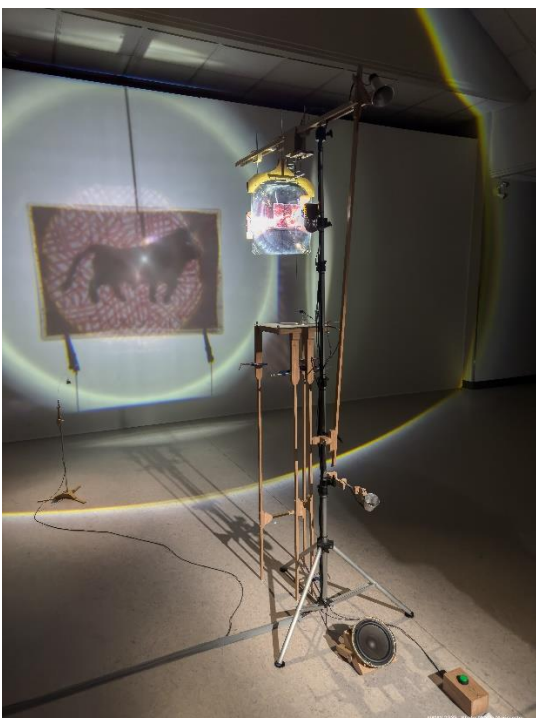
FIMAV 2023 | Installations sonores dans l'espace public

Alain-Martin Richard | 1^{er} juin 2023

Parc longeant la piste cyclable, rue de la Gare et rue Notre-Dame
Bibliothèque municipale Charles-Édouard-Mailhot
Centre d'art Jacques-et-Michel-Auger (Carré 150)
15 au 21 mai 2023



Au fil des ans, le parc d'installations sonores du Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) a pris de l'expansion. Pour sa quatorzième année, le commissaire et artiste d'art audio Érick d'Orion a déposé dix créations dans un parcours, au centre-ville, qui part de la bibliothèque municipale Charles-Édouard-Mailhot et se termine au Carré 150, centre culturel. Réparties le long de la piste cyclable sur ce qu'il nomme « une ligne de désir », tracé naturel que les piétons façonnent en ignorant les sentiers balisés, ces constructions acoustiques constituent un puissant attracteur pour le promeneur indisposé par le bruit de la ville. Le sentier sonore parvient à contrer l'impact de la circulation automobile sur la rue de Bigarré.



Manon Labrecque a installé son Toro (version 2023) dans la salle d'exposition de la bibliothèque. Au milieu de la pièce, une délicate tourelle technique, centre des opérations mécaniques, arbore un taureau installé au bout d'une tige entre un spot et deux lentilles. En activant le mécanisme, la lampe s'allume et un petit rotor vient percuter la tige, animant le taureau de soubresauts et de frétillements qui deviendront parfois frénétiques. Le claquement métallique se répercute en même temps dans quatre clochettes posées au sol pour occuper tout l'espace. Puis un acétate strié de rouge tourne autour de la bête comme un décor porteur d'histoires à construire : le taureau se trouve face à une cage, à un mur, à la cape du torero. Nous l'imaginons enfermé dans son destin, séquestré ou libre, galopant vers la mort. À travers cette œuvre cinétique et sonore, Labrecque suggère un petit film d'animation en exposant comme toujours ses stratégies. La lanterne magique avec son dispositif rotatif permet d'activer le bovidé pour le confronter à différents environnements, laissant au spectateur l'écriture de son scénario.

Dans le parc, le long de la piste cyclable, derrière la bibliothèque, s'enchaînent cinq installations. Avec Afin d'éviter tous ces nœuds, Ludovic Boney (reprise 2023) nous invite à traverser un champ de tiges coiffées de bandes de plastique qui faseillent au vent. En empruntant le sentier, le visiteur est submergé dans cette marée qui n'est pas sans rappeler les phragmites qui envahissent nos lieux humides. Le plancher instable, avec ses couinements, aiguise notre conscience de la fragilité de l'environnement. C'est la seule installation analogique dont la trame sonore est produite par les aléas du temps ou par le poids des passants.



À deux enjambées, Les Cabines télésymphoniques d'Éric Quach et Jim Demos utilisent des téléphones à clavier qu'on trouvait encore récemment dans l'espace public ; objets mythiques que les deux artistes ont détournés de leur fonction initiale pour les farcir de sons numériques. Un téléphone évoque des cordes de guitare, l'autre des percussions. Deux visiteurs manipulant les touches peuvent communiquer entre eux en ajoutant leurs voix à ces compositions improvisées. De joyeux gadgets habillés d'une aura historique qui peuvent produire du noise actuel.

Pour Éons, trois objets — qu'on dirait façonnés à mains nues dans la terre glaise, trois masses informes encore à l'état brut — invitent au toucher. La caresse de la surface génère une trame acoustique. Les sons préenregistrés en pleine nature et synthétisés se développent lentement dans l'interaction des trois sculptures vers une rhapsodie sylvestre aux accents « nouvel âge ». Avec cette installation, Simone D'Ambrosio et Nélanne Racine nous donnent accès aux entrailles de la planète jusqu'aux puissances éternelles qui ont modelé notre monde. Les ères géologiques, que le travail des mains sur la terre glaise donne à entendre, surgissent dans l'air ambiant, soutenues par une musique sidérale.



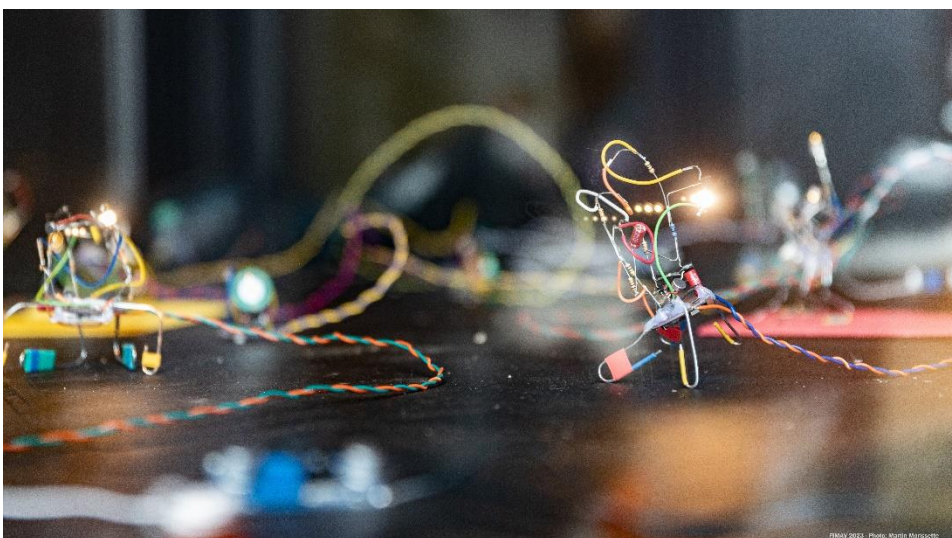
De loin, ce qui apparaît comme un bloc de boucher se transforme bientôt en un instrument de musique massif en bois dur. Des plaques circulaires de cuivre de différentes dimensions sont réparties sur sa surface, forçant irrésistiblement le contact. Au centre, une intrigante cuvette en argent contenant de l'eau. En mettant la paume sur les plaques, les sons activés sont relayés vers ce minuscule plan d'eau où les impulsions sonores se transmutent en ondes physiques, créant en surface d'étonnantes configurations géométriques. Les Résonances induites de Stéphanie Castonguay (2023) s'avère une œuvre qui dévoile les multiples aspects de la matière. Le toucher déclenche des phonèmes audibles qui deviennent des images instables se modulant à l'avenant. C'est l'exacte substance du son.

L'installation Stéréostrobe d'Alexis Bellavance se veut une expérience immersive où le corps plonge dans une rave nocturne. Les deux conteneurs face à face se répondent par le biais de deux écrans qui émettent chacun une couleur différente dans un rythme stroboscopique. De la vapeur s'échappe à travers ces mêmes écrans tapissant la surface de gouttelettes. Les basses fréquences générées par le jeu des lumières s'insinuent directement dans votre plexus. Votre cage thoracique vibre, certifiant que vous êtes vivant, mais que le cerveau est totalement neutralisé.



À contrario de Toro, des oscillations, la seconde installation de Manon Labrecque, présentée rue de la Gare, offre une mécanique sans autre alternative que sa propre agitation. Ce sont des modules qui utilisent les mêmes rotors, ressorts et tiges pour des constructions délicates qui s'agitent en chaîne à partir d'impulsions électriques. Ici, en plus des moteurs, les sons proviennent des balles de ping-pong que les appareils manipulent pour leur qualité acoustique : un charriot se berce, une pale d'hélicoptère bascule sur son axe, un solénoïde frétille, autant de tactiques d'animation des petites sphères.

Ariane Plante nous convie à la projection d'un « film sonore » intitulé La cosmogonie des sons : variations nocturnes. Le conteneur est une très petite salle de visionnement où douze haut-parleurs diffusent la symphonie que la forêt recompose toutes les nuits : grésillements, coassements, frétillements et autres bruits intrigants qui peuplent notre oreille. Au centre, dans un écran rond, sont projetés des cyanotypes de scènes nocturnes. Les captations sonores et visuelles réalisées dans plusieurs milieux fragiles du Québec, relayées ici de manière aléatoire, nous plongent dans la densité captivante de la nuit, tous les sens à l'affût.



Avec l'installation en vitrine de we are individuals, we are not special, rue Notre-Dame, Léa Boudreau s'est inventé une entomologie délicieusement bruyante où de rigolotes bibites électroniques interagissent selon la vigueur du soleil qui les alimente. Elles s'illuminent, bougent, cliquettent comme des grillons qui retiendraient leurs battements d'ailes. Faibles stridulations mélangées à la circulation automobile et à la musique de la rue principale. Les petites bestioles menacées d'extinction résistent pourtant malgré cet environnement mortifère, allégorie d'une planète aux abois.



Au Carré 150, l'installation du duo Béchard Hudon, *Invariables variations*, occupe seule la galerie du Centre d'art Jacques-et-Michel-Auger. Un amoncellement de caissons de bois, déposés au sol en quinconce, rappelle les débâcles printanières accumulées sur les rives du Saint-Laurent. Mais ceux-ci, contrairement aux blocs de glace qui simulent parfois des êtres fabuleux, se restreignent à une impeccable neutralité et forment, avec la projection au mur du fond d'une vidéo nocturne en noir et blanc prise avec une caméra de chasse, un espace de méditation parfait. Les images recomposées sont inversées et juxtaposées en créant un effet kaléidoscopique. Des égratignures dans la nuit, des blessures sur l'écran témoignent de l'invisibilité, surgie par accident dans le champ de vision de cet œil impartial. La trame sonore est constituée à partir de captations faites aux Îles de la Madeleine à l'aide d'hydrophones et, dans le sol, avec le concours de géophones. La boucle de vingt-et-une minutes est diffusée dans ces boîtes qui sont de fait des caisses de résonance. En effet, des transducteurs y transportent les signaux électriques qui prennent vie à même la matière ligneuse. Le visiteur peut s'asseoir, voire se coucher, sur les caissons pour en prendre toute la mesure et se laisser pénétrer le corps par ces vibrations profondes. Un pur envoûtement.

Les dix installations sur la ligne de désir en tracent surtout une de plaisir pour le public averti ou non, dans l'ordre ou le désordre. Ce sont des montages ingénieux et envoûtants, mais jamais racoleurs. Sur le parcours, nous pouvons observer ou intervenir pour créer une partition. Nous pouvons agir dans une dynamique interactive ou méditer pour que descendent en nous des expériences auditives inusitées. Portée par le soleil ou par le vent, générée par des ordinateurs et autres technologies ou seulement par le poids de son corps, la matière sonore devient un objet de pure légèreté qui nous traverse en laissant les bribes narratives d'un récit à reconstituer.

1 Pour visualiser le parcours : <https://www.fimav.qc.ca/fr/installations-sonores-dans-l-espace-public>

2 Les installations avec la mention de l'année sont des reprises, modifiées ou non. Celles non datées sont des premières mondiales, printemps 2023.

3 Stratégie récurrente pour Béchard Hudon qu'on a pu voir avec *L'En deçà* présenté au Mois Multi 2023 (Québec).

<https://espaceartactuel.com/fimav-2023-installations-sonores-dans-lespace-public/>

ART ACTUEL PRATIQUES ET PERSPECTIVES

espace

panorama -cinema FIMAV 2023 : PAR-DELÀ BRIS ET BRUIT

Thomas Filteau | 1^{er} juin 2023



:: Raw Power (2020) [Pierre-Luc Vaillancourt]

Depuis 6 ans, la programmation cinématographique du FIMAV, cet espace dédié au cinéma expérimental dans le cadre d'un festival de musique actuelle, se présente comme l'occasion de questionner les frontières floues entre musicalité et dissonance, entre continuité et rupture. Sous le commissariat de Karl Lemieux, les projections de courts métrages esquisaient cette année une réflexion sur la présence de l'harmonie qui résiste à même le disjoint, le diffus, portée par l'instinct que l'image, comme le son, restent des éléments longuement pliables avant d'atteindre un moment d'éclatement, toujours susceptibles de porter la musicalité que leur rendrait la curiosité d'une oreille attentive ou d'un regard disponible.

La programmation québécoise se divisait cette année en deux programmes. Un premier, intitulé « Iconoclastes québécois » et composé uniquement d'œuvres vidéo, proposait une série de courts travaillant sous le signe du bris et de la destruction. Dans *Raw Power* (Pierre-Luc Vaillancourt, 2020), les mouvements d'une boxeuse japonaise à Tokyo se retrouvent décomposés, les images découpées puis refilees dans une série de clignotements lumineux sous la musique de Marc Hurtado. Il n'est jamais question ici d'une fixation du corps en mouvement au profit d'une découpe en poses, de ces « instants privilégiés » [1] trouvés dans les « instantanés équidistants » de Muybridge, où la clarté d'un corps en mouvement renvoie à une ambitieuse immobilité photographique (le cheval s'arrêtant dans sa course par la captation d'un mouvement divisé). Il s'agit plutôt d'une découpe floutée et d'un corps refusant l'immobilité même par le biais de l'image fixe. Devant le clignotement des freeze frames, le corps de la boxeuse reste en mouvement, ses contours indistincts. Dévoué à l'action, l'élan résiste à la division.

Avec *3 inch telescope* (Guillaume Vallée et Charlotte Clermont, 2022) se poursuit cette recherche d'une féconde décomposition, alors que le défilement d'images d'archives provenant d'une guerre innommée devient la surface à partir de laquelle se déploie un parasitage numérique. Ces images de préparation à la violence, rythmées par le balancement de la tête d'un soldat ornée d'un masque à gaz, deviennent la ruine sur laquelle se déploie une transformation sans échéance, alors le travail digital prend des allures presque fongiques.



:: La promesse du ciel (Martin Bureau, 2022) [ONF]

C'est cette ténacité de l'image à soutenir la fracture qui s'impose comme ligne directrice du programme, alors que de l'effondrement d'une archive-source se déploie la naissance d'une nouvelle création. Y réside toute l'ambiguïté du geste iconoclaste, puisque le carnage signe aussi la renaissance potentielle d'une figure maintenant absente : « Icons suddenly burst into consciousness and seem to come alive only with their defacement. You smash them and — lo and behold! — they have become icons. » [2] Car le geste de dissimulation induit aussi la curiosité, la tentative de discerner ce qui n'est qu'en partie visible, comme dans le très court *Origami* (Maxime Corbeil-Perron, 2021), où le vacillement cathodique suggère ce mouvement de pli, bien que l'image sous la striure reste incertaine, inaccessible. Ou encore, dans *L'Adversaire* (Frédéric Maheux, 2013), dernière partie d'un triptyque intitulé « Lys inversé », se joue une sorte de film-malédiction en écho aux manifestations étudiantes de 2012.

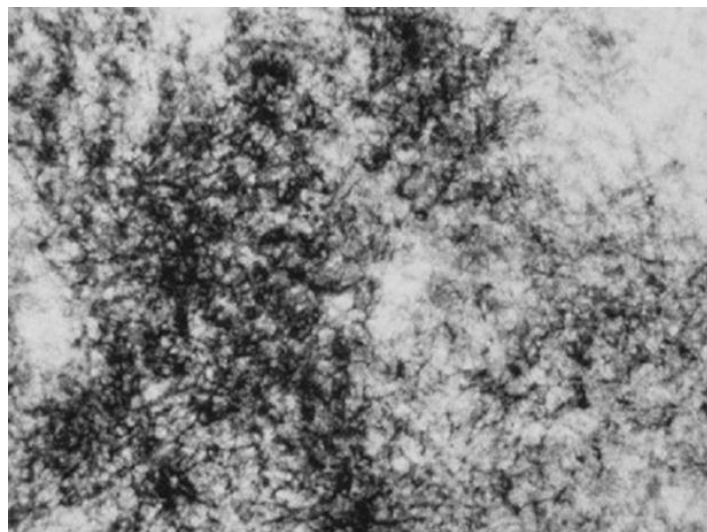
L'intérêt pour la destruction se meut progressivement vers un travail plus ouvertement documentaire, moins axé sur le détournement matériel que sur la représentation d'un réel lui-même désaxé ou à la rythmie syncopée. On retrouvait entre autres un court métrage de Dominic Gagnon, *Analog* (2022), dans lequel le cinéaste poursuit sa pratique de réappropriation de séquences vidéo et de narrations glanées sur le web pour composer un portrait de la solitude et de l'isolement pandémique. Se répètent les portraits de mondes clos, passant de l'emprisonnement d'un corps dans un travail minier à l'exploration esthétique des caméras 360 visant à créer l'espace circulaire de tiny planets comme tant de bulles se refermant sur le corps de leur hôte-créateur.

Collaboration entre Antoine Larocque et Antoine Provencher, *Thuya* (2019) effectuait dans le cadre du FIMAV une forme de retour à la maison. Tourné à Victoriaville, le film compose un portrait cynique d'un violent ennui rural. À des séquences flâneuses de partage de joints sur le bord de la rivière se succèdent la course solitaire d'une voiture défilant sur des routes boisées, comme la recherche d'une vitesse à l'orée de l'accident. Porté par une attention cinglante sur les fuites potentielles face à la ruralité présentée comme un non-lieu emprisonnant, Thuya délaisse l'injonction à la maîtrise technique au profit d'une captation intime, sur le vif, composant une autodocumentation hargneuse des stagnations quotidiennes.

La clôture de la projection par *La promesse du ciel* (Martin Bureau, 2022), scène d'ouverture d'un éventuel long métrage ici projeté comme un court autonome, nous mène vers une intrigante littéralité du geste iconoclaste. Trois scènes apparemment déliées se côtoient dans un montage alterné : la destruction d'une église, un évènement de « bénédiction des motocyclistes », puis une captation de la bande-son par les musiciens Érick d'Orion, Robbie Kuster, Martin Tétréault et René Lussier. La mise en parallèle de ces scènes disparates pointait encore la possibilité de tirer une impression affective à partir de l'image du bris.



:: Dans les cieux et sur la terre (2022) [Erin Weisberger]



:: I. (2022) [Alexandre Larose]

Le second programme, « Paysages argentiques », signalait l'occasion d'une projection en 35 mm dirigée par Daïchi Saito, moins marquée par l'exploration des destructions du programme précédent que par diverses pratiques de superposition matérielles. *I.* (Alexandre Larose, 2022), premier opus du triptyque « scènes de ménage », se développe autour d'une attention au corps paternel, celui-ci observant un paysage forestier à partir d'une fenêtre tour à tour ouverte ou close. Larose répète ce motif en composant une tendre et émouvante abstraction muette, où les gestes du père, dos à la caméra, questionnent l'ambivalence du caché et du dévoilé. Derrière la fenêtre transparente se déploie une autre étendue semi-opaque dans laquelle se perdre, celle des arbres enfeuillés, qui laissent d'abord percevoir une lumière coupante, avant de se mouvoir en tremblements, délaissant alors leur première impression figurative pour se changer en de complexes effets de surface.

Dans *les cieux et sur la terre* (2022), d'Erin Weisberger, dessine la rencontre entre la solennité monumentale de l'église Saint-Enfant-Jésus du Mile-End, captée en noir et blanc dans de lents travellings qui possèdent toute la froideur sculpturale de ceux de *L'année dernière à Marienbad* (Alain Resnais, 1961), auxquels se superposent des éclats irisés, captés par la cinéaste lors d'errances dans le quartier. Fruit d'un processus de superposition de pellicule in-camera, le travail de Weisberger conserve ici la marque d'une opposition rythmique entre ces deux moments de rencontre : la lenteur des plans de l'église, alors que la caméra effectue de lents travelings sur rails,

s'opposant à la rapide captation des visions colorées. Le film conserve une forme de crainte et répète un sentiment d'étrangeté face à l'imposant caractère cérémonial de l'architecture ecclésiastique. Devant cette masse aussi symbolique que matérielle, Dans les cieus et sur la terre n'effectue pas tant une simple désacralisation que l'exploration d'une rencontre entre l'extrême hauteur pieuse et l'attention soignée au ci-bas journalier.

Finalement, le superbe earthearth (2022) de Daïchi Saïto déploie une suite d'images de montagnes captées au désert d'Atacama, à la frontière entre l'Argentine et le Chili. Celles-ci prennent la forme d'une chute hypnotique, parfaitement accompagnée de la musique de Jason Sharp, oscillant entre le saxophone et l'amplification des battements de cœur du musicien, modulés jusqu'à devenir percussifs. Cette silhouette de la montagne se transforme en une ombre clignotante, impossible à attraper ou à posséder, toujours prise dans des jeux d'absorption entre ciel et roc. Sous l'allure d'un film de paysage, Saïto compose ce qu'il nommait lui-même comme un dispositif de dissimulation, où les contours du panorama prennent la forme d'un panneau invisibilisant.

De ces panoramas en contexte festivalier ressort surtout l'émerveillement de ces moments de projections qui pouvaient accueillir passant·e·s errant·e·s ou mélomanes intrigué·e·s, la diffusion de films expérimentaux hors des espaces d'initié·e·s générant toujours un enthousiasmant lieu de rencontre où un regard surpris peut s'attarder à l'image en tant que performance esthétique ou travail matériel. Devant ces objets fuyants, nos regards conservaient encore quelque chose de l'écoute musicale, génératrice de rêveries, déliée d'une interprétation rationnelle ou de l'injonction répétée à faire sens. Car c'est seulement devant la tentative de moduler nos visions au rythme de l'objet observé que tout bruit pouvait finalement prendre la forme d'une harmonie dissimulée.



:: Projection d'earthearth (Daïchi Saïto, 2022) au FIMAV [Photo : Martin Morissette]

[1] Voir : Gilles Deleuze, *L'image-mouvement* (Paris : Minuit, 1983).

[2] Michael Taussig, « Iconoclasm Dictionary ». Stapleton, R. F. et A. Viselli (dir.), *Iconoclasm : the Breaking and Making of Images* (Montréal : McGill-Queen's University Press. 2019), p. 22.

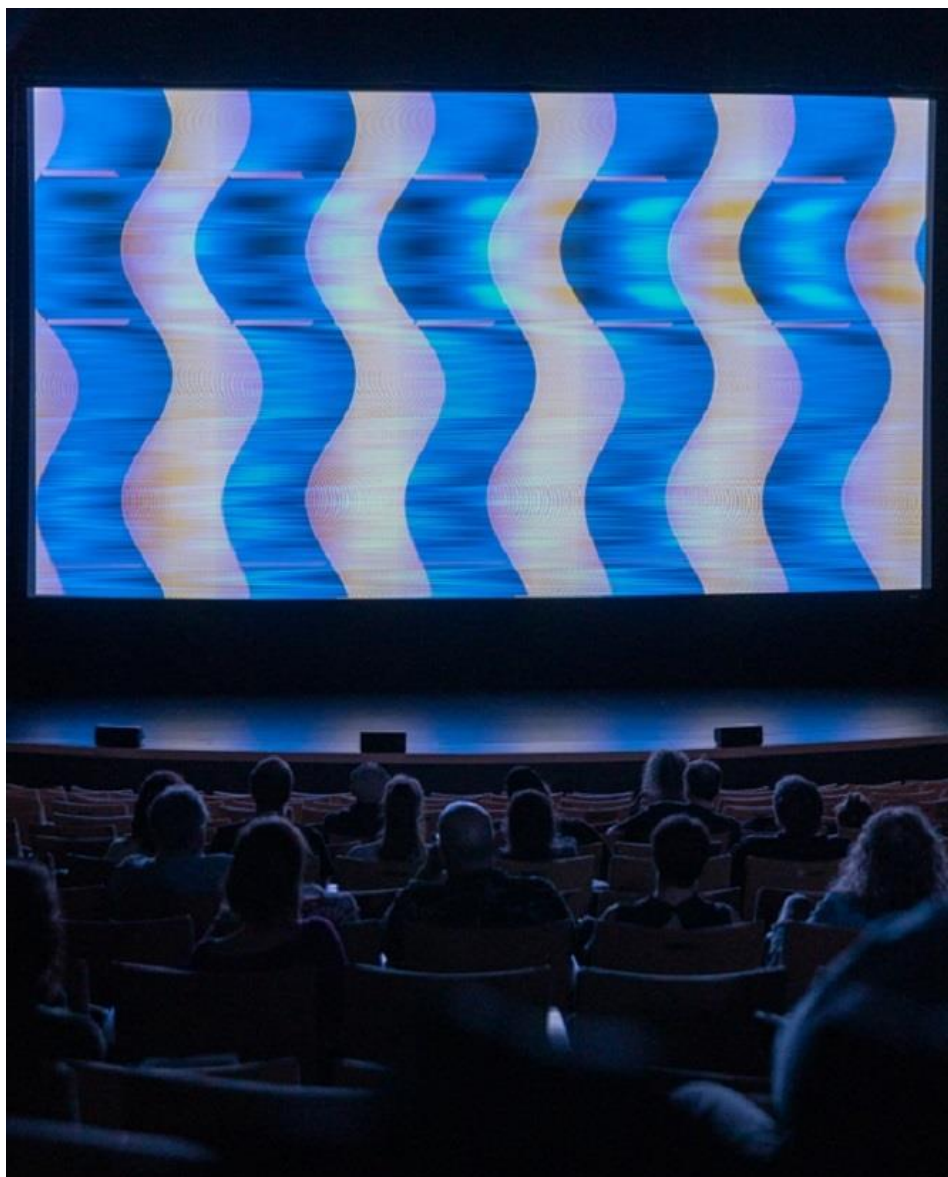
<https://www.panorama-cinema.com/V2/article.php?categorie=2&id=1050>

panorama -cinéma

Karl Lemieux et le FIMAV : Un Cinéma Instrumental

Thomas Filteau | 31 mai 2023

Entrevue réalisée en mai 2022 dans le cadre du 38^e FIMAV



Projection au FIMAV de #57 (Joost Rekveld, 2017) [photo : Martin Morissette]

Depuis 2017, le Festival international de musique actuelle de Victoriaville propose une programmation de films expérimentaux aux côtés de ses concerts musicaux. Chapeautée par Karl Lemieux, la section « cinéma expérimental » du FIMAV présentait cette année un long métrage de Bill Morrison, *The Great Flood* (2012), ainsi qu'un programme de courts métrages, intitulé *Ombres électriques*, qui regroupait des œuvres de Michael Grill, Julie Tremble, Sabrina Ratté, Joost Rekveld, Peter Tscherkassky, Steven Woloshen et Alexandra Grimanis.

Nous avons discuté avec Karl Lemieux, afin d'explorer les potentialités d'un cinéma expérimental excentré, qui trouve sa place à la lisière du concert et de la projection traditionnelle. Chez Lemieux, entre les pratiques contigües de réalisation, de performance ou de programmation, se dessine la possibilité de réfléchir au cinéma sous la forme d'une composition, pour finalement pouvoir dire que l'on joue du cinéma.

*

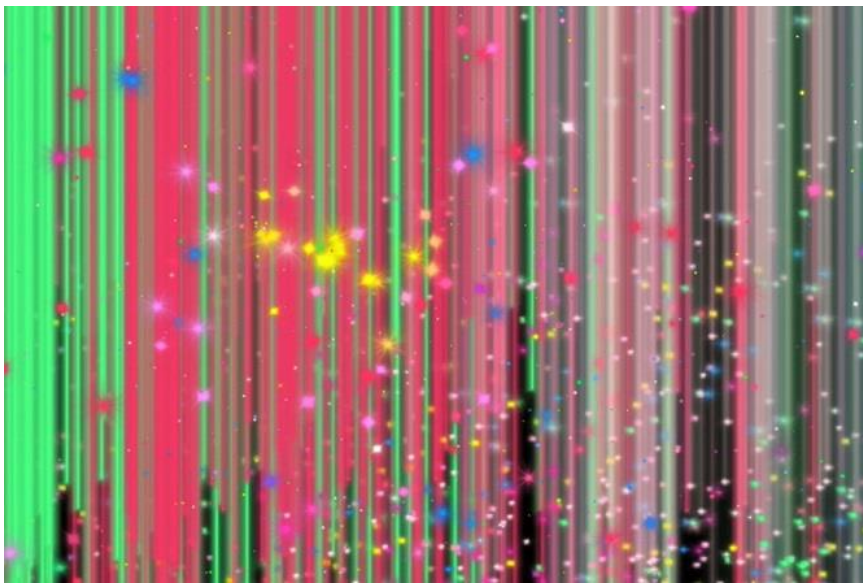
Thomas Filteau : Comment s'est développée ta relation au Festival de musique actuelle de Victoriaville ?

Karl Lemieux : J'ai grandi à Kingsey Falls, qui est à 15 minutes de route de Victoriaville. Adolescent, ma passion pour la musique a commencé avec Sonic Youth, le groupe qui m'a ouvert les portes sur la musique noise et sur les musiques exploratoires. En 1996, j'avais 15 ans, et Thurston Moore était venu performer à Victoriaville. J'avais vu l'annonce du spectacle dans le journal local, je me disais « Wow, Thurston Moore s'en vient en ville ». Ça faisait aucun sens pour moi. [Rires] Et c'est à ce moment-là que j'ai découvert que le festival existait. J'étais complètement fasciné par le festival, et à chaque année j'essayais d'aller voir le plus de concerts possible, jusqu'à temps que je devienne bénévole pour avoir accès à toute la programmation. J'ai travaillé pendant 7 ans au band gear, où je me retrouvais à aller porter les instruments que le festival prêtait aux musiciens. Je travaillais avec eux sur scène et c'était fascinant de les voir s'installer, leur énergie et de voir comment ils géraient les problèmes...

Alors j'ai toujours eu un attachement assez fort pour cet événement-là. Michel [Levasseur] avait déjà présenté mon film Mamori au FIMAV, en 2010, avant le concert d'ouverture, et il m'avait proposé de présenter une installation. Puis en 2017, après la sortie de Maudite Poutine, il m'a invité à projeter le film, à faire une performance avec BJ Nilsen, et à préparer des programmes de films expérimentaux. C'était une année vraiment surchargée, mais c'était une façon pour moi de redonner au festival. Il y a beaucoup de collaborations qui se font entre les musiciens d'avant-garde et le monde du cinéma expérimental. Il y avait un lien évident à tisser pour moi et il y avait une programmation de film à faire autour de ça. Je ne pensais pas que ça deviendrait quelque chose de régulier, mais on l'a fait en 2017, puis en 2018, puis en 2019. En 2020 le festival a été annulé, puis on a repris l'année dernière. Et je pense que c'est parti pour rester, on va voir... Avais-tu pris connaissance des programmes qu'on avait fait dans le passé ?

TF : Oui, justement, cette année j'ai l'impression que le programme de court-métrage s'éloigne de l'approche thématique des programmations précédentes, au profit d'un choix peut-être plus hétéroclite, plus exploratoire.

KL : Oui. Cette année, il y a d'abord le long métrage de Bill Morrison (*The Great Flood*, 2013), qui était supposé être projeté en 2020, puisque Bill Frisell, qui a collaboré avec Morrison pour la bande sonore de *The Great Flood*, devait venir faire un concert. Frisell n'est pas là cette année, mais je trouve important de le présenter quand même. C'est tellement un beau film et je trouve ça intéressant de faire découvrir un grand cinéaste à des fans de Frisell. Le programme de courts métrages *Ombres Électriques* est effectivement plus hétéroclite que les programmes thématiques que j'ai présentés dans le passé. Six œuvres très différentes. Le programme reste pour moi une réflexion sur les médias puis sur la texture de l'image.



Explosion no 3 (Julie Tremble, 2011) [Groupe Intervention Video]

TF : Entre animation numérique et films de réemploi, entre sonore et muet, entre des grosses pointures internationales comme Tscherkassky et des cinéastes d'ici... qu'est-ce ce qui t'a mené à regrouper ces films ? Est-ce qu'il y a peut-être quelque chose d'une logique justement musicale, d'un rythme à l'écoute ?

KL : Oui, et je pense qu'il y a quelque chose d'intéressant qui se crée avec les contrastes. On avait déjà un peu ça l'année dernière dans mon programme *Transit*. Cette année, on a #57 de Joost Rekveld (2017), cinéaste néerlandais. L'année dernière j'avais présenté un triple 16 mm de lui, c'était le #5 (1994). Je trouvais ça intéressant après avoir présenté une œuvre plus ancienne de présenter quelque chose de plus récent. Puis l'année passée je faisais ça aussi, on commençait en film — un triple 16 mm, un 16 mm — puis on tombait dans un documentaire sur un détournement de système DCP. Alors il y avait cette réflexion sur les médias. Et puis on tombait ensuite dans le glitch vidéo, avec une vidéo de Tina Frank, avec de la musique de Peter Rehberg.

Alors il y a une courbe similaire cette année, on commence avec Steven Woloshen et Alexandra Grimanis (*Rhythm in the Backstroke*, 2019), en film, on finit avec Tscherkassky (*Train Again*, 2021) en film, mais il y a cet arc qui nous mène, ce pont-là qui est fait... Chez Woloshen, il y a de la musique de Fred Frith. La vidéo de Sabrina Ratté (*House of Skin*, 2020), il y a Roger Tellier-Craig (qui a déjà performé au festival plusieurs fois). Il y a toujours ce lien là avec la musique. Oui il y a des œuvres muettes, mais alors il y a un lien qui ne se fait pas seulement avec la musique, mais aussi avec la matière elle-même. Autant il y en a qui travaillent la pellicule, il y en a qui travaillent les pixels. On a une vidéo de Julie Tremble (*Explosion no 3*, 2011). Elle, c'est décontextualisé, ce sont des œuvres qu'elle présente dans le milieu de l'art contemporain, c'est rare qu'elles se retrouvent dans des programmes de courts métrages. Même chose avec Sabrina [Ratté], je détourne son installation de la cinémathèque pour l'amener sur un écran de cinéma traditionnel.

TF : Est-ce que tu pourrais nous éclairer un peu sur le choix de ton intitulé pour la séance de courts métrages cette année, *Ombres électriques* ?

KL : Oui, en fait ça vient d'un texte qui était écrit sur le film de Tscherkassky, et je trouvais ça super beau. Le film de Stephen Woloshen et Alexandra Grimanis c'est des trucs de pellicule qui défile, puis celui de

Tscherkassky, c'est du contact printing où on sent la pellicule. Alors je trouvais ça intéressant l'idée des ombres pour ces films-là. Puis le terme électrique, c'est comme Rekveld, qui fait de la vidéo à partir d'ordinateurs analogiques. Je trouvais ça intéressant que le terme soit approprié aux deux médiums.

TF : C'est peut-être un hasard, mais je crois bien que c'est aussi la traduction littérale d'un terme en chinois pour parler de cinéma, « ombre électrique » (电影).

KL : Ah oui ? [Rires] Je savais pas du tout !



Maudite Poutine (Karl Lemieux, 2016) [Metafilms]

TF : Ta pratique de cinéaste m'apparaît également génératrice de rencontres entre cinéma expérimental et milieu musical, que ce soit dans tes courts, qui sont composés régulièrement en collaboration avec des musiciens, dans tes personnages musiciens de Maudite Poutine, ou encore dans tes performances de projection pour des shows de Godspeed You! Black Emperor. Comment tu en es venu à habiter cet espace de l'entre-deux, de liant entre ces deux milieux qui sont souvent distincts ?

KL : C'est très présent pour moi. Je suis très inspiré par le dialogue qu'il y a entre le cinéma et la musique. Quand j'ai commencé à faire des films, j'écoutais des disques de musique bruitiste puis je me disais que ce serait intéressant de faire des images à partir de cette matière-là. C'est toujours resté. Et il y a plusieurs choses en parallèle dans ma pratique, des courts métrages expérimentaux, ma pratique de performance live sur pellicule 16 mm, le cinéma de fiction... Mais il y a toujours ce lien là avec la musique. C'est une anecdote que je raconte souvent : comme c'est dépeint dans Maudite Poutine, à l'époque, au village, je ne sais pas pour quelle raison, il y avait plusieurs projets de musique bruitiste super intéressants, mais j'étais toujours le gars dans le coin de la salle de répétition qui avait pas la chance de se joindre à la conversation. Avec les amis qui jouent de la musique ensemble, il y a une communication qui se fait au-delà des mots. Personne ne parle, mais tout le monde communique. Et moi j'étais celui dans le coin de la pièce qui écoutait le jam. C'était super agréable, mais rapidement je me suis demandé s'il y avait pas moyen de développer des systèmes pour dialoguer, mais avec l'image.

En 1997 j'ai rencontré Frank Brandon, le père d'une amie, à l'époque où j'étudiais aux États-Unis. Il m'avait raconté des anecdotes sur les projections 16 mm qu'il faisait pour les Velvet Underground, comment il scratchait le film, et comment il faisait de la peinture sur pellicule. Je me disais « Wow c'est quelque chose que j'aimerais faire ». Et quand je suis arrivé à Montréal, rapidement j'ai commencé à faire du cinéma sans caméra.

Et en 2000, Pierre Hébert était venu faire une performance au CÉGEP et ça, ça m'a jeté par terre. Et ça m'avait juste donné le courage pour me dire « ok, il y en a qui le font, il y a une tradition autour de ça, il faut juste que je développe mes propres techniques, et que j'essaie des choses. » Et j'ai commencé à jammer avec Olivier Borzeix, le musicien qui a fait le soundtrack de Mouvement de lumière (2004). Puis de fil en aiguille j'ai travaillé avec des formations comme Jerusalem in my Heart, avec Radwan Ghazi Moumneh. Et depuis, les projections 16 mm pour Jerusalem, c'est devenu une tradition. Malena Szlam m'avait remplacé, ensuite il y a eu Charles-André Coderre, maintenant c'est Erin Weisgerber. Tous des cinéaste de grand talent qui ont développé leurs propres techniques.

Et c'est toujours resté. Un finit par nourrir l'autre...



Mouvement de lumière (2004) [Karl Lemieux]

TF : Puis dans tes bios, on parle de toi souvent comme membre de Godspeed You! Black Emperor sans spécifier que ton instrument de prédilection, c'est le projecteur. Là aussi on retrouve une forme assez inédite de rencontre entre musique et cinéma, comme lorsque tu utilises le terme « jammer » pour décrire tes performances cinéma. C'est comme si tu l'avais trouvé ton instrument, mais qu'il provenait d'une autre forme, moins uniquement sonore.

KL : Oui, exactement. Godspeed You! Black Emperor, ça fait déjà plus de 12 ans que j'ai fait des performances avec eux. J'ai dû apprendre à dealer avec des espaces de toutes les grandeurs : des bars, des clubs de rock, des grands théâtres et des arénas. Et ça m'a donné la chance de beaucoup me pratiquer et de développer ma dextérité.

TF : On est un peu dans une reconfiguration de la coprésence entre cinéma et musique, qui se voit souvent sous l'angle de l'accompagnement : accompagnement musical au profit du film, accompagnement cinématographique au profit du concert. Je crois que ce genre de pratique et de rencontres intermédiaires participe à dépasser cette vision classique de l'accompagnement, qui est finalement très transactionnelle.

KL : Oui. Et à titre d'anecdote, ou d'exemple, j'avais un projet d'improvisation en collaboration avec le musicien Philip Jeck et la cinéaste Michaela Grill. Il nous arrivait de faire des tournées où on pouvait faire une performance dans un festival de cinéma, qui était présentée comme du « cinéma élargi avec de la musique live » et, hop, sur un même voyage, on présentait la même chose, mais c'était un « concert de musique de Philip Jeck accompagné de projections ». [Rires] C'était la même performance, mais mis en contexte différemment. Et même au FIMAV, c'est arrivé souvent que j'aie vu des supers projets de cinéma expérimental, mais présentés comme un concert de musique. Je parlais de Tina Frank tantôt, elle était venue faire des projections pour Peter Rehberg, légende du noise et pionnier de la musique électronique [décédé subitement en 2021 à l'âge de 53 ans], et c'était une vraie rencontre entre le cinéma et la musique. Ou en 2019, avec Bang on a Can All-stars, (un collectif de compositeurs contemporains avec Michael Gordon, qui a fait la musique de Decasia). Et là il y avait un orchestre de 6 musiciens, avec des projections de Christian Marclay, (qui a fait The Clock [2010]) et de Bill Morrison. Une autre expérience cinéma-musique, mais qui était présentée comme un concert de musique.

TF : As-tu l'impression que quelque chose se perd à travers ces décadrages ?

KL : Non, je pense que l'expérience est là. Ce qui change, c'est comment on contextualise les œuvres. Peu importe, je pense que l'important c'est que l'œuvre trouve son public.

Entrevue réalisée en mai 2022 dans le cadre du 38^e FIMAV

<https://www.panorama-cinema.com/V2/article.php?categorie=2&id=1032>

DOWNBEAT Jazz, Blues & Beyond Since 1934 End of an Avant-Festival Era in Victoriaville

By Josef Woodard | May 30, 2023



For nearly four decades, seekers of full-service avant-garde festivals in North America have been drawn to the deceptively quiet and humble city of Victoriaville in Quebec each May. There, the concentrated and diverse festival with the cryptic acronym of FIMAV (Festival International Musique Actuelle Victoriaville) serves as an enticing smorgasbord of experimental and otherwise left-of-mainstream musics, from the jazz, rock, noise and other expressive avenues without easy categories.

Apart from two years off during the pandemic and a gap year after its 25th anniversary, FIMAV has held fast to its high and adventurous ideals and gone the distance. This year's festival program, which ran May 18–21, was a cut above the usual artistic standard, but it went down with a certain wistful end-of-an-era atmosphere: This was officially the last hurrah for the doggedly committed founding director Michelle Levasseur, who recently announced his retirement.

By this point, Levasseur has earned a spot in the pantheon of important and influential jazz festival directors, avant-garde division. Partly due to the significance of the occasion, no doubt, the recent program of 20 concerts in four days included illustrious artists who have played the festival many times, including John Zorn — in a potent triple-play festival finale on May 21 — Fred Frith, Ikué Mori

and more recent regular Colin Stetson. Elsewhere, the festival tapped adventurous types from Japan (e.g., the semi-ritualistic noise duo of former Naked City vocalist-shaman Eye and Fuji|||||||||ta on his keyboardless 11-pipe organ), Europe, the U.S., Canada and other points global. It was business as usual, but tinged by a certain bittersweet atmosphere, given the festival's turning-point moment.

In his brief introductory statement in the festival program, Levasseur reflected on defining qualities of the festival and the musical realm it represents, in contrast to the woes of the outside world: "Musique Actuelle is free, in person, alive, surprising, inclusive, creative, inspiring ... ah yes ... got it!"

For the final edition of the festival's periodic morning press conferences, Levasseur called on the dryly witty Frith for a Friday morning confab. It was a logical choice, given that Frith has been appearing in Victoriaville since the very first edition — and even before, playing a club show produced by festival-maker Levasseur.

Paying tribute to the festival, Frith noted, "When we come here, I very often come to the whole festival. I see lots of musicians that I probably wouldn't have seen otherwise. Your head grows, you get to meet people. Those people become colleagues in other situations. So the musicians are taking an enormous amount from playing at festivals like this. We as musicians are growing and learning when we come to festivals like this and making connections that we would not otherwise have made."

Frith's past FIMAV appearances have run the gamut of his spectrum, from scored guitar quartet music to heady art-rock parties and the kind of wholly improvisational settings he is uniquely gifted in. It was the latter mode this year, with Frith coaxing an artful palette of articulate and anarchic electric guitar sounds, alongside the spare, lyrical phrasings of Portuguese trumpeter Susanna Santos Silva and the tasteful rumble of electric bass-drum input from Jason Hoopes and Jordan Glenn (former students of Frith's from his long tenure at Mills College in Oakland). True to the moniker "Drawing Sounds," visual artist Heike Liss (also Frith's wife) responded to the musical component with imagery prepared and drawn upon, an on-screen kinship in an alluring sight/sound equation.

Among other virtues in the program, a generous spotlight was given to women artists this year, amping up an inclusive attitude already well in place. Some of the finest music heard, in fact, was produced by women, including veteran Canadian clarinetist Lori Freedman's subtly powerful quintet show "Being Five" (featuring masterful sound poet Axel Dörner on mutant trumpet) and ascendant New York drummer Kate Gentile's alluring admix of subtle Paul Motian-ish poetry and expressive fluidity, as part of Canadian clarinetist François Houle's trio (also with bedazzling British pianist Alexander Hawkins in tow). Ikue Mori, who has appeared here many times in collaborator and side person contexts, was making her first appearance as leader, with the free-meets-structure ensemble setting of her Tracing the Magic sextet, featuring pianist Sylvie Courvoisier, also a fairly frequent FIMAV alum.

Mori's show arrived in the middle of a strong triumvirate of concerts on opening night, also with women in charge. The festival's opening slot was seized by the post-prog-rocking fanfare of PoiL Ueda — with the potent, meter-mashing Lyon-based Poil fronted by special guest Junko Ueda, tapping her ancient Japanese roots and modernist approach. Ending that night, the diminutive, 23-year-old powerhouse saxophonist Zoh Amba delivered a gripping, post-Ayler-esque intensity in a band featuring pianist Micah Thomas' fury and bassist Thomas Morgan's centering poise.

Another young discovery from the "happens to be a woman" category was guitarist Nina Garcia, who summons up a new visceral sonic reckoning force from a fairly standard electric guitar setup (Telecaster through Fender amp, a few FX, slide, e-Bow), creating a new abstract expressionist intensity and invention.

The comic relief prize this year goes to musicians/performance artists/women in fancy retro apparel Camille Brisson and Isabelle Clermont, hailing from the nearby Quebecois city of Trois Rivières. Serving as a refreshing deviation from the sometimes male-dominated free improvisation scene, the pair gamely deconstructed supposedly feminine tropes with a feminist prankster zeal. The sound sources of their improvised menu included close-miked necklace fondling, abstracted chatter and a cathartic crescendo of banged-upon pots and pans and broken dishes. As instrumentalists, they played tools often associated with women musicians — Clermont on a FX-altered harp and Brisson on flute — but with extended and exploded techniques pushing beyond standard practices. Their hour-long concoction was a memorable hoot, unequal parts witty audacity and their own brand of avant musicality.

Saturday night's special was a groove-machined quartet called Void Patrol, with spidery guitarist Elliott Sharp, circular-breathing saxophonist Colin Stetson, bassist Payton MacDonald and drummer Billy Martin — he of stoner-jazz staple Medeski, Martin and Wood fame. In its way, Void Patrol can suggest a variation on the MMW theme, but with more "outside" venturing.

Grooves continued, in diverse forms, when Zorn took over the large Carre 150 stage on Sunday night. First up: his "New Music for Trios" program, in which he craftily maneuvers between traditions and Zorn-ified twists in the contexts of the classic piano trio (with pianist Brian Maselia, bassist Jorge Roeder and drummer Ches Smith) and the organ trio format (organist John Medeski, guitarist Matt Hollenberg and drummer Kenny Grohowski). These are the newest genre-splicing lab experiments from Zorn's fertile mind, and enticing ones, at that.

Finally, Zorn — in customary camo pants/T-shirt and ready-to-go attitude — appeared as saxophonist, leader and in-the-moment choreographer with his New Masada Quartet. Here, the former trumpeter role now replaced by the ever-fascinating and sensitive guitarist Julian Lage. Along with bassist Roder and drummer Kenny Wolleson, a longtime Zorn ally, the quartet beautifully navigated the alternately flowing and intricate fresh goods from Zorn's Masada mindset, in which Moorish, Jewish and Ornette Coleman-ish ideas are tossed into a stew of Zorn's unique devising.

At the opening reception of this year's FIMAV, following a series of speeches from local officials and other admiring parties, the soft-spoken Lévassieur took the podium and basically deflected the heaped praises. He instead diverted gratitude to the many who have made FIMAV doable and durable — thanking "en famille," in relation to both his own family members who work in the family business and family in the more expansive sense. He then roped everyone in the room to cram the stage area for a group picture.

Next year's FIMAV? It's in a suspended-chord state, awaiting the resolution of finding of a new director, who will have huge shoes to fill. DB

<https://downbeat.com/news/detail/end-of-an-avant-festival-era-in-victoriaville>

Par Claude Thibodeau | 30 mai 2023



Quelque 160 personnes ont pris part aux Bons coups de la CDCBF, mardi matin. (Photo www.lanouvelle.net)

En présence de quelque 160 intervenants des milieux communautaire, socioéconomique et politique réunis, mardi matin, au Complexe 905, la Corporation de développement communautaire des Bois-Francs (CDCBF) a honoré 22 organismes à l'occasion de la 24e édition des Bons coups ayant comme thème « Visons juste pour un engagement renouvelé ».

« Cette année, nous avons, de nouveau, le privilège de mettre en lumière des actions inspirantes des organismes communautaires. Au jour le jour, année après année, nos organisations font des pieds et des mains pour se dépasser et mettre en place des actions qui contribuent au mieux-être de nos communautés », a fait valoir Marc-Antoine Breault, président du conseil d'administration de la CDCBF.

L'année 2023 représente une année record en termes de bons coups avec la remise de 22 « Rita » en référence à Rita St-Pierre, comparativement à 17 l'an dernier. « Vingt-deux distinctions remises à nos organisations, cela démontre que nos organismes visent juste dans le quotidien et que leurs actions ont un réel impact dans la communauté », a-t-il indiqué, tout en saluant le travail exceptionnel de l'équipe de la Corpo qui « nous aide à faire valoir nos actions et à ce qu'on rayonne tous ensemble sur la place publique ».

La CDCBF regroupe pas moins de 70 organismes, 70 diamants, comme l'a signalé la directrice générale Tania Fontaine. « Soixante-dix (70) diamants, 70 organismes qui brillent de leurs couleurs uniques. Un diamant, c'est solide, ça résiste à la corrosion et ils peuvent faire leur marque dans toutes les matières.

Un diamant c'est beau, c'est pur, ça reflète la lumière comme aucune autre pierre », a-t-elle exprimé.

La Corporation, a-t-elle assuré, renouvelle son engagement de continuer de représenter ces diamants auprès des partenaires, de les protéger et de faire en sorte qu'ils prennent encore plus de valeur. « Nous allons continuer de mettre leurs actions et leurs expertises en lumière afin de leur laisser mettre leur marque dans le développement socioéconomique de notre région. Car sans leur action, notre région et les gens de notre communauté en seraient grandement fragilisés », a soutenu Tania Fontaine tout en adressant ses félicitations aux 22 organismes qui ont soumis un bon coup cette année. « Ce sont des initiatives qui sont inspirantes pour nous et qui ne font que prouver le dynamisme et la vitalité de notre région dans le milieu communautaire. Merci à tous ces diamants de briller dans notre région. »

Les récipiendaires

Deux comédiennes du Théâtre Parminou ont animé la remise des « Rita » campant des rôles d'agente d'infiltration tentant de démasquer un possible complot russe. Une prestation amusante qui a su divertir l'auditoire qui n'a pas manqué de les applaudir chaleureusement à la toute fin.

L'organisme Parkinson Centre-du-Québec a été honoré pour son projet Bouger pour ralentir consistant à la mise sur pied d'une classe d'exercices adaptés pour les personnes atteintes de la maladie et leurs proches.

Albatros Bois-Francs/Érable, pour sa part, a reçu un prix pour son nouveau service d'accompagnement et de soutien aux personnes endeuillées, service individuel ou en groupe.

Diabète Bois-Francis a été salué pour son nouvel ambassadeur, la mascotte Diabète, qui prend part à différentes activités organisées par l'organisme.

Action Toxicomanie a eu droit à son Rita pour sa formation, en collaboration avec la Gendarmerie royale du Canada, visant à informer les partenaires communautaires, institutionnels et scolaires sur les nouvelles substances, les nouvelles tendances et les interventions à éviter et à privilégier en matière de prévention des dépendances chez les 10-30 ans.

L'Entrain a aussi réalisé un bon coup dans la dernière année avec la création de sa nouvelle image de marque à l'occasion de son 30e anniversaire.

La Maison des jeunes Le Trait d'Union a eu également droit aux honneurs pour la réalisation de plusieurs projets, à savoir la conception d'un nouveau site Web, une soirée retrouvailles pour les anciens ados et l'organisation d'un voyage à Ottawa.

Les projets de la Maison des familles soulignant son 40e anniversaire, comme un grand-pique, une fête de la rentrée et une vidéo promotionnelle, lui ont aussi valu d'être récompensée.

L'Association Le PAS, comme bon coup, a développé un nouveau programme dans le but de démystifier l'anxiété.

Le Bureau de lutte aux infections transmises sexuellement et par le sang (BLITSS) a été reconnu pour la création de son jeu sur la santé sexuelle s'adressant aux personnes âgées de 55 ans et plus.

Pour sa part, la Maison de thérapie Victoriaville-Arthabaska s'est vu remettre un Rita pour son implication dans l'élaboration du Mécanisme d'accès aux services en dépendance adulte (MASDA) permettant par une seule autorisation signée par l'utilisateur de partager l'information à tous les organismes afin d'assurer et d'améliorer l'accès, la qualité et la continuité des services en dépendance.

Un autre bon coup souligné, celui de l'organisme Parcours qui a élargi son offre de services en accueillant des gens en déficience intellectuelle ou ayant un trouble du spectre de l'autisme en plus des personnes avec un handicap physique, mais la porte s'est ouverte aussi à la clientèle de la MRC de L'Érable.

L'Association des proches aidants Arthabaska-Érable, quant à elle, a mis de l'avant une nouvelle expérience de mentorat aux personnes proches aidantes pour leur permettre d'être écoutées, guidées et rassurées par quelqu'un ayant déjà vécu la même situation.

Équijustice Arthabaska-Érable s'est aussi retrouvé sous les projecteurs pour avoir offert à une victime la possibilité d'échanger avec l'auteur d'un crime similaire à ce qu'elle-même a vécu. Un échange sur leur réalité, sur les torts vécus, sur les attentes et les moyens de réparation. « Derrière chaque criminel, il y a un humain qui peut regretter ses gestes », a exprimé une victime dans un court extrait entendu.

Le Carrefour jeunesse-emploi Arthabaska pour ses ateliers de cuisine, la Sécurité alimentaire avec son déménagement dans un local plus grand, plus fonctionnel et plus accessible et Services intégrés pour l'emploi avec son projet de Certification entreprise égalitaire visant un plus grand nombre de femmes dans les emplois à majorité masculine ont aussi été mis en vedette.

Les bons coups ont également souligné l'engagement des Productions Plateforme (Festival international de musique actuelle de Victoriaville) dans l'accueil de personnes ayant des travaux compensatoires ou communautaires à effectuer. Depuis 10 ans, une cinquantaine de personnes, cinq par année, ont été reçues dans l'équipe de travail, réalisant pas moins de 200 heures de travail en deux semaines.

L'organisme Parrainage civique des Bois-Francis, de son côté, donne à six personnes ayant une déficience intellectuelle la possibilité de jouer dans une pièce de théâtre au Carré 150 avec le Théâtre Parminou.

Des Rita ont, par ailleurs, été décernés au Support pour son déménagement à l'été 2022, à Autisme Centre-du-Québec qui a permis à des adultes autistes d'acquérir diverses connaissances en milieu de travail et à Partenaires 12-18 pour la tenue d'une soirée de reconnaissance à Saint-Albert visant à souligner l'engagement d'adolescents d'une dizaine de municipalités.

L'honneur du dernier Rita est revenu à La Volte-Face pour son projet XOX : l'amour sans violence, un projet de sensibilisation, en collaboration avec la Sûreté du Québec des postes des MRC d'Arthabaska et de L'Érable, s'adressant aux jeunes de quatrième secondaire et visant à prévenir la violence dans les relations amoureuses. Pas moins de 26 groupes dans 9 écoles ont été ainsi rencontrés.

<https://www.lanouvelle.net/actualites/bons-coups-du-communautaire-22-diamants-qui-brillent/>



Fimav 2023 - Photo: Martin Morissette

By Mike Chamberlain | May 29, 2023

Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville

Victoriaville, Quebec, Canada

May 18-21, 2023

“... if this is to be the last-ever Victo, it was a a pretty good one to go out with.”

This year's 39th edition of the Festival International de Jazz de Victoriaville (FIMAV) was characterized by a new performance space, a good number of noteworthy performances, and trepidation about the future of the festival following artistic director Michel Levasseur's announcement that this would be his last year at the helm.

The Centre des Congrès, a new facility next door to the festival hotel saw several of the more compelling concerts of the festival. Among them were performances by saxophonist Dave Rempis and guitarist Tashi Dorji, the out-rock quartet GNR8RZ, the heavy rock group Bunuel, and the guitar/electronics duo of Nina Garcia and Arnaud Rivière.

On Saturday afternoon, Dorji and Rempis explored a variety of delightfully contrasting textures, with Rempis playing sinuous lines up and down the range of his alto saxophone as Dorji scraped and scratched and hammered at his guitar, an array of effects pedals employed in the task. In the same 5 p.m. timeslot on Sunday, Garcia and Rivière did a set that had much in common with the Rempis/Dorji set, which is to say total control over a wide range of their instruments' possibilities. Garcia produces jaggedly ethereal sounds with her guitar, and Rivière maintained a steady, coherent flow of sounds with what appeared to be a turntable equipped with a contact interface, to captivating effect.

The midnight shows at Victo are always loud and occasionally rowdy. Opening night midnight at the Carré 150 was a performance by young tenor sax sensation Zoh Amba, who played with a unit of Micah Thomas on piano, Thomas Morgan on bass, and Miguel Marcel Russell on drums, who would have made a pretty good free jazz trio on their own. Amba is waif-like but intense, playing the tenor saxophone in the lineage of Albert Ayler and Peter Brötzmann, both in her no-holds-barred approach and in the way she interjects melodic fragments in her shower of notes. Powerful but lyrical, Amba covered a wide emotional terrain in the set, keeping the listeners wondering where she would go next.

Friday night's show by bassist/guitarist Simon Hanes' GNR8RZ was an anarchic affair. Cellist Aliya Ultan came out clad in skin-tight silver lamé bodysuit and with a big grin, dove into the first piece with a ferocious two-bowed attack, only to have Hanes abruptly stop the show because none of his equipment worked. In a moment, he had

his bass in working order and re-launched. Was it part of the act? The festival is not known for technical glitches. Whatever, the effect was to throw matters just a bit off-kilter. Drummer Calvin Weston kicked off each piece with a funky beat, organist Anthony Coleman supplied washes of organ sound with witty interjections of specific chords that subtly shifted the colors of the overall sound, while Aliya and Hanes rocked the strings with feedback and jagged lines, funk, punk, psychedelia and dada. Several members of the audience danced as if no one was watching, and everyone walked out of the hall with a smile.

Bunuel's performance on Saturday evening was a more serious affair, a blast of doom metal and anguished rapped/spoken lyrics by frontman Eugene Robinson, who swaggered and stomped around the stage as his bandmates unleashed an onslaught of heavy doom metal. The set was one of the two loudest of the festival, beaten out narrowly on the loud meter by the Rivière/Garcia set the next afternoon.

There were a number of strong acoustic or semi-acoustic sets, including Ikué Mori's "Tracing the Magic, and the trio of Alexander Hawkins, François Houle, and Kate Gentile. The Fred Frith Trio with trumpet player Susana Santos Silva, and visual artist Heike Liss, who "drew" with a computer interface on projections displayed behind the four musicians. Frith was forthright but deliberate in his use of various pedal effects and plucking techniques, while Santos Silva, a gifted improviser from Portugal with a gorgeous, breathy tone and an incisive lyrical sense floated above the work of the trio, completed by bassist Jason Hoopes and drummer Jordan Glenn. The group communication was uncanny. Fred Frith's contribution to improvised music as both a musician and a teacher cannot be overstated, and he remains a vital artist interested in exploring new ideas with young musicians.

Montreal-based clarinetist Lori Freedman's solo set in 2018 was a highlight of that year's edition of the festival, and the group project she presented on Saturday evening at the Carré 150, "BeingFive," was another success for her. The quintet was comprised of Axel Dorner on trumpet, Andrea Parkins on electronics, Christopher A. Williams on bass, and Yorgos Dimitriadis on drums, along with Freedman, and the performance was textured and balanced with subtle shifts in mood and tone throughout the set.

A surprise delight of the festival was the world premiere of a work titled "Collectif Tendancielle" by Camille Brisson and Isabelle Clermont, a duo from the paper mill town of Trois-Rivières. The piece is a radical comment on and performance of traditional female roles that combined spoken word, crinolined skirts, necklaces employed as musical instruments, even an electric harp/flute section in the middle of the piece, which concluded with an astonishingly musical mashing up of a table full of cups and saucers, saucepans and serving trays.

The festival closed out at the theatre space in the Carré 150 cultural centre with two, actually three, performances by John Zorn projects. The first two were trios playing, appropriately, music for trios, while the final performance was the New Masada Quartet, with Zorn, guitarist Julian Lage, bassist Jorge Roeder, and drummer Kenny Wollesen. Before the final performance, Zorn saluted Levasseur for his four decades of presenting adventurous music at Victoriaville and the audience of the sold-out show gave Levasseur a standing ovation. Of the concerts, the first trio was an acoustic set by Roeder and drummer Ches Smith with pianist Brian Marsella, the "Suite for Piano" compositions in a post-bop vein with pleasing interaction among the trio, especially Smith and Roeder. The second set was an organ trio of John Medeski, guitarist Matt Hollenberg and drummer Kenny Grohowski that featured grinding textures in a traditional organ trio setup that hewed far away from any soul jazz approach. Zorn's New Masada Quartet was more successful. Zorn opened the first piece with a ferocious solo that laid down the gauntlet for guitarist Lage who, though diffident at first, gradually asserted himself as the performance went along and met Zorn's challenge. Both performances were well received by the Victo audience, for whom Zorn has always been a major drawing card.

Zorn presented Michel Levasseur to the audience before the New Masada Quartet set and led the audience in a lengthy ovation for Levasseur, who has left a mark on the wide area of adventurous music since the inaugural edition of FIMAV in 1983. As Fred Frith noted in his press meeting on Friday, everyone who has regularly attended Victo over the years have been given the opportunity to learn so much and to meet so many interesting and inspiring creative people as a result of Levasseur's work.

The future of FIMAV is uncertain. With no new artistic director having yet been named, it is reasonable to wonder how next year's edition will look, if it is held at all. Obviously, everyone wants the festival to continue, and it probably will, with changes. However, if this is to be the last-ever Victo, it was a pretty good one to go out with.

<https://www.allaboutjazz.com/festival-international-de-musique-actuelle-de-victoriaville-2023>





Live Show Review: Poil Ueda and John Zorn at the FIMAV

by Dæv Tremblay | May 25, 2023



It is well known that I seldom venture out of the comforts of my abode to seek the fellowship of likeminded individuals in a live music ritual. However, upon seeing the delightful programme that the FIMAV (the French acronym for Victoriaville's International Contemporary Music Festival) had to offer this year, I was tempted—and later fulfilled these temptations—to journey beyond the borders of my realm and into the unknown. You have to hand it to the organizers of this festival for the awe-striking programme: Poil Ueda (opening the festivities), Ikue Mori, Zoh Amba, Fred Frith, Guy Thouin, Tashi Dorji & Dave Rempis, Lori Freedman, Elliott Sharp, Colin Stetson, Kate Gentile, Alexander Hawkins, and, closing the weekend, a double set of John Zorn (and I'm leaving a lot of names unmentioned).

Due to obligations, I unfortunately had to make heart-wrenching choices as to which artists I were to witness, and I eventually settled on seeing Poil Ueda's American premiere and John Zorn's two sets, which were comprised of the *Suite for Piano* album with Brian Marsella, Jorge Roeder, and Ches Smith, a *Simulacrum* set with John Medeski, Matt Hollenberg, and Kenny Grohowski, as well as New Masada Quartet: Julian Lage, Jorge Roeder, Kenny Wollesen, and, unmistakably, John Zorn.

Poil Ueda's night was on Thursday, and I went in with a musical friend of mine (Christian of [Contemplator](#) and other projects). I don't believe the band played the entirety of their eponymous debut album, but they did play a four-part suite that is to appear on a subsequent opus. And what is there to say about their performance? It quite simply left Christian and me speechless. The Poil trio, joined by Ni's Benoît Lecomte and Junko Ueda for this very special project, were all absolutely fantastic and reproachless, even enduring the fatigue of their jet lag. Their music is wearisome to listen to on its own because of the frequent tempo changes, the multiple tuplets dotting the sheets, and the complex interplay between each instrument; it is awe-inspiring when beheld in action. I could not spot a flaw in their execution no matter how tremendously exhausting—mentally and physically—and apparently ever-modulating their material was. Guilhem Meier, on percussion, was especially fantastical, being on a completely different plane of existence while keeping the various interconnected and intricate rhythms together. Likewise, Junko's performance is nothing short of stellar. Although the notes played on her satsuma-biwa are rather sparse, they perfectly add to the *capharnaüm* of the other instruments, and are expertly played, even in the most tense moments. While playing this instrument, Junko sings in a traditional Japanese style atop the tempestuous musical tapestry that the rest of the band paints, adding words and meanings to the tumultuous river beneath. I cannot stress enough the difficulty of following along with even the simplest of Poil Ueda's sections, so this aerial vocal style is an amazement beyond all.

At the end of about an hour and a half, I was exhausted and my jaw was dropped. I know little of the arduity of crafting such intricate music with a full band—I indeed participated in an avant-prog project with a similar fondness for rhythmic complications that, even if its live band aspect was culled by the pandemy, is currently being finalized as a recording—and the little I know is that with increasing difficulty and variables (read:

musicians) comes exponential unlikeliness that the project will see the light of day. Thus, it is an improbability that such a band exists, and it should be cherished and loved, and every opportunity to be a witness to this strange phenomenon should be taken and acted upon. Poil Ueda simply played the most mind boggling set I have thus far seen and heard.



Then, after a few days home, I went back for the closing ceremonies: John Zorn's *New Music for Trios*, followed by *New Masada Quartet*. First off was *Suite for Piano*, which was released last year on CD (and which I reviewed here). I cannot state how impressive it is to see such masters at their instrument as Marsella, Roeder, and Smith (and also all other musicians mentioned in this review). *Suite for Piano* takes upon classical musical forms and uproots them in various ways from a definitively jazz approach. The set began quite well, even though Roeder once (only once) let slip a false note, or rather a hesitation, that was noticeable enough, but the rest of his performance more than made up for that little mishap. The three musicians are astonishing in their own rights: Marsella's mastery of the touches, and Smith's rhythmic expertise are all inspiring, but Roeder's set of advanced techniques for the double bass is in a league of its own, as well as his skills for the more traditional techniques of the instrument. At about the midway point of their set, however, a technical difficulty seemed to annoy Marsella to no end. After a few gesticulations while playing and between pieces, it became clear to me and others in the audience that the problem was that his monitor was not functional. At one point, exasperated, he even stormed off scene to dispell the matter with the technical crew. During that time, Smith played an extended drum solo to the delight of the crowd. After a change of speaker during the performance, the issue seemed to be resolved, and the set would finish without further hiccups.



Set two was much more brazen by the entrance of the *Simulacrum* trio: electric guitar, organ, and drums. Even if the acoustics of the venue were great, I wish I had brought, as usual, earplugs since the volume and harshness of the sound was cranked up a lot during that hour or so. I later found out that free earplugs were being offered at the entrance of the festival, but then there was nothing I could do but painfully enjoy the set. And enjoy it I did! During the first piece, there also seemed to be a problem with a monitor, Hollenberg's this time. Fortunately, it was only a low volume issue and that was easily fixed. *Simulacrum* played a vast array of pieces despite the limited time available to them, and too soon the show finished!



Finally, it was time for New Masada Quartet. Firstly, however, and quite confusingly also, we all had to quit the venue and get back in line to go... into the same venue once again. This confounding decision is still a mystery to me, and I believe most people went back to their previous seat. Anyway, after a short time, Zorn, Lage, Roeder, and Wollesen step on stage and lose no time to start playing. What sets New Masada Quartet apart from Zorn's other projects where he acts as the composer is his involvement not only as a musician but as a true band leader and director. With a multitude of hand signs and eye contacts, he conducts the three other players to do exactly what he has in mind, adding an element of improvisation, of interaction, and a sort of musical game on scene. Once again, I want to convey just how impressive all of this is, for the musicians must at all time be alert of the conductor's gestures as well as their position in the musical piece and what every other bandmate is playing. There were a lot of musical interactions, especially between Zorn and Lage, which were both delightful to see. They played many pieces, some of which came from this year's Volume 2 album. John Zorn is still as impressive as ever a player, using all the tricks in his book, and all members of the quartet are equally skilled and astounding musicians. Truly, this was a perfect set (after an encore!) to close the FIMAV.



So, I consider myself extremely lucky to be able to go to such wonderful performances from overseas and the states in a small town in Québec. All I can say is, if you can manage it, keep your eyes open for next year's FIMAV, which promises even more amazing performances. Also, stay open and aware of the venues your favourite musicians play around you. If you can, it's important—for them and also for you—to go support their live performances. See you somewhere!

<https://canthisevenbecalledmusic.com/live-show-review-poil-ueda-and-john-zorn-at-the-fimav/>





AMN Reviews: 39th Musique Actuelle Festival – John Zorn and Crew Delight Fans

Irwin Block

May 24, 2023

VICTORIAVILLE, Que. – The final Festival International de Musique Actuelle concerts began Sunday with the creations of two Japanese sound wizards, but for unrivaled enthusiasm and big crowds nothing compared to John Zorn and his musical family later that day.

Using a home-made organ with 11 tubes and synthesizer, Yosuke Fujita and computer sound creator Tetsuo Yamatsuka ranged through a catalogue of soundscapes, from a computer-generated rumble and distant thunder to sounds that resembled crunching and storms. At one point Yamatsuka removed one of the tubes and blew into it, the pacing turned upbeat, and we could almost forget that most of what we heard is the product of technical artifice.



The next show, all acoustic, was easily a highlight among the 19 concerts we heard over four days: Canadian clarinetist François Houle, Brooklyn-based drummer Kate Gentile, and British pianist Alexander Hawkins delivered such a sublime and engaging set of songs that they made the listener erase the lines separating free jazz from what is considered contemporary classical. Solos were developed to enhance and deepen each piece and they just kept getting better. Communication among trio members was at the highest level – a dazzling performance!

Festival staff offered earplugs for the next show, a Noise outing with the French duo of electric guitarist Nina Garcia and Arnaud Rivière on electroacoustics. It was truly a visceral experience: apart from what we were hearing, from a wall of sound to a canvass of growls, we could feel the music vibrating through our bodies.

Introducing the first of the evening shows, John Zorn embraced Michel Levasseur, who is stepping down as general manager and artistic director, thanking him for his work at the festival, now in its 39th edition, and a full house at the city's downtown cultural center rose and applauded enthusiastically. The search is on for a replacement.

The first evening concert was a double-header of Zorn's New Music for Trios, the first segment being the pieces in the Tzadik album Suite for Piano with Brian Marsella (piano), Jorge Roeder (bass), and Ches Smith (drums). They played ten pieces in an hour, ballads and up-tempo tunes, as much a showcase for Zorn's beautiful compositions as for Marsella's pianistic prowess and romantic touch. Problems with his monitor, which took a while to resolve, interrupted the emotional connection and creative concentration of the concert's first half, but they were eventually corrected. This concert was another highlight.



The shorter second segment featured the music that Zorn composed for the more electric, rock-oriented sound of John Medeski (organ), Matt Hollenberg (electric guitar), and Kenny Grohowski (drums). There is no doubting Medeski's fluidity and improvisational prowess at the organ, Hollenberg's fiery and enthusiastic guitar work, and Grohowski's propulsive drive, but their set didn't have as strong an impact as the acoustic trio that came before them.

The icing on the proverbial cake came with Zorn's New Masada Quartet, which raised the roofbeams when it comes to communication and shared musical pleasure among the musicians and with the most enthusiastic audience and biggest crowd of this festival. We were simply mesmerized.



Zorn on alto sax, bassist Jorge Roeder, drummer Kenny Wollesen, and electric guitarist Julian Lage played from the Masada songbook, both new and old, on this 30th anniversary of the first Masada series. All the tunes are based on Jewish scales that resemble Klezmer and traditional synagogue music, delivered in various contemporary styles that include free jazz.

The music is infectious and is characterized by a relative simplicity of structure compared to some of the more complex compositions heard in avant jazz.

I have never seen Zorn happier than he was playing this music with these musicians Sunday night. Apart from his signature style on the sax, he also showed why he is so successful as a prolific composer and in directing the musicians in real time, as he did with hand motions to give him more of this or more of that, when to come in during improv segments, and when to shift from one mode to another. After each song, he was beaming, even embracing his crew for delivering the goods. The love poured out for all to see and hear.

It was a great way to close the last festival under Michel Levasseur and see how someone like Zorn and his virtuosic band members can draw and delight relatively large crowds — even when associated with the adventurist world of musique actuelle.

<https://avantmusicnews.com/2023/05/24/amn-reviews-39th-musique-actuelle-festival-john-zorn-and-crew-delight-fans/>



Indie Dependence

FIMAV highlights

How to eat unhealthily, sleep poorly, drive extended distances, and have a great time!

Eric Hill | May 23, 2023

“Working vacation” is a term that doesn’t exactly qualify for oxymoron status. While the words are indeed opposite in intent to each other, depending on the particular situation the balance between “work” and “vacation” tips in one or the other’s favour. And sometimes the concept is just about a kind of stasis: something that is neither truly work, but not really a vacation either. Covering FIMAV falls into this kind of equilibrium. It can’t truly be called work when you have most of your expenses paid to go to concerts you are delighted to attend. But on most vacations, you don’t only risk drinking two beers over a four night period and hope to manage four or five hours of sleep in order to get your writing done but still function within the human framework.

However, it is classified, it was definitely a five day stretch where I drove 16 hours, ate three poutines, saw 15 of the 19 programmed shows, chatted with some truly fun oddball music fans, and never turned my hotel TV on once.

If you want to read my abbreviated festival coverage it is posted here at Exclaim! But here are a few brief thoughts and highlights, a few of which aren’t in that review.

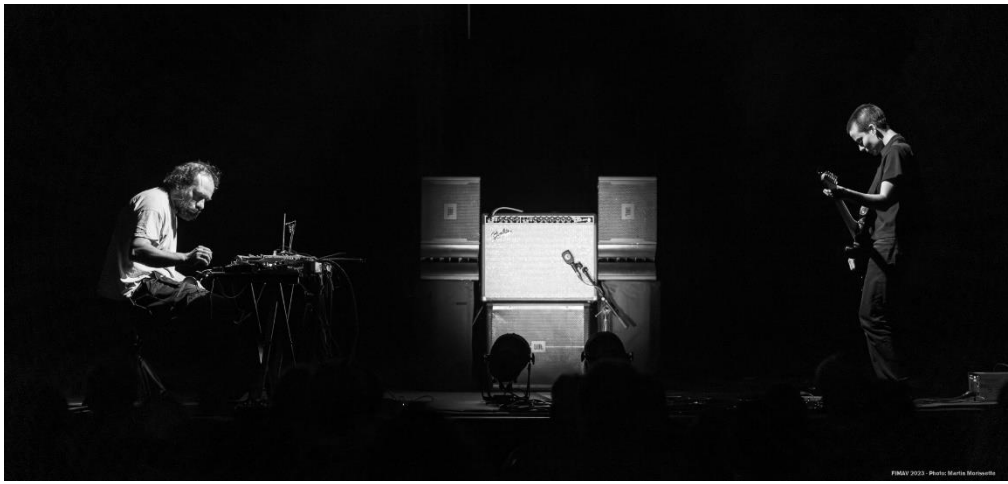
As is usually the case the artists and shows you already know and have high expectations for don’t end up being the highlights. The very first show featured a French / Japanese group called PoiL Ueda who played a version of Viking Metal that was really Samurai Prog featuring an operatic singer named Junko Ueda presenting epic 13th century battle tales while a shaggy haired dude in hippie clothes rocked the house on keyboard pyrotechnics. Not something I was expecting to love.



French/Belgian duo Emilie Škrijelj and Tom Malmendier improvised on turntable, accordion, and drums for a set that was transfixing in its ability to both create a narrative or trajectory and manage to stick to it, while still finding variations within to keep interesting.

There were four noise / electroacoustic shows at this year’s festival. Typically, this is not a form of music that always lends itself to a live setting. Some rely on battering volume and intensity, like the FUJI|||||||TA + EYE show on day four. Some stick to more academic means of object manipulation and computer samples like French duo Noorg, whose set suffered a little from the requirement to stretch it at least to the hour mark... as did Camille Brisson and Isabelle Clermont’s « Collectif Tendancielle » performance. That duo took a theatrical approach, playing on societal and gender stereotypes while generating sound via voice, costume jewelry, kitchenware, and for a time harp and flute in the most successful center section of the piece. Unfortunately, each section had reached a comfortable conclusion point but continued to stretch for an extra 5, 10, 15 minutes.





Of the four groups the one that found the best balance was the French duo of Nina Garcia and Arnaud Riviere. Riviere's small desk feedback approach provided an intense and varied backdrop of frequencies for Garcia to strategize over on her electric guitar. They stayed busy, pushed forward, and kept inventing for a set that was 75 minutes but felt half that long.

The festival's midnight shows tend to be where the loud shows get dropped, and this year was no exception with Italian / American quartet Buñuel. Led by Oxbow's ass-kicker in chief Eugene Robinson it was a tooth-rattling tech/doom hybrid assault that actually knocked power off grid for about ten minutes. Now that's metal. Special points to Xabier Iriondo for having a cool name and clearly having completed a graduate degree in metal guitar poses.



I tend to have slight bias against the “veteran” performers at any festival, but this year's shows from Fred Frith and Lori Freedman both unrolled my socks! Frith's trio was joined by trumpet player Susana Santos Silva and visual artist Heiki Liss for a set that felt like the flyover of a planet of ambient oceans and trees. Freedman's top flight quintet of improvisers were the most locked in group, finding each other's entries and exits without fail and presenting a wealth of details for the listener to lean into.



There was a lot more, but then there always is. You can do some extra credit listening when the FIMAV edition of next week's Surgery Radio podcast drops on Sunday the 28th. Til then I have to reduce the gravy levels in my bloodstream and catch up on sleep.

All photos copyright festival photographer Martin Morrisette.

<https://indiedependence.substack.com/p/fimav-highlights>

Indie Dependence



AMN Reviews: 39th Musique Actuelle Festival – Fred Frith, Dave Rempis Shine

Irwin Block

May 23, 2023

VICTORIAVILLE, QUE. – The nonet assembled by Canadian drummer Joe Sorbera and German pianist Matthias Mainz was intended as a tribute to Canadian wordsmith Paul Dutton.

He specializes in clever poems but also has made his mark performing vocal pyrotechnics – using the human voice like an instrument and developing unusual sounds with vocal contortions.

That was the essence of the first evening show Friday, an all-acoustic outing featuring Canadian vocalists Christine Duncan and Laura Swankey as Dutton chanted from poems that feature irony and word play. The band included Canadians Lino Allemano (trumpet) and Tom Richards (trombone), and Germans Albrecht Maurer (violin) and Emily Anine Wittbrodt (cello).

The music was carefully constructed, arranged, and directed, often by Christine Duncan, though some festival goers felt it lacked dramatic impact.

For Michel Levasseur, festival artistic director and general manager, the 10 pm show by the Fred Frith Trio had special meaning – Frith performed in the first concert in 1982 by Levasseur’s Production Plateforme.



With Portuguese trumpeter Susana Santos Silva playing some beautiful improv and Heike Liss improvising visuals with her computer projected on a huge screen behind the stage, the band proceeded with an exciting, dramatic display of mainly improvised creation. American bassist Jason Hoopes and drummer Jordan Glenn, of the Fred Frith Trio, were in perfect sync with Frith.

The performance garnered the first encore call of this festival and Frith dedicated it to Levasseur saying: “He changed all our lives and everyone else who worked here: What a great team!”

The midnight show was a loud and boisterous Noise Rock outing led by the electric bass virtuoso, Simon Hanes with Anthony Coleman (electric piano, Hammond B-3), Calvin Weston (drums), and Aliya Ultam (cello).

It was wild and high-energy for this quartet. At one point, bassist Hanes put his guitar on the ground and stomped on the strings with his shoe while Ultam used up to three bows to develop unusual timbres from her cello. For many festival goers, the show was an engaging highlight although Coleman’s piano was not always audible. Needless to say, the skin-tight, silver lamé bodysuit Ultam wore was an attention grabber. The music was so infectious that three or four head-bangers approached the stage to dance wildly and cheer encouragement to the band.



In a similar vein, Saturday's midnight show featured the boisterous vocalizing of Eugene Robinson with his current band Buñuel and its heavy, post-punk sound. Based in Italy, its members are Xabier Iriondo (electric guitar), Andrea Lobardini (electric bass), and Francesco Valente (drums). The music was so loud that some regulars donned earplugs. As for trying to decipher the words? Forget it. As the energy level rose, Robinson began removing his clothes until he was left with an open black vest, revealing his tattooed body with a big Star of David around his neck, and his black underwear, shoes and socks. The audience demanded and got an encore!

Saturday's early afternoon show was in stark contrast: It began with slight crunching, clicking, creaks, distant wind-like sounds, bird-like whistles, and a drone canvass generated by a computer. This was the project of the Canadian group called Noorg – Loïc Guénin (objects, percussion) and Éric Brochard (electroacoustics). They began a minimalist exploration of sound and silence, gradually developing into a more intense, dense and varied soundscape, before reverting to their initial outlook, and total silence.

A spirited concert from Montreal-based drummer Guy Thouin – a free jazz pioneer in his home town – and the nine-member Ensemble Infini, which he nurtured, was next on the agenda and among its features four tenor sax players with ensemble direction during much of the concert by saxophonist Elyze Venne-Deshaies. It was a solid big-band outing, with remarkable solos by saxophonist Félix-Antoine Hamel and trombonist Scott Thomson.



Alto saxophonist Dave Rempis, who first played here with the Vandermark Five, teamed up with Bhutan-born improvising guitarist Tashi Dorji for the 5 pm show, and as they began feeling each other out they gradually developed a deep exchange of ideas. With his beautiful tone and facility in upper and lower registers, Rempis remained the dominant voice while Dorji seemed to underpin the conversation, loosening and tightening his guitar strings and bending notes until he found his voice. This evolved into passionate combinations with Rempis, and they ended the concert in an abrupt halt.

Bass clarinetist Lori Freedman, based in Montreal, followed with her Being Five group including Yourgos Demitriadis (drums, electronics), Axel Dörmer (adapted slide trumpet with live sampling device), Andrea Parkins (electronics), and Christopher A. Williams (acoustic bass). It started as a minimalist exchange with Freedman improvising on clarinet delivering notes as fellow musicians responded with sounds that fit the perceived scheme of things. The music demanded deep concentration and control from each musician and similar involvement from the audience. They developed the concept with more volume and density seeming to play with space and time with Freedman delivering almost human sounds from the bass clarinet she masters. A thoughtful and totally original show.

The 10 pm show grew out of a project by Australian percussionist Peyton MacDonald (marimba and vibraphone) who during the COVID pandemic sent recordings and got Colin Stetson (bass and also saxophones), Billy Martin (drums, percussion) and Elliott Sharp (electric guitar, electronics) to play from a distance into the album called Void Patrol. MacDonald also played the Ghanaian xylophone called Gyil. It was a rich and exciting show performed by virtuosic players who delivered a musically fascinating group experience.

<https://avantmusicnews.com/2023/05/23/amn-reviews-39th-musique-actuelle-festival-fred-frith-dave-rempis-shine/>



Grandiose finale du FIMAV en compagnie de John Zorn

Par Philippe Renaud | 23 mai 2023



La 39^e édition du Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) s'est terminée dimanche soir de façon triomphale avec un programme double consacré au compositeur et saxophoniste américain John Zorn, dans cette grande salle du Carré 150 affichant complet. Le concert de 20 h nous dévoilait deux nouvelles oeuvres pour trio (acoustique, électrique) signées Zorn, qui a par la suite présenté à ses admirateurs son New Masada Quartet ; avant chaque concert, le public a offert une ovation debout au directeur artistique et cofondateur, Michel Levasseur, qui tirait sa révérence.

« Michel ! Michel ! Michel ! », scandait la foule vers 22 h 15, alors que Levasseur remerciait son équipe et le public avant l'ultime rendez-vous du FIMAV. Son ami John Zorn lui a fait l'accolade avant de diriger ses collègues Kenny Wollesen à la batterie, Jorge Roeder à la contrebasse et Julian Lage à la guitare électrique — l'ingrédient « new » de ce quatuor venant remplacer la trompette du Masada original.

Ils nous ont mis à genoux, les jazzmen. Quelle performance, quel dynamisme, quelle fulgurance ! À 70 ans, Zorn n'a rien perdu de sa vivacité, le souffle puissant, les doigts vifs sur les clés, le geste précis lorsque vient le moment de diriger ses accompagnateurs, leur faisant faire de brusques virages rythmiques par un simple mouvement de la main droite. Cet amalgame de swing et de free-jazz teinté d'influences klezmer qui forme le corpus du Masada songbook rugissait, revivait sur scène grâce à cet ensemble de virtuoses dont les amateurs avaient déjà entendu le travail en studio (le deuxième album du New Masada Quartet est paru en mars dernier, chez Tzadik).

À 20 h, deux trios différents présentaient pour la première fois en sol canadien les compositions récentes (New Music For Trios) de Zorn. Deux performances diamétralement opposées, toutes deux soufflantes, mais on aura davantage apprécié la première suite pour piano, mettant en vedette le virtuose Brian Marsella. Un spectacle en soi de le voir s'exécuter sur les ivoires, sa technique olympienne au service d'une partition mariant

le swing classique, la musique contemporaine et les déflagrations free-jazz ; Ches Smith à la batterie et Jorge Roeder à la contrebasse (celui-là, du New Quartet) le soutenaient à merveille. Pour Simulacrum, le jazz virait métal et prog avec trois autres experts, John Medeski au Hammond B3, Matt Hollenberg à la guitare électrique et Kenny Grohowski à la batterie — lourd, certes, mais volage, habile, étourdissant.

Plus tôt dans la journée, entre deux performances noize — celle d’abord des Japonais FUJI|||||||TA et EYE, en première mondiale, puis des Français Nina Garcia et Arnaud Rivière —, une autre exquise performance de ce trio d’improvisateurs formé du clarinettiste québécois François Houle, de la batteuse américaine Kate Gentile et du pianiste anglais Alexander Hawkins. D’un free-jazz déchaîné à des improvisations s’approchant de la musique contemporaine (en fin de concert), les trois interprètes démontraient une admirable nuance à travers leur jeu sensible et intelligent. L’enregistrement de ce concert devrait faire l’objet d’un album qu’éditera Disques Victo.

Le programme du samedi s’est avéré nettement plus calme, à notre grande surprise, hormis pour la chaleureuse performance du vétéran batteur Guy Thouin et l’Ensemble Infini, toujours au Carré 150. Emballante conversation entre ces dix musiciens, desquels s’est démarquée Elyze Venne-Deshaies (saxophone ténor, clarinette basse), qui agissait aussi à titre de cheffe d’orchestre, dirigeant avec fermeté le trafic sonore qui embouteillait nos tympanes.

Ensuite ? Des caresses. Le parcimonieux saxophoniste américain Dave Rempis, en duo avec le guitariste bhoutanais Tashi Dorji : on s’attendait à un orage free-jazz, on a plutôt eu un délicat et précieux dévoilement d’harmonies et de textures. Pareil du côté de la Montréalaise Lori Freedman, en quintette avec son projet BeingFive : il fallait tendre l’oreille pour bien goûter aux jeux de textures, aux menues sonorités du souffle du trompettiste Axel Dörner. À la fin, Yorgos Dimitriadis aurait pu retourner sa batterie avec la facture, elle a à peine servi, se concentrant plutôt sur ses cymbales. À écouter les yeux fermés.

Et de même, on s’attendait à une performance plus musclée du quatuor formé d’Elliott Sharp (guitare électrique), Colin Stetson (saxophones), Billy Martin (batterie) et Payton MacDonald (marimba et vibraphone). Loin de là : de l’avis des festivaliers vétérans, le furieux Elliott Sharp d’antan a joué le concert le plus doux qu’il ait donné en sol québécois. Stetson, que l’on sait imposant sur scène, a même mis la pédale douce, comme pour laisser MacDonald s’exprimer à son aise sur ses instruments. Plus minimaliste que jazz, la performance envoûtait sans jamais choquer l’oreille — nettement moins dense que sur l’album Void Patrol, paru à l’été 2022.

Lors de son point de presse bilan, le directeur sortant ne pouvait être plus heureux de sa 39^e édition, tant sur le plan de la programmation que de l’achalandage — son bilan n’était pas encore chiffré, mais Michel Levasseur percevait enfin un retour en forme « prépandémique » du FIMAV. Des regrets d’avoir pris la décision d’abandonner son rôle à l’aube du 40^e anniversaire ? « Non, aucun ! », a-t-il répondu, répétant en avoir assez de la pression qui vient avec la fonction de directeur général et artistique.

Le chemin vers la 40^e édition du FIMAV ne sera pas simple pour son successeur — ses successeurs, puisque l’organisation recherche un tandem de codirecteurs pour les remplacer, lui et sa conjointe, Joanne Vézina. « Cinq ou six » candidats au poste de directeur artistique sont en lice ; la décision du conseil d’administration sera annoncée en septembre prochain, ce qui ne laissera que quelques mois à la nouvelle direction pour boucler la programmation du prochain FIMAV, en mai 2024. Il faudra se retrousser les manches.

Notre journaliste était invité par le FIMAV.

[Grandiose finale du FIMAV en compagnie de John Zorn | Le Devoir](#)

LEDEVOIR

FIMAV 2023 Balanced Music, Magic and Melancholy

With John Zorn, Colin Stetson, Nina Garcia, Ikue Mori, Lori Freedman and more

By *Eric Hill*

Published May 22, 2023



Though the COVID masks were mostly history and the advertised slate of artists were all in attendance, the lead up to this year's FIMAV was still not without its hiccups.

The first came with the loss of Colisée Desjardins, one of the festival's key venues and home to nearly half of its concerts. The second came with the announced retirement of Michel Levasseur, the festival's founder and artistic director. Anyone who has attended FIMAV is familiar with Levasseur, who personally introduces every performance with the modest good humour of someone who is genuinely a

fan of new musical experiences.

The issue of venues was resolved by the festival taking full advantage of the two main theatre spaces in the city's Le Carré 150 and turning a hotel conference room into a music venue without missing a beat or sacrificing any of the festival's programming or integrity. The issue of the festival's operational future remains uncertain, with Levasseur's wife and administrative director, Joane Vézina, joining him in retirement. The "family affair" aspect of the event always balanced out its grandeur, giving it a human touch and easy feeling that seemed unlikely given the stature of its performers.

Though the melancholic mood touched performances, the lineup was stellar as usual. Appropriately enough, longtime festival titans Fred Frith and John Zorn both made appearances. The balance of veteran performers and relative newcomers, of local talent and international guests, remained a hallmark.

May 18

PoiL Ueda

French quartet PoiL play a brand of progressive rock that incorporates metal gestures and technical dexterity, tempering their impressive heaviness with multidimensional articulation. The group recently added another dimension via collaboration with Japanese singer and satsuma-biwa player Junko Ueda. Their festival opening concert featured a cycle of epic 13th century Japanese stories of samurai and wartime family battles. With Junko's guidance and featured vocal presence, the group threaded their operatic aggression with delicate acculturation of Eastern sounds and modes. Notably, keyboardist Antoine Arnera not only carried much of the melodic weight of the pieces, but also featured an array of tones that bridged the distance between traditions. It was a blistering start to the festival, and one that would be difficult to top.



Ikue Mori



with Lee and drummer Ches Smith, pianist Sylvie Courvoisier never seemed to find a seam to slip into, and David Watson spent long stretches quietly holding rather than playing his bagpipes. It was a performance dotted with fine moments, but never really found the magic.

May 19

Emilie Škrijelj / Tom Malmendier

If seeing Emilie Škrijelj's accordion sitting on the stage created a kind of Chekov's Gun expectation, this was the kind of show where that gun would be used to crack walnuts in the third act. Starting with a loop-laden suite of noises courtesy of turntable and electronics, Škrijelj and drummer Tom Malmendier maintained a pocket of tension and detail that found them creatively locked together within a constantly surprising mechanism. By the time the accordion was retrieved from its resting place, it became clear that, instead of polka standards, the instrument would be used as a kind of resonant chamber and percussive surface channelled through more electronics that unlocked many hidden avenues of tone and rhythm. Škrijelj and Malmendier's great strength lies in their easily shared musical grammar, dissolving the tendency of lead and support in favour of truly inspired co-creation.



Joe Sorbara / Matthias Mainz



United by their past collaborations with legendary Canadian poet and oral sound artist Paul Dutton, Toronto based drummer Joe Sorbara and German pianist Matthias Mainz rallied a Transatlantic ensemble of improvisers to pay tribute to the great artist's influence. The presentation of this homage to Dutton was complicated and easily enhanced by the participation of Paul Dutton himself. Having retired from touring back in 2017, this return saw the writer/performer in fine form joined by fellow vocal artists Christine Duncan and Laura Swankey for a concert that put the play of language front and centre. A sextet of musicians created a sturdy but spacious framework around each piece, the bulk composed by Sorbara, Mainz and Duncan, while Duncan also served as conductor for her contributions. Appropriate to Dutton's trickster history, the concert highlighted fun over momentousness.

Fred Frith Trio / Heike Liss / Susana Santos Silva



From the first frames of video artist Heike Liss's interactive backdrop, this quartet found a flow it never lost for the duration of the performance. FIMAV godfather and guitar alchemist Fred Frith continued to find gold in his strings, leading his current trio, now with a decade of accumulated experience, through waves of powerful melody and calm stretches of ambient beauty. Filling out the ranks was Portuguese trumpet player Susana Santos Silva, whose play provided both accent and rudder at various intervals. As Liss layered moving landscapes presented as a kind of naturally occurring abstract art, enhanced by live drawings overtop, it provided both enhancement and focus for what was already a sublime experience.

May 20

Lori Freedman

Drawn together by concurrent residencies in Germany, Montreal clarinetist and festival regular Lori Freedman assembled this quintet of improvisers back in 2019, playing a few shows before being derailed by COVID. In their first North American show, the group displayed a studied and at times nearly psychic approach to free play. Developing most pieces with a kind of hit-and-run precision, Andrea Parkins, here on electronics, was a key catalyst in the tempo and density of sound, offering pointillist tones or washes of sound to motivate interaction by drummer Yorgos Dimitriadis and trumpet player Axel Dörner. Axel Dörner's presence was key in the second piece that featured a slow, deliberate study of breath in a drone, aided especially by bassist Christopher A. Williams, presented as a meditative and ever-evolving ebb and flow. The careful creativity and stellar results proved the adage that improvisation can often be the best form of composition.



Elliott Sharp / Colin Stetson / Billy Martin / Payton MacDonald



Described on their Bandcamp page as "dronecore jazz metal," Void Patrol is a newly minted quartet of fellow travellers whose paths cross lightly only to be fused by percussionist Payton MacDonald. Colin Stetson proved most fluid in his interaction, delivering his trademark flow of saxophone that was often the engine of each piece. Elliott Sharp flirted with a wide array of guitar attacks, finding grit in the surfaces to create tension and texture. Billy Martin's energy was split between atmospheric percussion and at his kit where his jazz/funk rhythms made slightly unexpected timekeepers. A slightly unbalanced sound mix unfortunately buried MacDonald's marimba at times, as well as swallowing Sharp's less forceful

guitar moments. The group's meeting points would often arrive from peculiar angles, seeming to strain against synthesis in favour of finding the most interesting route to their common destination, but once there and locked in the resulting energy was unequivocal.

May 21

FUJI|||||TA / EYE

A very noisy start to the closing day of shows featured crowd favourite Tetsuo Yamtsuka, a.k.a. EYE of seminal outfits like Naked City and the Boredoms. He was joined by Yosuke Fujita in a duel of tones and frequencies that emitted from a near-dark stage that often made the origin of sounds difficult to parse. Emerging from an extended

rumbling ambient storm of electronics and synthesizer, eventually the EYE just had to EYE, erupting into a trademark vocal detonation leaving trails of software echo and digital feedback in his wake. The noise from stage right was more measured, featuring Fujita's self-constructed pipe organ played without keyboard but rather a handheld air pump. The highlight of the show came during a collaborative vocal section, both artists slowly altering and mixing their voices in a kind of post-apocalyptic choir, pipe organ dimly glittering to enhance the effect.



Nina Garcia / Arnaud Rivière

Of the four noise/electroacoustic concerts presented during this year's festival, this French duo's performance rose to the top of the heap, leaving a trail of ringing ears in its wake. Eschewing the strategy of slow builds, the duo screamed out of the gate with a wall of feedback and frequencies. Rivière's work station was crammed with objects, antennae, turntables, contact mics and metal rods, all of which he used to find strangely

subtle gaps and seams of sound in what could have just been white noise. Garcia's punk spirit was in full display as soon as she walked on stage and retrieved her guitar, which was lying unceremoniously flat on the ground. For over an hour, they sculpted new shapes in noise, building with gradual ferocity and evident cooperation. Key moments of quiet were few and brief, but they certainly added a kind of negative punctuation to reset for each new brutal paragraph.

John Zorn

There would be few more fitting closing statements for this year's festival and to Michel Levasseur's tenure as artistic director than this triple shot of Zorn. Up first was the acoustic trio led by Brian Marsella on piano playing a cross section of bebop and cool jazz-inspired pieces with a Zorn quarter twist to refresh the forms. Bassist Jorge Roeder was the solid centre between Marsella and drummer Ches Smith's more spirited ranging. Hints of Bill Evans and even Vince Guaraldi peeked through the frantic drum fills at times, allowing hints of nostalgia into this thoroughly modern moment.

Next up, the electric trio was signature Zorn: John Medeski on the organ, Matt Hollenberg on guitar and Kenny Grobowski on drums running amok in the part of the Zorn universe where '50s/'60s soul jazz and '80s thrash metal somehow coexist.

Finally, Zorn himself took the stage to lead his New Masada Quartet, a refresh of his '90s classic lineup featuring the return of Jorge Roeder on bass, Kenny Wollesen on drums and wunderkind guitarist Julian Lage stepping into Dave Douglas's vacant trumpet spot. Though a new beast, the quartet kept on point, breathing vibrancy into Zorn's exploration of Jewish themes. The quality Zorn brings, both to his compositions and to the musicians he gathers, is an undeniable assurance that both audience and music are in expert hands.

https://exclaim.ca/music/article/fimav_festival_2023_review_victoriaville_qc_may_18-21

Par Manon Toupin | 22 mai 2023



Michel Levasseur, Annie St-Jean et Érick d'Orion lors du bilan du 39e FIMAV (Photo www.lanouvelle.net)

Plusieurs se souviendront du 39e Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) qui s'est tenu au cours du dernier week-end, et ce, pour différentes raisons. Il s'agissait du dernier sous l'égide du directeur général et artistique (et fondateur) Michel Levasseur ainsi que sa conjointe Joanne Vézina (à l'administration), mais aussi il a offert aux festivaliers une programmation enlevante.

Bon jusqu'à la dernière note, pourrait-on dire. En effet, c'est John Zorn qui a clôturé l'événement dimanche soir, devant une salle comble au Carré 150. Une belle façon de rendre hommage à Michel et Joanne. D'ailleurs, tout au long du festival, les artistes n'ont pas manqué de les remercier pour leur dévouement des 40 dernières années. Même chose pour les spectateurs qui n'ont pas ménagé les ovations debout, autant pour les artistes que pour Michel et Joanne.

Lors de la conférence de presse faisant le bilan du FIMAV 2023, la présidente du conseil d'administration, Annie St-Jean, a indiqué avoir remarqué, parmi les spectateurs, plusieurs musiciens et artistes, venus à l'événement, sans toutefois y performer. « Ils voulaient simplement faire partie de cette édition. Tout le monde était émotif », a-t-elle indiqué.

Du côté des installations sonores, il s'avère que ce sont 15 000 personnes qui les ont visitées au cours de la semaine, ce qui représente un record. « Il vit par lui-même maintenant. Nous y avons vu beaucoup de visiteurs du festival, mais également des gens du coin qui viennent le découvrir », a fait savoir le commissaire, Érick d'Orion.

Pour ce qui est du grand manitou du FIMAV, qui tirera sa révérence dans quelques mois, il a expliqué avoir senti cette année le retour du FIMAV d'avant la pandémie. « Il y a une ébullition qui est revenue », a apprécié Michel Levasseur même s'il a constaté qu'il y a toujours des effets de ces années de restrictions sanitaires. Le public était véritablement au rendez-vous puisqu'on dénombre une augmentation de 15% des entrées en salle, comparativement à 2019. Ainsi, ce sont 4400 personnes qui ont assisté à un ou plusieurs des concerts proposés.

En ce qui concerne la programmation, la dernière qu'il élaborait, il a souligné qu'elle avait été intense tous les jours et qu'il avait eu le temps de l'apprécier. « J'en ai manqué que quelques notes », a-t-il précisé. Plusieurs grands noms de la musique actuelle, et des habitués du FIMAV comme John Zorn, Fred Frith ou Ikue Mori, mais aussi plusieurs nouveaux et jeunes artistes sont montés sur scène. « Ça a été une très belle édition avec des concerts extraordinaires. J'ai beaucoup aimé la réaction du public », a-t-il confié.

Le FIMAV s'est installé cette année, dans un nouveau lieu, le Victorin, pour quelques concerts, ayant été évincé du Colisée Desjardins qu'il occupait depuis de nombreuses années. Michel Levasseur s'est dit heureux de cette nouvelle adresse de spectacle et a souligné que cela donnera une marge de manœuvre pour celui ou celle qui prendra sa place. Quant au Carré 150, que le FIMAV occupe depuis quelques années, il est toujours apprécié des spectateurs.

Satisfait de cette programmation « chant du cygne », Michel a toutefois indiqué ne pas regretter sa décision de retraiter. « Le fait de ne pas avoir à faire la prochaine programmation l'an prochain est déjà un poids de moins », a-t-il mentionné.

Pour ce qui est de la suite, Annie St-Jean a indiqué que l'appel de candidatures durerait jusqu'au mois de juin et qu'en septembre, les deux postes vacants devraient être pourvus. Il faudra alors s'atteler à la prochaine édition du FIMAV. « C'est un peu serré, mais c'est possible », estime Michel Levasseur.

Déjà, cinq ou six candidats « sérieux » ont posé leur candidature, ce qui laisse espérer une suite pour le FIMAV. D'ailleurs, son actuel directeur général et artistique a estimé qu'il y avait une volonté forte du milieu afin qu'il se poursuive.



Crédit photo : Martin Morissette

[Un 39e FIMAV mémorable - La Nouvelle Union et L'Avenir de l'Érable](#)

SUITE ET FIN DE L'ÈRE LEVASSEUR: LES MEILLEURS MOMENTS DU 39E FIMAV

Par Alain Brunet | 22 mai 2023



Sous la codirection de Michel Levasseur et de Joanne Vézina, le Festival international de musique actuelle de Victoriaville fait désormais partie du passé. Au terme de l'événement tenu de jeudi à dimanche et conclu par deux programmes exceptionnels signés John Zorn, le couple se retire dans ses terres après que Levasseur eut concocté vaillamment les programmations de 39 festivals depuis l'aube des années 80. Dimanche soir au Carré 150, Michel Levasseur fut louangé par John Zorn lui-même et du coup ovationné par le public. Difficile d'imaginer meilleure sortie côté jardin, au terme d'un tel sacerdoce !

Et après? Les remplaçants de la direction sortante seront nommés en septembre et une nouvelle programmation sera alors mise en chantier pour la suite des choses. Pour l'instant, personne ne sait qui sera recruté et quelle sera la nouvelle facture du FIMAV, jusque là marqué par les personnalités et la vision de leurs dirigeants : un festival ouvert aux changements lents, événement de petite taille, intransigeant et radical, farouche défenseur de la culture en région, néanmoins destiné aux férus de courants marginaux : free jazz, jazz contemporain, impro électronique, drone, hardcore/métal alternatif, avant-rock, bruitisme.

Facile de prévoir que la direction actuelle ne laissera quiconque « dénaturer » ce qui a été accompli depuis les années 80, mais ne pourra non plus empêcher de nouveaux influx créatifs qui en changeront forcément la donne à moyen terme... s'ils arrivent bien sûr à leurs fins, c'est-à-dire financer et promouvoir dans les Bois-Francs ces musiques hyper nichées et qui attirent des publics restreints parmi les mélomanes les plus pointus, disséminés pour la plupart au nord-est du continent.

Levasseur l'a répété dimanche au terme de son FIMAV, cette 39e programmation n'avait pas été conçue dans un esprit de retraite, mais... l'inconscient s'est probablement exprimé : la dimension rétrospective de cette programmation (John Zorn, Fred Frith, Elliott Sharp, François Houle, Lori Freedman, etc.) sautait aux oreilles le week-end durant, et il n'y avait absolument pas lieu de se plaindre car les vétérans invités ont été à la hauteur.

VOICI LES MEILLEURS MOMENTS DU 39E FIMAV SELON PAN M 360

MASADA ET JOHN ZORN

Parmi les meilleurs moments de ce long week-end, les deux programmes offerts par John Zorn ont été les plus mémorables et ont coiffé l'événement de son génie. Bientôt septuagénaire, le musicien new-yorkais offrait 3 plateaux distincts en 2 programmes, regroupant parmi les meilleurs interprètes au service de sa musique. La plus récente mouture de du fameux Masada Quartet regroupait le guitariste Julian Lage, le batteur Kenny Wolleson, le contrebassiste Jorge Roeder et Zorn évidemment au saxophone alto. Le leader a multiplié les consignes en temps réel et ainsi étoffé les thèmes, ponts et conclusions de ses œuvres interactives. Sémitisme mélodique (méditerranéen, moyen-oriental), rythmes jazz, latins ou funk à la Horace Silver, free-jazz parfaitement intégré à des structures thématiques héritées d'Ornette Coleman : voilà les traits fondamentaux de Masada que l'on connaissait déjà, mais cette fois décliné par d'autres personnalités qui lui donnent un nouveau souffle, particulièrement le guitariste Julian Lage qui a servi à son employeur de superbes réparties. Quand on parle d'un concert par-fait, qui se grave pour toujours dans le cortex... wow.



JOHN ZORN ET DEUX TRIOS



Le programme précédent présentait d'autres œuvres de John Zorn, deux trio fort différents. Côté piano, on peut aisément affirmer que Brian Marsella figure parmi les quelques supra-virtuose du jazz actuel ayant parfaitement intégré toutes les phases de son histoire contemporaine tout en conservant les origines stylistiques, soit swing, bebop ou hardbop. Façon jazz, donc, ces pièces exigeantes de Zorn pour trio acoustique ne pouvaient trouver meilleurs interprètes. L'articulation parfaite de Brian Marsella était soutenue par le jeune batteur Ches Smith, top niveau et le contrebassiste d'exception qu'est Jorge Roeder. En seconde partie de programme, le bon vieux John Medeski (à l'orgue Hammond B3 et aux synthés) était accompagné du guitariste Matt Hollenberg et du batteur Kenny Grohowski. Formation classique du trio jazz pour orgue, certes, mais ce qu'en fait Zorn mène assurément ailleurs, en y conférant entre autres des séquences bruitistes ou carrément hardcore-métal. Impressionnant.

FRANÇOIS HOULE



Autre preuve de longévité au 39e FIMAV, on retient le concert du clarinetiste François Houle, qui nous a permis de nous délecter de cette relation scellée en temps réel avec le pianiste britannique Alexander Hawkins et de la batteuse Kate Gentile. Jazz contemporain au programme : Houle choisit la clarinette de basset pour outil principal, dont il peut modifier le son au moyen d'un jeu personnel de pédale d'effets et autres bidules électroniques. Sa proposition mélodique est étoffée par la riche et très vaste palette stylistique d'Alexander Hawkins aux ivoires et le jeu à la fois virtuose et très personnel de Kate Gentile à la batterie. Moments calmes et aériens, moments de ruptures violentes, moments de grâce, remarquables montées et baisses d'intensité, vocabulaire étoffé tant dans l'articulation du discours que dans son galbe textural, complicité idéale entre les interprètes. Le meilleur de François Houle!

LORI FREEDMAN

La veille (samedi) la clarinettiste montréalaise Lori Freedman, une des habituées du FIMAV, présentait une de ses plus brillantes propositions, soit BeingFive, quatre musiciens occidentaux basés à Berlin et regroupés autour de la Canadienne. Concert de haute subtilité, sorte de pâte feuilletée d'effets variés émanant de la clarinette (Freedman), de la trompette (Axel Dörner), de la percussion (Yorgos Dimitriadis), de la contrebasse (Christopher A. Williams) et de l'électronique (Andrea Parkins et tous ses collègues). L'idée ici était de passer environ une heure à la recherche des meilleures superpositions dans une optique de ténuité, minceur, délicatesse. Les sons atypiques venus d'instruments typiques de la musique contemporaine traversée par le jazz ont mené à plusieurs destinations, on retiendra cette longue séquence fondée sur le chuchotement en souffle continu et autres clapotis circonspects.



VOID PATROL



Un peu plus tard dans la soirée de samedi, retrouvailles avec Elliott Sharp, guitare, Colin Stetson, saxos, Billy Martin, batterie, Payton MacDonald, marimba et vibraphone. Sous le nom Void Patrol, cet ensemble a sorti un premier album en juin 2022 et ainsi généré de l'intérêt auprès des festivals rompus aux musiques actuelles. Pas tout à fait certain que le résultat soit parfaitement ficelé par l'initiateur du projet, Payton MacDonald. Une direction plus serrée et des objectifs communs mieux définis et des expressions individuelles mieux circonscrites auraient permis de conclure à une prestation excellente, alors qu'elle s'est plutôt avérée correcte.

GUY THOUIN & L'ENSEMBLE INFINI

On se souviendra aussi de la re-consécration tardive du percussionniste octogénaire Guy « Yug » Thouin, pionnier québécois des musiques improvisées associées au jazz contemporain et au free jazz. C'était super de contempler la verdeur de cet homme de 83 ans, aucunement amoindri (ou si peu) par l'âge et dont le pouvoir attractif a généré environ 300 séances audiovisuelles From the Basement. Ainsi, la légende vivante fut entourée de quatre saxos ténor (Elyze Venne-Deshaies, Félix-Antoine Hamel, Andréa Mercier, Aaron Leaney), d'une harpe avec filtres électroniques (Marilou Lyonnais-Archambault), du contrebassiste Pablo Jiménez, de la pianiste avec filtres électro Belinda Campbell et du guitariste Raphaël Foisy. Sorte d'orchestre chambre free jazz, l'Ensemble Infini se réunissait une première fois devant public avec le soutien chaleureux d'un public venu à sa rencontre. Bien sûr, il y a encore du travail à faire pour mener le tout aux cimes convoitées. Les thèmes peuvent être peaufinés, les solos épurés, la cohésion d'ensemble améliorée, mais les ingrédients d'un éventuel album sont là. Pour mener ce projet jusqu'au bout, la direction d'orchestre et les arrangements d'Élyze Venne-Dehaies sera cruciale et on n'a pas fini d'entendre parler de cette jeune tenorwoman dont le leadership naturel ne fait aucun doute.



FRED FRITH

Figure emblématique du FIMAV, le guitariste Fred Frith ne s’y était pas pointé en près d’une décennie, et son retour sur scène n’avait rien d’empoussiéré. La maturité, l’âge et l’érosion de toutes les rigidités ont fait de Fred Frith un musicien encore plus accompli qu’il ne l’est depuis les années 70 du groupe mythique Henry Cow. Le dernier cycle de son travail serait-il le meilleur de tous? Il est permis de le croire, car tout ce qu’on a entendu vendredi dernier était magnifique. La symbiose de ces collègues réunis depuis plusieurs années (Frith, guitare, Jason Hoopes, basse, Jordan Glenn, batterie) et de leur invitée spéciale (Susana Santos Silva, trompette) était plus que patente. On parle ici sans conteste d’un des plus grands accomplissements de Fred Frith, de quoi rassurer tous les septuagénaires enclins à la créativité et la sagesse acquise.



ZOH AMBA



Jeudi soir, la jeune Américaine Zoh Amba, 23 ans, révélait son indéniable talent de tenorwoman. Déjà un discours personnel, déjà une grande expressivité parmi les meilleurs musiciens de l’improvisation libre. Elle était entourée du renommé contrebassiste Thomas Morgan et de deux jeunes musiciens de talent, soit le pianiste Micah Thomas et le batteur Miguel Marcel Russell. Cet ensemble se démarque d’abord pour sa verve et sa maîtrise des codes free, et bien sûr pour sa soliste dont le rayonnement devrait s’accroître au fil des années à venir. Facile de prévoir qu’elle deviendra une star des festivals d’avant-garde, dont le FIMAV nouvelle mouture à compter de l’an prochain.

ISABELLE CLERMONT – CAMILLE BRISSON

Vendredi PM au chic Centre des Congrès de l’hôtel Victorin, les Trifluviennes Isabelle Clermont (harpe, arts visuels, électroniques) et Camille Brisson (flûte, arts visuels, électroniques), présentaient leur Collectif Tendancielle, soit un fondu enchaîné de tableaux-installations assortis de performances humaines devant public. Design des sons, design des formes, exécutions, exploration, humour. Le premier tableau portait l’enregistrement en boucle d’un “small talk” caricatural entre deux bourgeoises en crinoline, multipliant les clichés empoussiérés de l’idée qu’on peut se faire snobisme. La scénographie de cette performance avec décors, costumes et éclairages se transformera en un dialogue sommaire entre flûte traversière, harpe modifiée et autres effets bruitistes. On se dirigera plus tard vers le plus créatif des tableaux au programme, soit l’usage des effets de réverbération, percussion, textures et bruits émanant d’une vaste batterie de cuisine. Force est d’observer que ce touffu work in progress prête aussi à différentes interprétations critiques des rapports sociaux. Échevelé, créatif, divertissant.



[Suite et fin de l'ère Levasseur: les meilleurs moments du 39e FIMAV - PAN M 360](#)

Indie Dependence

How to grow an International garden

The history of FIMAV: Young man in a small town loves music, decides to promote shows.

Eric Hill | May 21, 2023



Young man in a small town loves music, decides to promote shows. Any place with a couple of bars, a coffee house, an art gallery, a basement... all it takes is a few small acts of willfulness and the next thing you know there's a scene. Generally this kind of scenario generates a hub for all ages punk rock, or jam bands, or 90s tribute band showcases, but in Victoriaville, Qc back in the early 1980s it was the beginning of something bigger.

Michel Levasseur grew up in the Centre-du-Québec region, but after earning a degree in Forestry decamped to live in Scotland in the 1970s, where he had his first brushes with avant garde artists like Derek Bailey, Evan Parker and, yes, Fred Frith. Returning to Victoriaville in 1980 he noticed the region had gained a smattering of “back to nature” folk who'd left Montreal for quieter small town life. He saw the opportunity to create a local cultural footprint, first with Productions Plateforme, an organization dedicated to presenting shows like he'd witnessed in the UK. The first try came in 1982 with Fred Frith and Tom Cora: Skeleton Crew. While it blew the minds of those in attendance it didn't automatically guarantee the keys to the city.

A proper twelve show festival was proposed for December of 1983, but Levasseur would receive no grant money nor support from the city. At least initially. The idea of booking the Montreal Symphony Orchestra as one of the acts, to force a crack in the door, loosened the city's purse strings, getting the event a small budget to then fill the line up with the return of Frith and Cora as well as Quebec jazz icons Karen Young and Michael Donato, plus the first of appearance of guitarist René Lussier who would become a longtime friend of the festival.

The event continued to grow over the next decade, choosing Thanksgiving weekend in October as its regular calendar date. It relied on a slate of local talent, but as early as the 5th edition in 1987 it was earning the “International” part of its title, booking heavy hitters like Pauline Oliveros, Cecil Taylor, Derek Bailey, and Sun Ra. After a year off in 1993 the festival returned, moved to its current dates over the Victoria Day holiday weekend in May, and it added the Colisée des Bois-Francs as a key venue for its biggest concerts which, through the 1990s, included Diamanda Galas, Bill Frisell, Keiji Haino, Tortoise, and John Zorn. A slight tweak after a burn-out influenced hiatus in 2009 cut the festival from five to four days, making it more attractive as a long weekend pass for attendees. It continued drawing crowds and melting minds until 2020.

Since the COVID imposed break that year the festival has had a series of hurdles to overcome. One of the few events to present in 2021, it was forced to rely on mostly homegrown talent, and audience, due to prevalent travel restrictions. Even in 2022, with the world inching back towards normalcy, crowds returned from outside the province and country... mostly masked and cautious... but a few artists originally booked had to cancel last minute for various reasons. This year, on the eve of the first, dare we say, post-COVID return to full power the city announced that for Junior Hockey scheduling issues they would not be able to offer the Colisée as a venue for the next two years, at least. The next blow, only slightly influenced by this news, was Michel Levasseur's decision to retire as the artistic director after this year's festival. In an interview with All About Jazz Levasseur had this to say about his decision:

With the Covid years, it has been very stressful, and I find that we can't recuperate after every festival. I used to need maybe only a month to recuperate, and I was so energized by the creativity and the music. It gave me the energy to keep going. But the last few years have been hard, and we decided in November that for our health, for our sanity, that we needed to think about ourselves to get more time.

A search has begun to find a new administration to take over the festival. Not an easy feat as part of the job requires a full time residence in Victoriaville... a potential issue for some applicants. Whatever happens the festival will surely lose one of its central attractions. Aside from programming the festival from the beginning Levasseur introduces each concert personally, making him the public face of the event. And it has been a family affair, with his wife Joanne Vézina working as administrative director and his daughter and son holding positions as press relations and security coordination respectively. The magic of the event in large part remains the feeling

of it being curated and cared for by a small group of people who love the music, the artists, and the attendees who themselves have become a family over time. It really has become the destination for the world's most important contemporary artists who are still up for the "we have a barn, let's put on a show" spirit.

Top ten FIMAV personal highlight shows 1999-2023 (in chronological order)

PETER BRÖTZMANN TENTET (1999)

CECIL TAYLOR (2000)

AMY DENIO / FRANCISCO LÓPEZ (2001)

KEITH ROWE / CHRISTIAN FENNESZ / OREN AMBARCHI / TOSHIMARU NAKAMURA (2004)

SUNN O))) (2006)

VICTORIAVILLE MATIÈRE SONORE (2007)

SCHNELLERTOLLERMEIER (2018)

KIM MYHR « You | me » (2019)

THE EX @ 40 (2019)

COLIN STETSON / MATS GUSTAFSSON (2022)

[How to grow an International garden - by Eric Hill \(substack.com\)](#)

Indie Dependence

FIMAV: FRANÇOIS HOULE, UNE VIE HORS QUÉBEC ET PLUS ENCORE

Par Alain Brunet | 21 mai 2023



Clarinetiste, compositeur, improvisateur, François Houle est un musicien de renom auprès des publics enclins aux approches exploratoires du jazz contemporain et autres zones musicales impliquant l'improvisation libre.

Établi sur l'île de Vancouver, le musicien d'origine montréalaise est l'un des rares s'étant donné les conditions

probantes pour faire de sa vie un jardin de création sonore.

Venu plusieurs fois au Festival international de musique actuelle de Victoriaville, il s'amène de nouveau à ce happening pour une dernière année sous la direction artistique de Michel Levasseur. Ce dimanche au Carré 150 de Victoriaville, il se produira en trio avec la batteuse américaine Kate Gentile et le pianiste britannique Alexander Hawkins.

PAN M 360: Dans quel contexte étiez-vous parti de Montréal.

FRANÇOIS HOULE : J'ai été à Montréal jusqu'en 1984, soit au début de l'année où je suis parti pour mes études. Quand je suis parti de Montréal, la musique actuelle s'implantait, des musiciens comme Jean Derome et René Lussier étaient déjà très connus. Personnellement, je me suis rapproché de la musique actuelle à travers Steve Lacy (lorsque j'étais à Paris), Jimmy Giuffre, le 3rd stream, etc. Ce qui est sûr c'est qu'un projet comme celui ici présenté s'inscrit dans cette lignée qui a toujours été celle du FIMAV.

PAN M 360 : Pourquoi s'être expatrié de Montréal pour finalement s'établir en Colombie Britannique?

FRANÇOIS HOULE: Je n'y suis jamais revenu pour y vivre. J'en avais marre de pelleter! (rires) J'ai d'abord étudié au Banff Center, puis à l'université Yale au Connecticut. Je suis allé ensuite étudier au Conservatoire de Paris et à La Sorbonne. Après un autre stage au Banff Center, j'ai décidé d'explorer un petit peu la culture dans l'Ouest canadien. Je n'avais pas vraiment envie de rentrer au Québec et ça a bien marché pour moi à Vancouver, notamment au festival dirigé par le regretté Ken Pickering.

PAN M 360: Ken Pickering, à qui vous avez récemment consacré un "album requiem", fut alors un des meilleurs directeurs artistiques pour le jazz actuel au Canada. Sinon le meilleur.

FRANÇOIS HOULE: Oui, et c'était un terrain très fertile où ma carrière a démarré. Mais je suis revenu régulièrement au Québec. Hormis le FIMAV, j'ai joué quelques fois aux Suoni per il Popolo à Montréal, aussi dans les Maisons de la culture. J'ai collaboré avec l'Ensemble contemporain de Montréal avec Véronique Lacroix ou encore avec le Quatuor Bozzini. Je vais d'ailleurs me retrouver cet automne dans un projet avec Éric Normand, qui est basé à Rimouski. J'ai donc conservé des liens solides avec le Québec, les collaborations sont toujours fertiles de ce côté-là. Ce qui est touchant cette année au FIMAV, c'est que Michel a annoncé sa retraite. Il y aura sûrement de l'émotion lorsque les musiciens se retrouveront avec cette équipe avant qu'elle ne parte et soit changée. En tout cas, ce festival s'est vraiment bien défini au fil des années, c'est toujours un grand plaisir de s'y retrouver.

PAN M 360 : Parlons de votre trio venu à Victo

FRANÇOIS HOULE : Ça fait quelques années que je collabore avec Alexander Hawkins. J'ai joué avec lui en Europe, au Canada, je l'ai rencontré pour la première fois, c'était vers 2015, au Festival de jazz de Vancouver. On avait alors fait un trio avec un batteur de Brooklyn, Harris Eisenstadt. Plus récemment, j'ai monté un projet qui était une commande de la salle Pierre Boulez à Berlin, intitulé *The Secret Lives of Color*. Pour ce, j'avais invité la pianiste Myra Melford, la contrebassiste Joëlle Leandre, le batteur Hamid Drake, une belle équipe. Puis on a remonté ça à Vancouver, mais Myra et Drake n'étant pas disponibles, j'ai alors invité Alex Hawkins, qui roule très fort partout dans le monde, son évolution est fulgurante. J'ai aussi recruté la batteuse Kate Gentile, qui se trouve aussi être la conjointe du pianiste Matt Mitchell. Elle n'est peut-être pas encore très connue, mais j'affirme qu'elle est une musicienne vraiment extraordinaire.

PAN M 360 : Et vous vous retrouvez donc tous les 3 au FIMAV.

FRANÇOIS HOULE : Oui. Quand Michel (Levasseur) m'a approché, on a parlé de ce projet avec Alex Hawkins, puis je lui ai dit que ce serait super de faire ça en trio avec Kate. Michel a bien aimé l'idée, car Alex et Kate étaient depuis un moment sous le radar du FIMAV.

PAN M 360 : Grosso modo, comment décrire la personnalité de vos collègues de ce trio ?

FRANÇOIS HOULE : Les deux sont des compositeurs hors-pair, mais ils sont aussi des improvisateurs. Le programme qu'on va faire sera vraiment improvisé parce qu'on n'a pas vraiment le temps, étant tous sur la route à des endroits différents, pour vraiment monter un programme spécifique. Ça va être vraiment improvisé, mais comme on a fait avant, ce que je me suis rendu compte très rapidement, c'est qu'il y avait de belles connexions entre les trois qui fait que notre travail est quasiment plus compositionnel qu'improvisé.

PAN M 360 : Oui, on sait fort bien que l'improvisation pure, ça n'existe pas. L'improvisation exprime des connaissances du musicien et ses propres contributions résultent d'une approche compositionnelle.

FRANÇOIS HOULE : Exactement. Mais ce qui est remarquable dans notre rapport, c'est que justement, Kate est compositrice en plus d'être percussionniste. Alex, lui, a une mémoire encyclopédique de toute l'histoire du piano, et pas juste le jazz; ça va de la musique contemporaine au classique, il est un grand fan de musique en général. Quand on travaille ensemble, on peut aller dans toutes sortes de zones stylistiques bien différentes, tout en gardant cette spontanéité du langage et du contexte. Notre travail se veut très dynamique, très fort en énergie aussi.

Quand on travaille avec Kate en tout cas, j'ai remarqué que le jeu d'Alex s'avérait un peu post Cecil Taylor. De mon côté, depuis quelque temps, je travaille surtout avec une clarinette de basset, qui est une clarinette en si bémol, mais un petit peu plus longue, ce qui me permet de jouer dans les notes graves. C'est un bel instrument qui remonte au temps de Mozart. Mon collègue André Moisan (de l'OSM, notamment), en joue souvent.

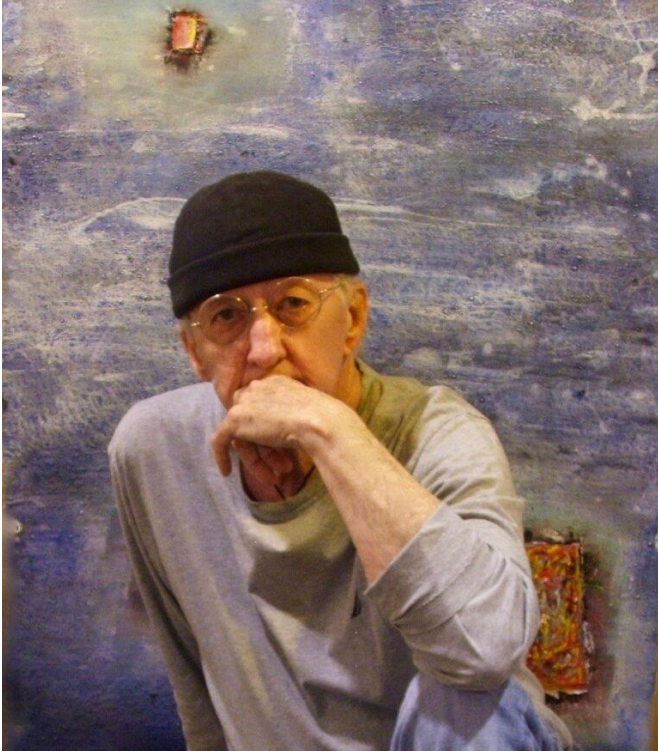
PAN M 360 : Pour conclure sur la notion d'improvisation, on voit de plus en plus d'interprètes de musique classique se mettre à improviser, les référents des instrumentistes de haut niveau sont beaucoup plus vastes qu'ils ne l'étaient.

FRANÇOIS HOULE : Effectivement. Je pense que ça a beaucoup à voir aussi avec la façon que la musique est médiatisée. Les plus jeunes musiciens ont eu accès à pas mal tout ce qu'ils peuvent découvrir, alors qu'autrefois on était limités à notre collection d'albums et celles de nos copains. Ça peut passer du baroque à Frank Zappa. De la bonne musique, point.

[FIMAV: François Houle, une vie hors Québec et plus encore - PAN M 360](#)

GUY «YUG» THOUIN AU FIMAV: ENSEMBLE INFINI, QUÊTE INFINIE

Par Alain Brunet | 20 mai 2023



Guy «Yug» Thouin, 83 ans, batteur émérite, a été de toutes les initiatives fondatrices de la musique actuelle au Québec.

Il fut membre du mythique Jazz libre du Québec, il fut de l'Osstidcho, il fut le premier batteur de l'Infonie avant de s'expatrier pendant plusieurs années en Inde (à deux reprises), il fut le premier percussionniste québécois à maîtriser les tablas de la grande tradition hindoustanie, il n'a jamais cessé depuis de multiplier les initiatives, dont le Heart Ensemble, le Nouveau jazz Libre et ses centaines de capsules vidéos sous la bannière From The Basement qu'il diffuse sans relâche sur You Tube depuis des années.

Signe des temps, Guy Thouin se produit pour la première fois en tant que leader au FIMAV, soit l'année où sa direction se retirera dans ses terres des Bois-Francs au terme de ce cycle 2023. C'est pourquoi PAN M 360 vous propose cette conversation avec le leader de l'Ensemble Infini, musicien d'exception si ce n'est que pour sa verveur et sa remarquable longévité.

PAN M 360 : Comment est né l'Ensemble Infini?

GUY THOUIN : Près de la Place des Arts, il y a eu une projection extérieure du film de Roger Frappier, L'Infonie inachevée, consacré à l'Infonie en 1973 – alors dirigée par Walter Boudreau et avec pour frontman Raoul Duguay. Puis là, il y a quelqu'un a dit « Ça serait bien qu'il y ait de la musique vivante avant la projection du film. » Là on a contacté Raphaël Foisy-Couture qui bosse avec nous. Il m'appelle, il me dit « Ça te tente de jouer dehors ? Moi, je ne sors plus de ma cave depuis je ne sais plus combien de temps. Je fais tout dans mon basement. Finalement j'accepte, on monte un band pour ça. Depuis, Raphaël a envoyé des dossiers et on a même été acceptés à Victoriaville. Raphael joue de plusieurs instruments (guitare, basse, trompette, etc.) , il fera la guitare ce samedi au FIMAV.

PAN M 360 : Ensemble Infini, donc.

GUY THOUIN : Oui, on ne finit jamais ce qu'on a à faire! Alors on jouera mes compositions sauf une de Yves Charbonneau – qui fut aussi dans le Jazz libre du Québec. Ça va faire neuf pièces en tout, surtout tirées de nos expériences From the basement, que je mène avec le saxophoniste Félix Antoine Hamel. J'écris les thèmes (les heads) et plusieurs ont été arrangés par Elyze Venne-Deshaies (saxophone ténor, clarinette basse), une musicienne extrêmement talentueuse, impliquée dans 52 projets. Nous avons donc mis de l'ordre là-dedans, on a organisé ça entre Il faut à un moment donné organiser ça, début, solos, développement, fin. On a répété ces pièces et nous voilà!

PAN M 360 : Félix Antoine Hamel et toi êtes donc les fondements de tout ce travail effectué dans From the Basement.

GUY THOUIN : Félix et moi avons fait tant de trucs variés dans ma cave de Rosemont avec moi, nous avons enregistré en masse et lancé des albums. Nous avons désormais une page Bandcamp. De son côté, Raphaël a fondé la compagnie Small Scale Music et a contribué à faire connaître notre travail. Il a sorti plein d'enregistrements sous différentes formes, même des cassettes. Il nous trouve des engagements dont un à la Maison de la culture Mercier dans quelques semaines.

PAN M 360 : Ça garde jeune tout ça!

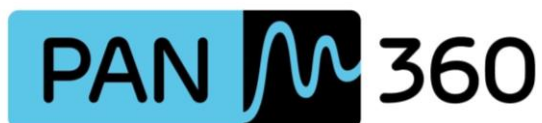
GUY THOUIN : Mets-en! Les musiciens qui viennent dans ma cave ne sont pas là pour répéter. Ils sont là pour jouer, dire quelque chose, te remuer le derrière! Il y a aujourd'hui tant de super bons musiciens, l'éducation est nettement meilleure que dans mon temps. Mais ces musiciens qui connaissent par coeur les solos de Coltrane doivent aussi désapprendre, se sortir de l'académisme, prendre de l'expérience en trouvant leur propre voie. Alors nous repérons des musiciens de talent comme Élyze, nous les invitons dans mon basement et ça continue. De la même manière que le font à New York, le batteur Milford Graves, le contrebassiste William Parker et le saxophoniste Charles Gayle.

PAN M 360 : Vous contribuez donc à « désacadémiser » le jazz moderne ou contemporain.

GUY THOUIN : Exact. Les jeunes virtuoses doivent apprendre autre chose que de recopier des solos et reproduire exactement ce qu'ils ont appris. Alors, avec toutes ces expériences avec ces musiciens, nous approchons les 300 enregistrements audiovisuels de From the Basement, réalisés depuis 7 ou 8 ans.

SOUS LA DIRECTION DE GUY THOUIN, L'ENSEMBLE INFINI SE PRODUIT AU CARRÉ 150 DE VICTORIAVILLE DANS LE CADRE DU FESTIVAL INTERNATIONAL DE MUSIQUE ACTUELLE DE VICTORIAVILLE, CE SAMEDI 15H

[Guy "Yug" Thouin au FIMAV: Ensemble Infini, quête infinie - PAN M 360](#)





AMN Reviews: 39th Musique Actuelle Festival Kicks Off

By Irwin Block | May 20, 2023



Photo credit : Martin Morissette

Victoriaville, Que. — There was an uncertain mood here Thursday night among regulars at the Festival International de Musique Actuelle, which got underway in this town, halfway between Montreal and Quebec City.

The reason for the concern? Michel Levasseur, the festival's founder and artistic director, has announced he's retiring.

At the opening press conference, Levasseur was praised for being “bold and rigorous,” pushing ahead with “passion and devotion” insisting this festival be a showcase for innovative and taboo-breaking music and resisting pressure to take a more mainstream approach.

Surrounded by family members who are active in the organization of the festival, Levasseur said he hoped that since its modest beginnings in 1982, the festival had helped spread a message of “peace in the world.”

The three opening night concerts, all featuring women leaders, certainly lived up to the festival's eclectic tradition.

The quintet called Poil Ueda links a French-based experimental rock quartet with Junko Ueda, the Japanese singer and storyteller who lives in Europe. Over a loud wall of rock-based sound, the singer chanted the first tune, a 9th century melody whose evocative and spiritual sounds are said to offer protection from evil spirits.

She followed up with what she described as epic tales of samurai and political rivals, and battles from the previous millennium, an evocative soundscape for those of us who cannot understand Japanese, well integrated and propelled by a tightly coordinated band — with nary a chart to be seen.

In the second show, electronics musician Ikue Mori followed up with her sextet known as Tracing the Magic — title of her much-admired album on John Zorn's Tzadik label — with Sylvie Courvoisier (piano), Charmaine Lee (voice, electronics), Ned Rothenberg (clarinets, alto sax, shakuhachi flute), David Watson (bagpipes), and Ches Smith (drums, percussion).

These skilled and well-coordinated improvisers took the audience on a unique exploration of sounds and textures. The broad range of instrumentation — Lee's haunting chants, Smith's



Ikue Mori « Tracing the Magic » | Photo credit: Martin Morissette

dynamism on drums, Courvoisier’s plucking strings inside her piano, or slamming chord clusters, Mori’s sound sculpting on computer — contributed to the group’s symphonic scope and sonic variations. A rich and satisfying show.

The big revelation was the midnight show called Bhakti, led by Zoh Amba, 23, on tenor sax, with Micah Thomas (piano), Thomas Morgan (bass), and Miguel Marcel Russell (drums) in the night’s first free-jazz excursion.

It’s Amba’s aggressive vibrato that gives her sax a sound all its own. She led the way confidently with her relentless attack and her band followed, punctuated by the richly-textured two-fisted pianism of Micah Thomas and imaginative improv of bassist Morgan.



Zoh Amba « Bhakti » | Photo credit : Martin Morissette

On Friday, European improvisers Emilie Škrijeljz and Tom Malmendier displayed their craft in an unusual exploration of sound textures, ambient noise, and pulsating rhythms, alternating with

stretches of silence and calm. She uses the accordion as a source of sound, somewhat like a synthesizer: at one point she rubs the keyboard with a mallet to extract a drone-like effect, often bouncing it on her knee as she manipulates other devices with her right hand.

She also is a turntablist, who uses a stack of records to scratch and draw sound out, while Malmendier explores sound possibilities on drums and electronics. The duo displayed solid communication through the 50-minute program, but more sonic variety from the accordion could have injected more color into the performance.



Camille Brisson & Isabelle Clermont « Collectif tendancielle » | Photo credit : Martin Morissette

A big surprise came at the 5 pm show when innovators from Trois-Rivières, Camille Brisson and Isabelle Clermont, presented a show that combined satirical theatre with avant-garde creativity. They wore ballroom gowns, and standing in front of mikes, put on necklaces that they jangled while pretending to enjoy a cup of tea, all the while making rustling noises and engaged in nonsense chatter. These theatrics set the stage for the next section in which Brisson on flute and effects and Clermont on harp, electronics and effects played with and off each other in a beautiful exchange, their instruments and devices piled atop two ironing boards! In the third section, they selected various sizes of pots and covers to create reverb sounds and then jostled and banged on tea cups and saucers, which at the end of the show, they piled in a frenzy and threw them off the table, some clattering and breaking. Off the wall, for sure, but at Victo, it fit right in.

[AMN Reviews: 39th Musique Actuelle Festival Kicks Off – Avant Music News](#)



Guy Thouin a l'air libre Par Philippe Renaud | 20 mai 2023



Photo: Adil Boukind Le Devoir Le musicien Guy Thouin dans son studio à Montréal

Le Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) présentera samedi soir la première mondiale de la performance du jeune Ensemble Infini, fondé en pleine pandémie. Un mur de saxophones, des guitares électriques, de la harpe aussi — ça s'annonce comme une tempête free jazz dans le centre culturel Carré 150. Et à la batterie, le vénérable Guy Thouin, père spirituel du free jazz au Québec, qui, à 83 ans, n'a jamais perdu l'appétence de se découvrir dans l'improvisation. « Jouer free, c'est dangereux, c'est vivre sans faire aucun compromis », dit l'espiègle musicien lors d'un long entretien avec Le Devoir.

Sitôt arrivé chez lui, dans le quartier Rosemont, Guy Thouin nous entraîne au sous-sol où il a installé sa batterie bricolée de toutes pièces, nous pressant de faire résonner le gong de quatre pieds de diamètre suspendu derrière — un instrument de confection japonaise importé par le percussionniste et professeur honoraire à la Faculté de musique de l'Université de Montréal Robert Leroux. « Il n'en existe que quatre comme ça au Québec », s'exclame Thouin. Heureusement que le sous-sol est insonorisé, autrement, le conseil municipal de Saint-Lambert aurait déjà convoqué une réunion d'urgence.

Durant la pandémie, Thouin invitait ses jeunes collègues à jammer avec lui dans son sous-sol, déposant les captations de ces moments de vie musicale sur YouTube, une série baptisée From the Basement. À peu près tous les jeunes amis de l'Ensemble Infini y sont passés, parmi lesquels le saxophoniste Aaron Leaney ; les deux jazzmen ont lancé en mars dernier sur le label texan Astral Spirits Lockdown, richissime et kaléidoscopique album enregistré en novembre 2021 au studio Hotel2Tango.

Devant autant de vitalité, on s'incline : à 83 ans, le pionnier du free jazz au Québec, cofondateur du Quatuor de jazz libre du Québec, membre de l'Infonie et de l'orchestre de L'Osstidcho, est dans une admirable forme physique, sinon pour cette épine de Lenoir qu'il traîne depuis un an et qui l'empêche de jouer du double bass drum autant qu'il le voudrait. Il trépigne à l'idée de retourner à Victo présenter ce projet entrepris par « le p'tit tabarnouche » de guitariste Raphaël Foisy, qui avait monté une première itération de l'ensemble pour une performance lors de la

présentation de la version restaurée du documentaire L'Infonie inachevée (1974), réalisé par Roger Frappier.

« Hey, c'est l'fun, j'ai quatre filles avec moi ! » sursaute-t-il. Deux saxophonistes, Andrea Mercier et Elyze Venne-Deshaies. Au piano, Belinda Campbell, « c'est Cecil Taylor », dit-il en mimant des coups de coude sur le clavier. « Et ma petite Marilou [Lyonnais-Archambault] à la harpe, avec ses pédales d'effets. Je lui ai dit : “Tu vas me mettre de la harpe partout !” C'est ça le son de l'Infini ! Ce sont tous des musiciens incroyables. »

Et il en a vu passer, des musiciens incroyables, depuis ses débuts dans les années 1960, jouant au Baril/The Barrel, ouvert en 1965, rue de la Montagne, au sud de Sainte-Catherine. « C'est un gars de New York qui y engageait les orchestres. [Avec le Quatuor de jazz libre du Québec], on jouait là les fins de semaine. Archie Shepp y est passé, j'y ai connu Sunny Murray [batter, pionnier du free jazz], il m'avait dit : Guy, why don't you come to New York ? »

À la Casa Pedro, autre repaire de musiciens jazz sis coin Crescent et Maisonneuve, Charlebois et Louise Forestier sont débarqués pour écouter le Quatuor : « Robert revenait de la Californie, il tripait sur Zappa. Ils nous ont écoutés, puis nous ont approchés : “On se cherche un band pour donner vie à L'Osstidcho”. » Le bassiste Maurice Richard l'a vite retourné, se souvient Thouin : « Mange de la merde, on ne joue pas ça, du 4/4 ! Sauf que moi, je me disais qu'il y avait peut-être quelque chose à faire avec ce projet. » C'est Thouin qu'on entend à la batterie sur les enregistrements classiques de Lindberg, California, La fin du monde...

Après vint l'Infonie, avec Walter Boudreau et Raoul Duguay, une tournée avec les Grands Ballets canadiens jusqu'aux États-Unis, puis le constat que Guy Thouin n'était plus libre du tout. « J'ai tout vendu mes instruments, sauf mon gong, que j'avais confié à ma mère. » Parti vivre en Inde, laissant la musique derrière, qui l'a cependant rattrapé : Thouin a fini par étudier l'art du tabla à Calcutta. L'instrument classique de la musique du sous-continent asiatique trône fièrement dans le « basement » de Guy, à Rosemont.

Rentré au Québec, il retrouve sa tribu musicale, collaborant sur scène et en studio avec Raoul Duguay, Bertrand Gosselin, Jean-Pierre Zanella, ressuscite le « Nouveau » Jazz libre du Québec et fonde le heArt Ensemble. Le concert de samedi soir mettra en valeur ses compositions, réarrangées pour dix musiciens, puis atomisées dans le feu de l'action de la performance.

« Le bon free jazz, je le sens lorsque la performance prend une direction, commente Guy Thouin. Lorsque tu sens qu'y a une recherche derrière, comme le faisaient [le saxophoniste] Charles Gayle — il jouait sous les ponts, lui ! — et [le mythique batter] Milford Graves. Ces gars-là travaillaient leur affaire — ils ne sortaient pas du programme de musique de McGill », université où Thouin a lui-même travaillé.

« Tout ce que les musiciens de formation apprennent, ils doivent le désapprendre pour jouer du jazz libre, abonde le vétéran. Les jeunes apprennent Coltrane par coeur, ils apprennent les standards, ils apprennent même comment rejouer les solos. Lorsqu'ils arrivent dans mon sous-sol, je leur confie un instrument et leur dis : “Joue là-dessus”. C'est difficile, c'est les convaincre de travailler encore plus pour trouver leur voix intérieure, leur propre personnalité. Lorsque je leur donne un solo, ce que je leur donne, en fait, c'est la chance de se trouver. »

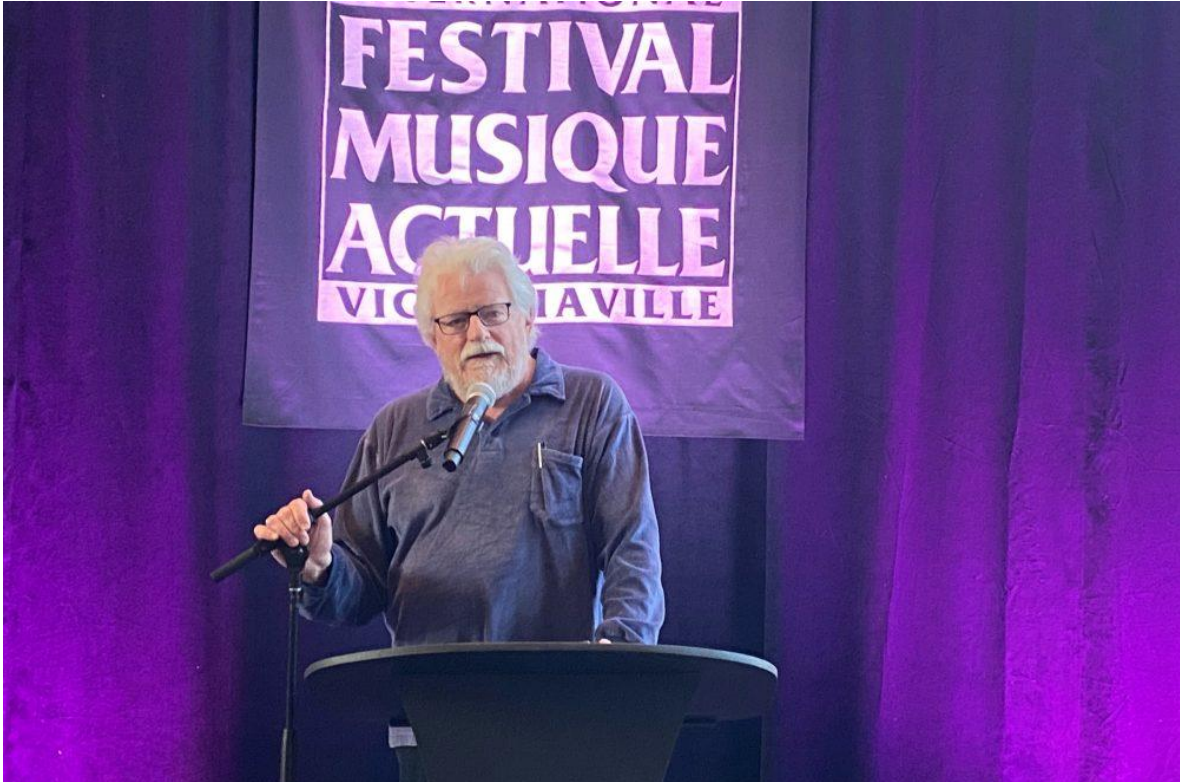
Guy Thouin et l'Ensemble Infini Samedi 15 h, au Carré 150 de Victoriaville, à l'affiche du FIMAV

[\[Entrevue\] Guy Thouin a l'air libre | Le Devoir](#)

LEDEVOIR

FIMAV 39 : une première soirée sous le signe de l'émotion

Par Manon Toupin | 19 mai 2023



Michel Levasseur a lancé son dernier FIMAV puisqu'il prendra sa retraite après celui-ci. (Photo www.lanouvelle.net)

C'est jeudi soir que le 39e Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) a pris son envol. Lors du traditionnel cocktail, précédant le premier concert de l'événement, l'émotion était palpable.

Il faut rappeler qu'il s'agit pour le directeur général et artistique Michel Levasseur et sa conjointe Joanne Vézina (à l'administration) d'un dernier tour de piste puisqu'ils ont annoncé, il y a quelques semaines, leur retraite bien méritée.

Les interlocuteurs, appelés à l'avant, n'ont pas manqué de témoigner de leur gratitude envers le couple qui a dédié plus de trois décennies à l'organisation de ce festival musical.

Qu'il s'agisse de la présidente du CA de Productions Plateforme, Annie St-Jean, du député fédéral Alain Rayes (qui a remis un certificat reconnaissance à Michel Levasseur), du conseiller municipal de la Ville de Victoriaville, James Casey, du commissaire aux Installations sonores,



Il a fait monter sur scène sa famille qui est partie prenante de l'évènement. Photo : www.lanouvelle.net

Érick d'Orion, ou encore Dominique Laquerre du Centre d'art Jacques-et-Michel-Auger, tous ont salué le travail du duo qui a porté, à bout de bras toutes ses années, le festival qui, on l'espère, continuera d'accueillir des projets musicaux qui sortent de l'ordinaire.

« Une page se tournera après cette édition, mais nous souhaitons ardemment que la noble mission du FIMAV

se perpétue. Ce festival est d'une importance et d'une pertinence incommensurable pour notre paysage culturel. Michel et Joanne ont tracé le chemin, il n'en tient qu'à nous de le poursuivre », a souligné Annie St-Jean.

Comme à son habitude, Michel Levasseur a pris la parole pour lancer officiellement le 39^e FIMAV, mais comparativement aux années précédentes, son discours a été bien court. Il a tout



Il a ensuite voulu une photo avec toute sa famille, celle du FIMAV. Photo : www.lanouvelle.net

simplement invité à le rejoindre à l'avant, sa mère, sa conjointe Joanne et ses trois enfants qui font tous partie du festival, comme il l'a indiqué. « Le FIMAV, c'est une grande famille, vraiment c'est la meilleure définition. C'est une famille avec des travailleurs, des bénévoles, des gens au conseil d'administration, des musiciens, des artistes. Une famille avec le public aussi qui vient, qui se rassemble et propage le message, idéalement de paix », a-t-il simplement résumé. Une fois la photo de sa famille prise, il a invité tous les participants au cocktail à s'avancer pour une autre photo, qui représente également sa famille.

Les premiers concerts

C'est le concert PoiL Ueda qui a lancé le bal du 39^e FIMAV. Le quintet, mettant en vedette la Japonaise Junko Ueda, a proposé en première Nord-Américaine ce projet musical. Michel Levasseur a présenté le groupe en rappelant tout d'abord qu'aucun concert n'était (pour la première fois) présenté au Colisée Desjardins, ce qui a amené les organisations à installer la traditionnelle exposition d'arts visuels, offerte cette année par Rafael Sottolichio, sur les murs du Cabaret Guy-Aubert du Carré 150 où avait d'ailleurs lieu le premier concert. « Pas question de perdre quelque chose », a-t-il insisté.

Puis le concert a débuté avec Ueda qui est venue s'asseoir devant la scène, avec son kimono jaune, entourée des quatre musiciens (Antoine Arnera, Boris Cassone, Ben Lecompte et Guilhem Meier). La chanteuse-conteuse a amené le public dans son univers, accompagnée de son satsuma biwa (un luth). Elle a raconté des histoires de son pays d'origine, expliquant au préalable les différents épisodes et siècles y étant reliés. Son ton de voix et la musique ont permis au public de faire un voyage dans le temps. Un beau paradoxe que de parler des siècles passés grâce à la musique actuelle.

Puis c'est Ikue Mori qui a offert « Tracing the Magic » pour poursuivre cette soirée d'ouverture.

Celle-ci, une habituée du FIMAV et pionnière de l'utilisation de l'échantillonneur et de l'ordinateur, a démontré son talent, accompagnée de Sylvie Courvoisier (piano), Charmaine Lee (voix, électroniques), Ned Rothenberg (clarinette, shaduhachi, saxophone alto), David Watson (cornemuse) et Ches Smith (batterie et percussions).

Il s'agissait de la deuxième fois que ce concert était présenté, mais d'une première Canadienne. Il a permis aux spectateurs d'apprécier cette musique avant-gardiste et touchante. Un projet qui propose des émotions musicales variées et lors duquel, à la fin, Ikue Mori a voulu dédier la dernière pièce à Michel Levasseur. Le troisième concert mettait en vedette Zoh Amba, jeune saxophoniste ténor qui était accompagnée de Micah Thomas, Thomas Morgan et Miguel Marcel Russell.

[FIMAV 39 : une première soirée sous le signe de l'émotion - La Nouvelle Union et L'Avenir de l'Érable](#)

PoiL Ueda et Ikue Mori au FIMAV, le 18 mai 2023

Par Stéphane Deslauriers | 19 mai 2023

Dans le cadre du Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV), Le Canal Auditif était particulièrement fier de parrainer le concert mettant en vedette le collectif franco-japonais PoiL Ueda.

Présentée hier soir à ce magnifique endroit qu'est le Carré 150, cette visite de la formation était la première en sol américain. J'ai ensuite assisté à la prestation offerte par Ikue Mori; une figure de proue du mouvement no wave, courant musical et artistique apparu à New York en 1977.



Crédit photo : Martin Morissette

PoiL Ueda

PoiL Ueda est la fusion de la formation rock d'avant-garde d'origine française nommée PoiL et de la chanteuse japonaise Junko Ueda. La musique de PoiL réunit l'intensité du punk à la beauté de la musique de chambre, en bifurquant parfois vers le rock progressif, le math rock et même le jazz fusion. Ueda joue également du satsuma biwa; un instrument

traditionnel japonais. Au printemps dernier, l'ensemble nous a présenté un album homonyme réussi qui constituait un condensé de ce que ces talentueux musiciens improvisent en concert.

La prestation s'est amorcée avec les incantations distinctes de Junko Ueda servant d'introduction à la première pièce tirée de l'album homonyme paru l'hiver dernier, Kujo Nakujo. En concert, le lent crescendo hypnotique de la pièce s'appuie surtout sur le jeu de basse grondant de l'excellent Benoit Lecompte et du batteur Guilhem Meir.

PoiL Ueda nous a ensuite présenté la deuxième pièce de l'opus, Dan No Ura. En plein milieu de parcours, l'explosion résolument math rock était nettement plus puissante que la version enregistrée. Une relecture live passablement réussie.

Le collectif a conclu sa prestation avec trois « épisodes sonores » inspirée d'une saga historique japonaise qui s'est déroulée au 12e siècle — c'est du moins ce qu'a expliqué l'incantatrice Janko Ueda. Le premier chapitre évoquait les lentes montées chirurgicales de la formation Swans, sans les légendaires assauts sonores. Dans le deuxième segment, ce sont les magnifiques harmonies vocales masculines qui ont attiré mon attention. Le concert s'est achevé avec une dernière épopée marquée par une introduction d'Ueda au satsuma biwa, menant à une finale post-apocalyptique.

Si en version enregistrée, PoiL Ueda fait preuve d'une plus grande subtilité dans l'exécution de ses pièces, en concert, le groupe mise beaucoup plus sur des cassures, étonnamment prévisibles, oscillant entre apaisement et frénésie. Or, le fan de rock en moi a quand même apprécié ces courts instants déflagrants. S'il n'y avait qu'un seul bémol à émettre ? Les longues introductions

explicatives d'Ueda auraient eu intérêt à être raccourcies. Outre ce petit écart, PoiL Ueda nous a présenté un excellent concert sis entre beauté et hyperactivité sonore.



Crédit photo : Martin Morissette

Ikue Mori

Pendant la pandémie, Ikue Mori a mis sur pied la formation MORI, collaborant à distance avec une dizaine de musiciens pour donner naissance à l'album *Tracing the Magic*.

Au printemps 2022, elle a rameuté cinq des musiciens qui ont participé à l'enregistrement de

l'album susmentionné lors d'un seul concert donné à New York. C'est donc avec cette même formation — à l'exception du batteur Ches Smith qui remplace Sae Hashimoto —, qu'elle est venue présenter une version en concert de ce *Tracing the Magic*. Ce long format est un hommage à des femmes artistes qui ont vécu jusqu'à un âge avancé et qui ont marqué l'imaginaire d'Ikue Mori, incluant la plasticienne Louise Bourgeois décédée en 2010.

Sur scène étaient réunis batterie, cornemuse, hautbois, piano et portables; des instruments employés de manière non conformiste. MORI nous a présenté des morceaux surréalistes, singularisés par des voix étranges et de sons inattendus produits par un arsenal d'effets et d'appareils électroniques contrôlés par ordinateur. La plupart des morceaux empruntaient le même schéma; une entrée en matière électronique ponctuée de grésillements feutrés et de voix rompus pour ensuite faire place aux instruments traditionnels. Même si, par moments, je souhaitais l'avènement de moments encore plus chaotiques, je salue la façon dont chacun des instruments s'harmonisait ou contrastait entre eux.

Or, malgré l'indéniable apport de la lutherie électronique à la musique de MORI, ce concert versait par moments dans un certain passéisme sonore; une sorte de déjà entendue qui m'a fait passablement décrocher de ce qui se passait sur scène. Et c'est ainsi que mon agréable périple dans la région des Bois-Francs s'est terminé.

Je souhaite un excellent festival à tous les passionnés qui seront présents ce week-end à Victoriaville... un événement essentiel à la promotion de la diversité musicale sur le territoire québécois.

[PoiL Ueda et Ikue Mori au FIMAV, le 18 mai 2023 - Le Canal Auditif](#)



FIMAV: ZOH AMBA, LES INDICES D'UNE ÉCLOSION

Par Alain Brunet | 18 mai 2023



Crédit photo : Scott Rossi

Sur la scène de la musique actuelle impliquant l'improvisation libre, la saxophoniste ténor et multi-instrumentiste Zoh Amba attire l'attention. Vraiment! Après avoir grandi dans un Tennessee qui aurait très bien pu la confiner à des zones plus convenues, la jeune sensation de 23 ans a vécu brièvement à San Francisco et Boston avant de s'installer à New York où elle fut illico adoptée par les meilleurs musiciens de cette pratique, à commencer par John Zorn qui a réalisé sous étiquette Tzadik l'album O,Sun, avec le batteur Joey Baron et le contrebassiste Thomas Morgan.

Inutile d'ajouter que sa carrière était lancée! Aujourd'hui, elle fréquente la crème de la crème et se produit ce jeudi à Victo aux côtés de Thomas Morgan, du pianiste Micah Thomas et du batteur Miguel Marcel Russell.

Comment une musicienne de cet âge peut-elle éclore aussi rapidement? Ni PAN M 360 ni la principale intéressée ne pourra répondre à cette question... La conversation qui suit nous fournit néanmoins quelques indices probants.

PAN M 360 : Où êtes-vous basée actuellement ?

ZOH AMBA : À New York.

PAN M 360 : Vous êtes originaire du Tennessee, n'est-ce pas ?

ZOH AMBA : Oui, de Kingsport.

PAN M 360 : Vous devez donc connaître fort bien le festival Big Ears .

ZOH AMBA : Oh, oui ! J'ai donné mon premier concert au Big Ears cette année. C'est magnifique. Je veux dire que c'était un rêve d'enfant de jouer là-bas et d'en faire l'expérience.

PAN M 360 : Également. Vous avez donc été formée au Tennessee en tant que saxophoniste précoce ?

ZOH AMBA : Oui, d'une certaine manière, mais je me suis aussi formé toute seule.

PAN M 360 : Qu'avez-vous étudié ?

ZOH AMBA : Mon cœur ! (rires). C'est un peu comme ça. J'ai beaucoup joué. Je joue encore beaucoup. Je joue toujours beaucoup. Et j'essaie juste de trouver des mélodies à partir de ce que je ressens au fond de mon cœur. Mais j'y travaillais et je ne savais pas qu'il y avait autre chose que cela jusqu'à ce que je quitte le Tennessee, vraiment. Mais je ne savais pas qu'il y avait cette chose. Je ne savais même pas lire la musique lorsque je suis entré à l'école pour la première fois. Le chemin a donc été long.

PAN M 360 : **Vous avez donc construit votre langue vous-même, d'une certaine manière.**

ZOH AMBA : Oui ! Je joue ce que je ressens. Mais je crois aussi que chacun d'entre nous possède une petite chanson sacrée, tendre et sincère. Je pense que nous l'avons tous.

PAN M 360 : **Vous voulez dire votre propre vocabulaire ? Votre propre façon de faire ?**

ZOH AMBA : Oui et oui, mais dans un sens abstrait. Je pense plutôt que nous avons tous cette petite chose en nous. Il s'agit de la trouver. Je suis allé au conservatoire, mais ce n'est pas si important.

PAN M 360 : **Vous y avez quand même appris des choses utiles ?**

ZOH AMBA : Oui, j'y ai appris certaines choses, mais j'étais très têtue et j'ai abandonné deux fois. Je n'ai donc pas réussi... Mais j'ai essayé, j'ai vraiment essayé ! (rires)

PAN M 360 : **Eh bien, la clé est votre propre langue, votre propre truc. Il y a tellement de super virtuoses pour n'importe quel instrument... et il y a aussi des gens créatifs comme vous qui construisent leur propre langage.**

ZOH AMBA : Mon but n'est pas d'être une grande saxophoniste. J'essaie simplement d'être une belle personne dans ma vie. J'essaie d'être un vaisseau pour quelque chose qui est plus grand que nous tous, quelque chose à aimer et nourrir. J'essaie donc de faire naître cette chanson au fond de moi, c'est mon objectif le plus honnête. Bien sûr, je travaille mon saxophone pour faciliter cela, mais je n'essaie pas d'être une grande virtuose juste une belle personne dans ma propre vie. Je souhaite une vie simple, pleine de joie, sous le soleil. Je décrirais ma musique comme étant dévotionnelle, je ne sais pas comment la décrire autrement.

PAN M 360 : **Voulez-vous dire que, par exemple, vos concerts et vos sessions d'enregistrement sont le reflet d'un être humain plutôt que d'un musicien ?**

ZOH AMBA : Oui, je dirais que c'est le cas, comme celui d'autres artistes qui le ressentent aussi. Lorsque je joue de cette façon, j'ai l'impression d'avoir de la lumière dans tout mon corps et je me sens très heureuse. Les moments les plus heureux de ma vie sont ceux-là. Je sens alors que je suis censée être là où je suis censée être.

PAN M 360 : **Et vous jouez d'autres instruments ? Utilisez-vous d'autres outils ?**

ZOH AMBA : Oui, j'ai travaillé le piano, je viens d'en jouer sur un autre disque que j'ai fini d'enregistrer récemment. Je joue également de la guitare et je chante quelques chansons. Je jouais de la guitare quand j'étais enfant et j'avais un carnet de toutes ces chansons. J'ai même pensé un moment que j'allais déménager à Nashville pour y faire valoir mon matériel, mais le saxophone est entré dans ma vie. Dans l'ensemble, c'est quand même la même chanson, vous savez.

PAN M 360 : **L'essentiel n'est donc pas nécessairement de jouer du saxophone, mais de faire de la musique.**

ZOH AMBA : C'est vrai. Donc oui, saxophone, piano, guitare, voix. C'est mon univers d'expression.

PAN M 360 : **Mais surtout le saxophone ténor.**

ZOH AMBA : Oui. J'ai commencé à jouer de l'alto, mais je n'ai pas poursuivi. Je sais qu'avant de toucher à l'alto, je voulais jouer du ténor. Il m'a donc fallu quelques mois avant d'obtenir le ténor. Oui, c'est ce qui résonne le plus en moi, c'est magnifique. Je n'aime pas tout dans le ténor, mais c'est toujours mon préféré.

PAN M 360 : Bien sûr, vous êtes déjà une grande improvisatrice, mais comment composez-vous ?

ZOH AMBA : Eh bien. Je m'assois, je joue des choses, des motifs mélodiques, et je communique mes idées aux musiciens. Ensuite, cela devient une partie de notre répertoire. Mais je peux aussi écrire certaines choses. Je veux dire que je travaille sur quelque chose, j'écris quelques éléments et je les montre à mes collègues. Je peux faire de la notation graphique pour eux si je ne sais pas comment noter ce que j'entends. Je dessine ces choses et je les explique ensuite. Et j'ai différents repères pour l'ensemble, comme le sens, la façon dont nous terminons, la façon dont nous commençons, etc. Mais ces repères peuvent être brisés à tout moment. J'essaie toujours de me surprendre moi-même et de faire en sorte que mes musiciens se sentent également surpris. J'ai l'impression que chacun d'entre nous a travaillé là-dessus toute sa vie. C'est donc bien plus que de se réunir et de jouer. Nous nous aimons, nous aimons le soleil et nous essayons de l'atteindre ensemble. Plongez au plus profond !

PAN M 360 : Qu'allez-vous jouer au FIMAV ?

ZOH AMBA : Nous allons jouer mes compositions. Et nous jouons de tout notre cœur, en plongeant profondément et en déversant nos âmes ensemble. Aimer vivre ensemble, aimer le soleil ensemble, jouer à cœur ouvert. Voilà ce qu'est ce groupe.

PAN M 360 : A propos de vos collègues qui jouent avec vous au FIMAV ?

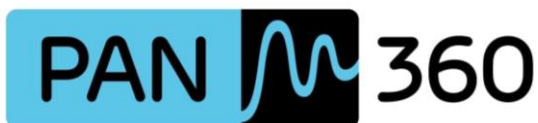
ZOH AMBA : Thomas Morgan représente beaucoup pour moi. Je suis tellement reconnaissante de jouer avec lui. Micah est mon meilleur ami, c'est mon frère, sacré et magnifique. Miguel, je l'ai rencontré à New York récemment, il y a environ un an. Je suis très heureuse de faire de la musique avec eux, ils sont tout simplement géniaux ! Les meilleurs ! Les relations entre nous se sont donc développées. Mais vous savez, je suis jeune, nous avons toute une vie pour apprendre à nous connaître...

PAN M 360 : Oui, tout est récent pour vous.

ZOH AMBA : Exact, j'ai 23 ans. Oui, j'en suis consciente et reconnaissante. Je comprends vraiment cette situation, vous savez, et, mais au bout du compte, je suis simplement heureuse de jouer de la musique tous les soirs avec des gens que j'aime et d'atteindre cet objectif ensemble. Vous savez, je voulais juste jouer de la musique tout le temps, je m'estime très chanceuse de pouvoir réaliser ce rêve de jouer de la bonne musique tout le temps. J'aime les tournées. J'aime rencontrer des gens. Et je suis comblée par le fait que la musique résonne profondément en nous. J'essaie en ce sens d'être aussi ouverte et vulnérable que possible.

ZOH AMBA SE PRODUIT CE JEUDI AU CARRÉ 150, MINUIT, À VICTORIANVILLE.

[FIMAV: Zoh Amba, les indices d'une éclosion - PAN M 360](#)



Un dernier FIMAV pour Michel Levasseur

Par Philippe Renaud | 18 mai 2023



Photo: Valérian Mazataud Le Devoir Michel Levasseur prendra sa retraite du FIMAV cette année, alors que le festival, qu'il codirige, a lieu à Victoriaville depuis 1984.

Pour une 39^e et dernière fois, Michel Levasseur sera notre hôte au Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) dont il est le fondateur. Après cette édition qui débute aujourd'hui et qui résonnera dans les Bois-Francs jusqu'à dimanche, son épouse Johanne et lui laisseront leurs postes de codirecteurs du festival. « On fait partie de la génération qui a créé des mouvements et des structures en culture » québécoise et qui, après avoir navigué à travers la pandémie, décide de passer le flambeau. « Je suis complètement serein avec ça, je suis même super content de me dire que je ne ferai pas la prochaine programmation ! », lâche en riant le défricheur de musique.

À l'affiche du 39^e FIMAV, on croirait lire une liste des artistes chouchous du directeur artistique : Lori Freedman, Fred Frith, John Zorn, Ikue Mori. Il ne manquerait plus qu'un Roscoe Mitchell, Merzbow ou des membres de la tribu d'Ambiances Magnétiques, René Lussier, Joane Héту, Jean Derome, Diane Labrosse, Martin Tétreault, toute la belle bande.

Il se gâte, Michel, avant de partir. « Que je suis donc déçu de te décevoir ! », nous répond Levasseur. « Je n'ai pas monté cette programmation comme si c'était ma dernière, et en vérité, cela fait déjà 4 ou 5 ans que je réfléchis à l'idée de laisser ma place. J'ai 70 ans, je le sens ; la santé est bonne, mais on a les problèmes qu'on a, à cet âge. Puis il y a la difficulté de gérer la pression : celle de monter la programmation la plus pertinente, qu'elle suscite de l'intérêt, espérer que le public se présente dans les salles, je le vis de moins en moins bien. Les gens pensent qu'avec l'expérience, cela nous dérange moins, mais quand j'ai des artistes sur le bord d'annuler pour toutes sortes de raisons, je ne m'habitue pas à ça. »

« La pérennité ! C'est un terme que je n'aime pas » — Michel Levasseur

Or coup sur coup, le FIMAV encaisse : après avoir annoncé en janvier dernier que la Ville de Victoriaville retirait à l'organisation le droit d'utiliser le Colisée Desjardins, la plus grande salle du festival, pour donner le champ libre à l'équipe locale de la Ligue de hockey junior majeur du Québec (LHJMQ), le départ de Michel Levasseur transformera l'événement. « La nouvelle a eu son effet dans le milieu culturel québécois et dans le milieu des musiques actuelles et d'avant-

garde », reconnaît le directeur général et artistique, qui se dit encore surpris d'effectuer une tournée des médias, d'ici et d'ailleurs, pour parler de l'avenir du festival qu'il a fondé.

La décision, assure-t-il, a été prise en décembre dernier, avant même d'avoir été informé par la municipalité que le festival serait exclu du Colisée. « Il n'y a donc aucun rapport entre le Colisée et notre choix de céder notre place — en fait, cela a confirmé qu'on avait fait le bon choix », dit-il, estimant qu'une nouvelle direction pourra reprendre la conversation sur de nouvelles bases avec la municipalité pour assurer la pérennité du FIMAV.

« La pérennité ! C'est un terme que je n'aime pas », sursaute Levasseur, qui se rappelle d'échanges sur ce thème avec le conseil d'administration du festival. « Je ne crois pas aux choses infinies, ni à travailler pour le futur. Je crois au présent, en travaillant avec des artistes qui créent là, maintenant. » Un point de vue qui résume bien l'esprit du FIMAV : présenter des artistes qui créent en direct, devant public, une musique vivante, imprévisible, pour former des impressions et des souvenirs durables.

Pourquoi ne pas attendre au 40e avant de tirer sa révérence ? On le lui a souvent demandé. Un chiffre comme un autre, comme le 10e anniversaire du FIMAV, ou le 25e qui a suscité une grande remise en question dont la réponse s'est révélée dans le volet d'installations sonores aménagé au centre-ville et accessible gratuitement aux festivaliers. Dirigé par le commissaire Érick d'Orion, le parcours présente cette année des oeuvres de Manon Labrecque, Eric Quach (Thisquietarmy) & Jim Demos, Stéphanie Castonguay, Béchard Hudon et plusieurs autres créateurs.

« Les installations sonores ont donné une autre énergie au festival, insiste Levasseur. Elles ont même sauvé l'événement en salle, qui s'essouffait. C'est accessible, et populaire — trois fois plus de gens font le tour des installations qu'on en trouve dans les salles. Et c'est intéressant parce que ce volet est en lien direct avec la programmation en salle, tout en demeurant à l'avant-garde au max. » L'avenir du FIMAV se trouve peut-être dans ces projets accueillants qui suscitent la curiosité et peut-être même une passion pour les créateurs de formes musicales audacieuses.

Cela assurera non seulement la pérennité — oh ! le vilain mot ! —, mais peut-être aussi la croissance de l'événement, qui n'a toujours pas trouvé sa prochaine direction générale et artistique. Les candidatures se sont manifestées, assure Michel Levasseur, qui estime pouvoir annoncer bientôt le choix du conseil d'administration, en assurant être à la disposition de son successeur jusqu'en décembre.

Un conseil pour le prochain directeur artistique ? « La programmation, elle fait foi de tout », répond Levasseur, qui continuera à diriger l'étiquette Disques Victo. « La programmation, ainsi que les contacts humains : c'est comme cela qu'on l'a fait, ce festival, en s'entourant d'une famille, les musiciens autant que les gens qui travaillent avec nous dans l'organisation ».

À VOIR AU FIMAV

Zoh Amba

Judi 18 mai, minuit, Carré 150 (Cabaret G. Aubert)

Paru en septembre dernier, Bhakti, troisième album en deux ans de Zoh Amba, nous a grandement impressionnés. La jeune saxophoniste de 23 ans, originaire du Tennessee, mais basée à New York, joue déjà dans la cour des grands du free-jazz, à l'instar du mentor John Zorn, qui a réalisé et édité son 2e album O, Sun. Une révélation.

Fred Frith Trio

Vendredi 19 mai, 22 h, Carré 150 (Salle F. Lemaire)

Il y en aura pour les yeux et les oreilles lors de cette performance du trio « augmenté » du célèbre compositeur et guitariste Fred Frith (Jason Hoopes, basse, Jordan Glenn, batterie, et l'invitée Susana Santos Silva, trompettiste d'origine portugaise), alors que l'artiste multimédia Heike Liss créera un environnement visuel à la musique de son ami Frith, qu'elle accompagne sur scène depuis 2014.

Elliot Sharp / Colin Stetson / Billy Martin / Payton MacDonald

Samedi 20 mai, 22 h, Carré 150 (Salle F. Lemaire)

Formation tout étoile que ce quatuor constitué du vétéran batteur Billy Martin (de Medeski Martin&Wood), du colosse du saxophone basse Colin Stetson, de l'éminent guitariste Elliott Sharp et du percussionniste Payton MacDonald (Alarm Will Sound), instigateur du projet. Au menu, les subtils grooves jazz / avant-garde de l'album Void Patrol paru à l'été 2022.

John Zorn : New Music for Trios / New Masada Quartet

Dimanche 21 mai, 20 h et 22 h, Carré 150 (Salle F. Lemaire)

À bientôt 70 ans, l'icône du jazz d'avant-garde John Zorn ne cesse de brouiller les frontières entre les genres ; à lui l'honneur de clore cette 39^e édition du FIMAV avec deux performances. Il dirigera d'abord deux trios différents (programme New Music for Trios), puis reprendra son saxophone pour présenter son New Masada Quartet, composé de Julian Lage à la guitare, de Jorge Roeder à la contrebasse et de Kenny Wollesen à la batterie.

<https://www.ledevoir.com/culture/musique/791276/musique-un-dernier-fimav-pour-michel-levasseur>

LEDEVOIR

FRED FRITH, PARMI LES FIGURES EMBLÉMATIQUES DU FIMAV DEPUIS 4 DÉCENNIES

Par Alain Brunet | 17 mai 2023



Guitariste, improvisateur et compositeur, le Britannique Fred Frith est une figure emblématique du FIMAV, puisqu'il s'y produit régulièrement depuis les tout débuts. Parmi les leaders esthétiques du mouvement rock in opposition avant de changer de continent, il fut membre de formations mythiques des années 70, à commencer par Henry Cow. Son parcours d'improvisateur l'a mené ensuite à emprunter plusieurs pistes stylistiques, des dizaines d'albums en témoignent.

Revoilà Fred Frith en formule quartette, entouré de Jason Hoopes, basse électrique et Jordan Glenn, batterie, rencontrés en Californie une décennie

plus tôt alors qu'il enseignait au Mills College d'Oakland, institution renommée depuis des lustres pour sa propension aux musiques contemporaines et expérimentales.

Sous étiquette Intakt, deux albums témoignent de cette complicité, cohésion et cohérence langagière. L'opus intitulé Road compte la saxophoniste Lotte Anker et la trompettiste Susane Santos Silva. Artiste visuelle de renommée internationale, de surcroît la compagne de Fred Frith, Heike Liss confère à cette musique une dimension visuelle qui en fait une œuvre totale.

À l'évidence, Fred Frith n'a rien perdu de sa superbe, de son intransigeance et de son éloquente promptitude, en témoignent ses réponses aux questions de PAN M 360.

PAN M 360 : Comment décririez-vous la progression de ce noyau : vous-même, Jordan Glenn et Jason Hoopes. Depuis quelques années, vous avez enregistré avec eux sur Intakt Records.

FRED FRITH : Nous avons commencé à jouer ensemble il y a environ dix ans. À l'époque, Jason jouait encore de la contrebasse, et nous explorions un type d'improvisation plus calme en trio plus. À un moment donné, il est passé à la basse électrique, ce qui nous a immédiatement propulsés dans une direction différente. J'entends dans le jeu de Jason une relation similaire à celle que Scott LaFaro avait avec la contrebasse à l'époque, une intrépidité absolue et surtout une volonté d'utiliser toute la gamme de l'instrument, y compris le registre aigu. Cela nous sort du cadre traditionnel du trio rock, et lorsque vous ajoutez un batteur aux dons uniques de Jordan, je me sens très enthousiaste à chaque fois que nous jouons, même en répétition !

PAN M 360 : Depuis que vous avez pris votre retraite du Mills College, où êtes-vous basé ? Il est évident que vous êtes toujours actif et que vous continuez à créer de la musique.

FRED FRITH : Je vis à Santa Rosa, en Californie, à une heure au nord de San Francisco.

PAN M 360 : À propos de votre lien artistique avec l'excellente trompettiste portugaise Susanna Santos Silva ? Comment l'avez-vous rencontrée et qu'avez-vous accompli ensemble ?



FRED FRITH : Elle avait participé à un atelier que j'ai codirigé avec Mark Dresser à Lisbonne en 2011. Il était évident qu'elle avait un grand talent et nous sommes restés en contact. Depuis, elle s'est jointe à plusieurs de mes projets – en tant que soliste dans une pièce que j'ai écrite pour le Hessisches Rundfunk Big Band, dans différents trios avec Chris Cutler, Lotte Anker et Sten Sandell, et plus récemment en tant qu'invitée du trio – notre projet avec Susana et Heike a déjà tourné sur la côte est des États-Unis et au Brésil. Notre prestation en duo au festival Météo de Mulhouse est maintenant publiée sous forme de CD sur le label Rogu' Art à Paris.

PAN M 360 : Comment cette musique a-t-elle évolué depuis l'enregistrement de 2021 ? Lotte Anker devait-elle participer à cette tournée ou s'agit-il désormais d'un autre projet ?

FRED FRITH : Nous avons invité plusieurs personnes au fil des ans, non seulement Susana et Lotte, mais aussi Jessica Lurie, Evelyn Davis et Ikue Mori, par exemple. Il n'y a pas de "supposé" – il s'agit de se remettre en question en permanence. Après la pandémie, nous avons expérimenté la musique écrite, et nous y reviendrons peut-être, mais pour l'instant, nous aimons travailler avec des idées qui n'ont pas besoin d'être écrites !

PAN M 360 : Quel est le cœur de la quête de cet ensemble ?

FRED FRITH : S'amuser et ne pas perdre son temps...

PAN M 360 : L'âge n'a pas d'importance lorsqu'on écoute votre art. Comment gérez-vous votre propre jeu et votre style après toutes ces années ?

FRED FRITH : Heureux de l'entendre ! Je ne suis pas sûr de ce que vous voulez dire. Je ne "gère" pas mon jeu – je joue ! J'essaie de rester dans l'instant présent.

PAN M 360 : Votre partenaire Heike Liss participe également à cette tournée en tant qu'artiste visuelle. Pouvez-vous nous donner quelques indications sur son travail dans ce contexte ? Et comment voyez-vous le mélange avec la musique de cet ensemble ?

FRED FRITH : Nous collaborons sur Drawing Sound depuis de nombreuses années. Il y a deux versions. Dans l'une, Heike projette son matériel vidéo et dessine par-dessus sur l'ordinateur pendant que nous jouons. Pour l'autre, elle dessine physiquement, par exemple, sur une fenêtre où nous jouons. Nous jouerons cette dernière version, par exemple, à l'Exploratorium de San Francisco en septembre. Il ne s'agit pas de faire un "mélange", mais d'examiner la relation entre ce que nous voyons et ce que nous entendons. Comme le visuel prime pour l'homme, le son est généralement entendu comme un accompagnement de ce que nous percevons visuellement. Que se passe-t-il si l'inverse est vrai ? Est-il possible de subvertir cette relation, de la remettre en question spontanément ?

PAN M 360 : Après quatre décennies de musique, vous restez fidèle au FIMAV. Comment situez-vous ce festival sur la carte mondiale des musiques d'avant-garde et aventureuses ?

FRED FRITH : Le FIMAV a toujours occupé une place de choix dans mon cœur parce que j'étais là au tout début, avant le début en fait. Je trouve extraordinaire que Michel ait pu maintenir un festival d'une telle radicalité et d'une telle qualité dans un endroit aussi éloigné. Cela exige une combinaison très particulière de passion pour la musique, d'obstination face aux obstacles administratifs et de curiosité pour découvrir ce que l'on ne connaît pas. Et la capacité de réunir et de soutenir une équipe pour l'aider à réaliser sa vision. Il y a très peu de festivals comme celui-ci. Et la loyauté va dans les deux sens !

PAN M 360 : De toute évidence, cette approche attirait les jeunes amateurs de musique dans les années 80 et 90. Et aujourd'hui ? Quel est son public dans le monde ? Multigénérationnel ? Plus âgé ?

FRED FRITH : C'est pour moi une question étrange parce qu'elle implique qu'il n'y a qu'une seule approche, ou qu'un seul type de musique, alors que l'intérêt du FIMAV est qu'il a embrassé une telle diversité d'approches sonores, bien plus que pratiquement n'importe quel autre festival que je pourrais nommer. Ce qui le rend attrayant, c'est que vous entendrez des choses que vous ne connaissez pas et que vous découvrirez des champs d'action que vous voudrez explorer plus avant. C'est tout aussi vrai aujourd'hui qu'à l'époque, et le public pour tous ces types de musique est absolument multigénérationnel, même si un groupe démographique plutôt restreint se rend à Victoriaville. En fait, son influence s'étend bien au-delà de l'endroit lui-même...

PAN M 360 : Que dire de Michel Levasseur avant sa retraite ? Parmi d'autres directeurs artistiques dans le monde, comment voyez-vous sa propre contribution ?

FRED FRITH : Comme beaucoup d'autres, Michel voulait entendre de la nouvelle musique intéressante et ne voulait pas avoir à se déplacer pour le faire. Il a donc créé le festival pour que cela soit possible. Le fait qu'il existe toujours en témoigne, non ? Chapeau !

PAN M 360 : À Knoxville au Tennessee, le directeur artistique du festival Big Ears m'a dit un jour que le FIMAV avait été une de ses premières sources d'inspiration. Comment voyez-vous l'évolution de ces festivals et labels au cours de votre carrière ? Où en sommes-nous aujourd'hui ?

FRED FRITH : Le FIMAV, Music Unlimited à Wels, en Autriche, Banlieues Bleues et Sons d'Hiver à Paris, Musique Action à Nancy, Other Minds à San Francisco, Taktlos et Unerhört à Zürich. Ceux-ci et quelques autres sont des phares de lumière et d'espoir dans mon monde. Sans leur soutien, je ne serais pas là où je suis.

[Fred Frith, parmi les figures emblématiques du FIMAV depuis 4 décennies - PAN M 360](#)



FRED FRITH N'EST PAS UN *GUITAR HERO*...

Par Jean-Christophe Laurence | 16 mai 2023

C'est lui qui le dit. On n'est pas si certains. Mais ça dépend des goûts. Le musicien britannique de 74 ans est de passage à Victoriaville cette semaine. On lui a parlé.



Fred Frith, vous avez 24 doigts et vous avez enregistré plus de 400 albums. Êtes-vous un *guitar hero* ?

(silence, rires) Je ne sais même pas ce que ce terme veut dire. Je dois être un *guitar hero* pour quelqu'un. J'avoue que je ne passe pas beaucoup de temps à penser à ça ! Il y a deux millions de guitaristes qui jouent mieux que moi. Ce n'est pas difficile !

Ça fait 60 ans que vous jouez de la guitare. Avez-vous l'impression d'avoir fait le tour de cet instrument ?

Non. J'ai encore du travail à faire. Ce n'est jamais terminé parce que je travaille dans plusieurs contextes différents. Mon travail s'adapte toujours aux nouveaux contextes et aux personnes avec qui je joue.

Vous allez jouer pour la 15e fois au Festival de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV). Est-ce que c'est difficile de rester « actuel » quand on fait de la musique actuelle ? Le terme vous condamne-t-il à être toujours dans le renouvellement ?

Actuel, pas actuel, je ne sais pas du tout ce que ça veut dire en fin de compte. Comme disait le musicien québécois Jean Derome, que j'admire beaucoup : je m'en fous si la musique est nouvelle ou non. Ce qui est important, c'est que la musique soit vivante. S'ils veulent appeler ça le Festival de musique vivante de Victoriaville, ça me convient très bien aussi.

C'est quoi, pour vous, de la musique vivante ?

Vivante, c'est-à-dire que ce n'est pas mort ! Quand des gens font des imitations de ce qui est déjà fait, pour moi, ce n'est pas de la musique vivante. Dans les écoles de musique où on apprend le jazz, tu apprends à jouer comme les gens il y a 60 ans. Ce n'est pas vivant. Il faut trouver sa propre voix.

Vous avez vous-même enseigné dans une école de musique, en Californie. Qu'avez-vous essayé de transmettre à vos étudiants ?

Que si tu ne fais pas d'erreurs, tu perds beaucoup de temps. Il faut être capable de faire des erreurs. On apprend avec ses échecs, pas ses succès. J'encourage mes étudiants à apprendre de ce qui ne fonctionne pas pour que ça fonctionne mieux la prochaine fois. Quand je parle d'erreurs, je ne parle pas de technique guitaristique, je parle d'ambitions. Ne pas avoir peur d'essayer des trucs ambitieux pour comprendre ce qui va fonctionner ou pas. Si tu n'as pas de grosses ambitions, tes erreurs seront plus petites.

Vous avez récemment confié à un journaliste français que dans l'esprit, vous étiez un musicien folk. Que vouliez-vous dire par là ?

Je ne sais pas dans quel contexte j'ai dit ça. Mais dans les années 1960, mes premiers concerts ont eu lieu dans des clubs folk en Grande-Bretagne. C'était une atmosphère complètement accueillante. N'importe qui pouvait prendre une guitare ou un violon. C'est dans cette atmosphère que j'ai appris à jouer avec les gens. Je ressentais un encouragement. Aujourd'hui, je veux être aussi encourageant pour les gens qui écoutent. J'aime bien faire un concert où la porte est ouverte. Que les gens entrent pour voir où on va.

Cela dit, votre musique n'est pas considérée comme facile d'accès. Beaucoup de gens ont encore peur de la musique improvisée...

Il y a plein de clichés sur la difficulté de cette musique. Mais si on joue devant des gens qui n'ont pas de préjugés, ils écoutent ce que tu proposes. Et si tu proposes quelque chose qui les invite, je pense que c'est absolument possible d'apprécier et de voyager avec nous. On ne sait pas où on va, et on s'en fout !

Pour votre spectacle à Victo, à quoi s'attendre ?

Ce spectacle est un trio improvisé de rock guitare, basse, batterie. Il y aura aussi Heike Liss qui fera des visuels en direct et Susana Santos Silva à la trompette. On a déjà tourné ensemble il y a quatre ans. Susana est une musicienne très douée, elle peut tout faire avec son instrument. On a aussi fait des trucs en duo. On a un album qui vient tout juste de sortir (Laying Demons to Rest, étiquette RogueArt).

Vous avez 74 ans. Vous avez pris votre retraite de l'enseignement en 2018. À quand votre retraite de la musique ?

Jamais. Je compte jouer jusqu'à la fin ! Par contre, je suis dans une grosse opération de death cleaning en ce moment. Je règle tous les trucs dont je ne veux pas que mes enfants héritent après ma mort. Quand on fait ça, on laisse moins de merde derrière soi ! Cela dit, je n'ai pas l'intention de mourir bientôt. Je dois encore m'améliorer...

[Festival de musique actuelle de Victoriaville | Fred Frith n'est pas un guitar hero... | La Presse](#)



À L'ORÉE DU 39^E FIMAV, MICHEL LEVASSEUR EXPLIQUE LE CHANGEMENT DE GARDE À VENIR

15 mai 2023
par Alain Brunet



Le 9 mars dernier, Michel Levasseur et Joanne Vézina, annonçaient leur retraite du Festival international de musique actuelle de Victoriaville, dont le couple assumait respectivement les directions artistique et administrative et partageait la direction générale.

Ingénieur forestier de formation, Levasseur avait fondé le FIMAV au tournant des années 80 après avoir vécu un moment au Royaume Uni, où il fut mis au parfum de la mouvance avant-gardiste « rock in opposition », soit l'un des fondements de ce corpus que Levasseur se plaît toujours à qualifier de « musique actuelle ». Avant-rock, free jazz et musique contemporaine avaient été les fondements auxquels Levasseur est resté fidèle tout au long de ces plus de quatre décennies d'activités annuelles.

Le directeur artistique du FIMAV a ensuite étoffé son approche en y ajoutant une dimension électronique, une autre bruitiste et un volet rock plus élaboré. Au fil du temps, les plus grands noms de l'avant-garde en musique improvisée se sont produits à Victo, de Sun Ra à Cecil Taylor en passant par John Zorn qui y revient cette année. D'importants contingents en provenance du Japon et de l'Asie s'y sont également illustrés, sans compter de grandes délégations d'artistes venus d'Europe et des Balkans.

Vu les capacités de production et d'accueil dans les Bois-Francs et la volonté inébranlable de sa direction de le maintenir en région, là où il avait commencé, le FIMAV n'a pas connu de croissance quantitative depuis très longtemps. Force est de déduire que le couple Levasseur-Vézina a estimé que la taille atteinte était satisfaisante et que quelques centaines de festivaliers

(dont plusieurs venus des quatre coins du continent) remplissaient son mandat d'événement d'envergure internationale et conférait un prestige très spécial à Victoriaville, une ville d'entrée de jeu pas particulièrement encline à de telles propositions artistiques. Malgré une modeste affluence de publics très spécialisés, la marque du FIMAV a su maintenir sa réputation acquise dans les années 80 et 90.

Avec le sentiment du devoir accompli, Michel Levasseur s'entretient avec PAN M 360 sur sa décision ferme de quitter la direction de ce festival qu'il a fondé au tournant des années 80.

PAN M 360 : Comment se fera votre départ, Michel ?

MICHEL LEVASSEUR : On part peu après le festival, mais on n'a pas la relève encore. Il n'y a personne pour entrer en fonctions dans les prochains mois, mais dans les prochaines semaines ça va s'activer. Ça fait d'ailleurs cinq ans qu'on est à la recherche de professionnels plus jeunes pour venir nous aider, avec qui on aurait passé quelques années avant de passer le flambeau. Ça n'a pas marché partout. Le milieu n'a pas embarqué, il n'y a eu personne avec une compétence solide dans le milieu culturel d'avant-garde. Certains sont venus pour des contrats spécifiques mais... personne ne répondait vraiment à l'offre d'emploi pour s'installer à Victoriaville.

PAN M 360 : Toujours rien pour l'instant?

MICHEL LEVASSEUR : On a des contractuels, mais pas vraiment de personnes qui envisagent rester et prendre le relais.

PAN M 360 : Et personne au Québec ne s'intéresse à cette perspective d'emploi?

MICHEL LEVASSEUR : Oui ça se manifeste depuis que nous avons annoncé notre retraite. Nous avons eu beaucoup de courriels, des centaines de commentaires sur Facebook. De partout dans le monde, des travailleurs, des bénévoles, du public, les musiciens et tout... ce fut comme une traînée de poudre! Pour nous c'est émouvant. Ça nous envoie le message que ça en a valu la peine. Et avec l'annonce de notre départ, le milieu a finalement réagi. On a reçu des lettres d'intention, des CV, je parle ici de personnes qui ont déjà fait de la programmation, qui travaillent présentement dans des organismes en production.

PAN M 360 : Au moment où l'on se parle, vois-tu un candidat ou une candidate vraiment solide, avec une vision ?

MICHEL LEVASSEUR : On n'est pas loin de ça. Le grand défi, ça sera d'intégrer ces personnes à la vie de la région ici. Là, on assume à deux personnes trois directions : artistique, administrative, générale. Joanne et moi partageons ces rôles, et nous sommes les deux seules personnes à temps complet. Alors nous recherchons idéalement deux personnes qui se partageraient la direction générale. C'est un modèle qui marche bien, puis qui permet à l'organisme d'honorer ses budgets. Il faudra qu'au moins une des deux personnes vive dans la région pour rester proche du milieu et de tous nos partenaires locaux.

PAN M 360 : Ça sera quand même difficile pour vous de lâcher du lest. Vos successeurs seront probablement différents de vous, ce qui est normal.

MICHEL LEVASSEUR : Oui c'est normal, c'est sûr que ce n'est pas évident, pas facile de prendre une telle décision. Moi, je ne savais vraiment pas quand j'arrêterais, comment ça se ferait. Mais je viens d'avoir 70 ans, alors...

PAN M 360 : Il faut quand même rester très actif car sans stress, la vieillesse gagne du terrain beaucoup plus rapidement.

MICHEL LEVASSEUR : Ben d'accord mais il y avait trop de stress là où j'étais rendu... Et les trois dernières années avec la pandémie, ça n'a pas aidé. Ça use et on ne récupère pas comme on a récupéré par le passé. On sortait d'un festival et, deux mois plus tard, on fonçait de nouveau, énergisés par nos succès artistiques. Mais... ces dernières années, on était rendus en août et on n'avait pas encore récupéré. Il fallait tout refaire de nouveau, les charges, le monde, la nouvelle programmation, etc. Ça a été le coup fatal et nous avons pris la décision de quitter à la fin de l'année 2022, fin novembre début décembre.

PAN M 360 : **Quels seront vos rapports avec votre relève? Continuerez-vous à faire de l'encadrement ? Comment envisagez-vous la passation des pouvoirs? Ça pourrait durer plus d'un an!**

MICHEL LEVASSEUR : Non non, ça va durer 2 ou 3 mois. En décembre c'est fini. On ne sera plus dans le bureau, je ne sais pas si je vais rester encore longtemps sur le conseil d'administration... Présentement, en tout cas, ce n'est vraiment pas l'idée de nous éterniser là. On me demande si j'ai fait la programmation, c'est non. Et quand j'ai fait la présente programmation, je n'avais pas pris la décision d'arrêter et ça adonne bien car on y trouve plusieurs éléments rétrospectifs. Mais je n'ai pas l'intention du tout (de m'incruster), ni l'intention de passer une autre année.

PAN M 360 : **Des projets pour la suite des choses?**

MICHEL LEVASSEUR : C'est encore trop tôt. Même voyager, ce qu'on a toujours fait avec le travail. Alors que là, ce sera différent.

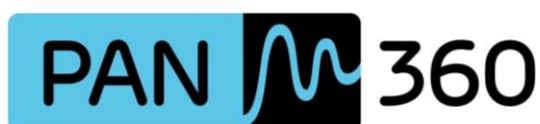
PAN M 360 : **Joanne et toi restez-vous propriétaires des Disques Victo?**

MICHEL LEVASSEUR : Oui, mais je ne compte pas léguer ça à mes enfants! Nous avons 135 contrats à honorer, le label n'a pas de grande valeur monétaire. Mais ça me tente de continuer. On vient de lancer une page Bandcamp avec un petit distributeur numérique, et j'ai plein de produits physiques à vendre encore. Je souhaite m'en occuper encore pour une dizaine d'années, si j'en suis capable sans perdre trop d'argent. Évidemment, le chiffre d'affaires de la maison de disques a diminué drastiquement et je n'ai pas envie de mettre ma maison là-dessus. C'est vraiment un hobby, un peu comme aller à notre camp de pêche en Haute-Mauricie. J'y fait de l'aménagement forestier, d'autant plus que c'était ma profession au départ. On va donc trouver quelque chose à faire, c'est certain. Pour l'instant l'idée est d'arrêter puis de décrocher et avoir plus de temps. On espère trouver nos remplaçants pour septembre et les accompagner jusqu'en décembre. Là, il faut que le monde réagisse si on veut que ça continue. Il y a une carrière à faire à Victo.

PAN M 360 : **Donc tu n'as vraiment pas l'air désorienté par ta décision!**

MICHEL LEVASSEUR : C'est bizarre à dire, je suis vraiment surpris de moi-même. Rien que de penser ne pas avoir une programmation à faire l'an prochain, je suis libéré. Il y a une grosse brique de moins sur mes épaules.

PROGRAMMATION, CALENDRIER, INFOS ET BILLETS DU FIMAV, TENU DU 15 AU 21 MAI À VICTORIAVILLE, CLIQUEZ ICI



<https://panm360.com/interviews-panm360/a-loree-du-39e-fimav-michel-levasseur-explique-le-changement-de-garde-avenir/>

La Nouvelle union **FIMAV : des installations sonores, visuelles et immersives**

Par Manon Toupin
15 mai 2023



Érick d'Orion commissaire du circuit des installations sonores du FIMAV dans l'oeuvre de Ludivoc Boney intitulée « Afin d'éviter tous ces nœuds » (Photo www.lanouvelle.net)

Depuis lundi et jusqu'à dimanche, on retrouve dans l'espace public du centre-ville les installations sonores du Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV). Un parcours immersif, rempli de sons et d'images.

En faisant la tournée des 10 installations, en compagnie du commissaire de l'exposition, Érick d'Orion, on voit rapidement que les passants sont appelés par les différentes œuvres à venir s'imprégner de ce qu'elles offrent. Érick est responsable de cette partie du FIMAV depuis 2011 et explique que cette année, quatre conteneurs accueillent des œuvres sonores, après le succès du test de l'an dernier. « Cela permet des installations extérieures, mais avec une protection contre les intempéries. Ça enlève des contraintes et permet d'aller plus loin », a-t-il mentionné.

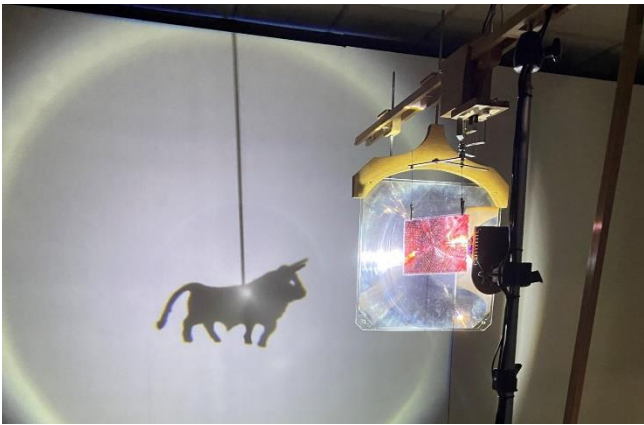
Deux de ces conteneurs ont trouvé leur place rue de la Gare, accueillant l'installation d'Ariane Plante et celle de Manon Labrecque. Pour la première, intitulée « La cosmogonie des sons : variations nocturnes », le visiteur est invité à entrer dans le conteneur où il a droit à une partition sonore et visuelle qui plonge dans la nuit en forêt. Une expérience à vivre.



L'œuvre de Manon Labrecque. Rue de la Gare. (Photo : www.lanouvelle.net)

Du côté « des oscillations » de Manon Labrecque, il s'agit d'une des deux œuvres qu'elle propose cette année. Son travail relève presque de l'horlogerie et les gens seront fascinés par le fonctionnement, de son installation cinétique et sonore qui met en vedette des balles de ping-pong. On peut également voir son installation intitulée « toro », du côté de la bibliothèque Charles-Édouard-Mailhot. Cette

fois, un mécanisme complexe offre une projection lumineuse et animée d'un taureau en plastique de petit format. Qui plus est, on peut voir comment tout fonctionne dans cette œuvre qui en fascinera sûrement plusieurs.



À la Bibliothèque Charles-Édouard-Mailhot on peut voir l'œuvre intitulée « toro ». (Photo : www.lanouvelle.net)

L'agora, derrière la bibliothèque, accueille cette année l'œuvre d'Eric Quach et de Jim Demos, « Les cabines télésymphoniques ». Elle est formée d'une cabine où deux téléphones sont installés. Les passants sont invités à y entrer et prendre le combiné afin de composer (dans les deux sens du terme) des tonalités. Une œuvre interactive qui permet en même temps des créations sonores inédites qui, peut-être, serviront dans un autre projet.

Ensuite, Ludovic Boney propose « Afin d'éviter tous ces nœuds » tout près de la piste cyclable. Encore ici, les visiteurs seront invités à s'intégrer dans l'installation, déambulant à travers celle-ci afin d'entendre et même de générer les sons produits par les tiges ornées de bouts de sacs de plastique, comme autant d'épis, qui sont activés par le vent ou encore le passage sur les planches branlantes. Une structure immersive sans aucune technologie. Au kiosque à musique, c'est Simone D'Ambrosio et Nélanne Racine qui présentent « Éons ». Il s'agit cette fois de trois sculptures qui sont activées par le toucher des doigts sur le dispositif. Une autre façon d'agir pour activer l'œuvre et sa trame sonore.



L'installation sonore signée Simone D'Ambrosio et Nélanne Racine. (Photo : lanouvelle.net)



Stéphanie Castonguay propose « Résonances induites ». (Photo : lanouvelle.net)

et offrent une lumière de couleur intermittente. Un dialogue s'initie entre les deux, mélangé avec une machine à fumée.

Le terrain de pétanque, pour sa part, expose « Résonances induites » de Stéphanie Castonguay. L'œuvre permet, en touchant les plaques de cuivre, d'activer l'eau dans la vasque et ainsi de voir, littéralement, les ondes créées par le son. Un travail minutieux, précis qui mérite qu'on s'y attarde. Alexis Bellavance, de son côté, a installé devant la Vélogare « Stéréostrobe ». On y présente deux conteneurs fermés avec chacun une fenêtre. Celles-ci se font face

Du côté de la rue Notre-Dame, la vitrine de Gérald Musique accueille, pour la troisième année consécutive, une installation sonore. Léa Boudreau a ainsi investi l'espace avec « we are individuals, we are not special ». Il s'agit d'un écosystème électronique, avec de petits robots qui coexistent, alimentés par la lumière.



L'installation de Béchard Hudon proposée au Centre d'art Jacques-et-Michel-Auger. (Photo Béchard Hudon)

Enfin, du côté du Centre d'art Jacques-et-Michel-Auger du Carré 150, les visiteurs pourront apprécier « Invariables variations » du duo Béchard Hudon. Son, lumière et installation en bois résument cette œuvre qui permet de plonger dans l'univers créé à partir de sons et d'images captés aux Îles-de-la-Madeleine. Encore une fois cette année, Érick d'Orion s'est surpassé dans son offre sonore grâce à des projets présentés en première à Victoriaville ou encore des itérations d'œuvres amenées encore plus loin à l'occasion du 39e

FIMAV. Pour ce qui est des concerts musicaux du FIMAV, la programmation complète est disponible au www.fimav.qc.ca.

[FIMAV : des installations sonores, visuelles et immersives - La Nouvelle Union et L'Avenir de l'Érable](#)

La Nouvelle
union

Tendancielle: un peu de Saguenay au Festival International de Musique Actuelle

Par Marc-Antoine Côté
12 mai 2023



*La Saguenéenne d'adoption Camille Brisson est l'une des deux membres du collectif Tendancielle.
(Photo : Constantin Monfilliette)*

C'est une proposition « particulièrement particulière » que celle du collectif Tendancielle, rigole en chœur ses deux membres, Camille Brisson et Isabelle Clermont, tant pour les sujets abordés que la façon de le faire sur scène. Et c'est probablement en raison de cette originalité que leur œuvre *Déphasées*, qui traite en sons et en images de l'identité féminine, sera présentée au prestigieux Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV), le 19 mai prochain.

L'une aspirait depuis des années à se produire lors de ce grand rendez-vous de la musique d'avant-garde, décrivant cette sélection comme un « rêve de musicienne, de performeuse, de p'tite fille ». L'autre n'osait même pas s'y projeter.

Dans tous les cas, les deux artistes ont partagé un même et grand bonheur, en septembre, en apprenant que le FIMAV leur ferait une place sur la programmation de sa 39^e édition. D'autant plus que selon la Saguenéenne d'adoption Camille Brisson, le travail du duo s'insère parfaitement dans un tel laboratoire de musique expérimentale et d'art actuel.



Isabelle Clermont et sa partenaire étaient au Centre d'Expérimentation musicale, il y a quelques jours, pour une répétition générale de l'œuvre Déphasées. (Photo : Constantin Monfilliette)

« Notre proposition est assez singulière, avec tout l'aspect scénographique, à la limite du théâtral. [...] Je pense qu'on se distingue avec notre couleur et notre manière d'amener l'art sonore, l'art scénographique », indique celle qui est notamment médiatrice culturelle chez Langage Plus.

L'œuvre qu'elle et sa partenaire présenteront le 19 mai prochain à Victoriaville aura d'ailleurs été le point de départ de leur collectif, baptisé Tendancielle. Entre la première ébauche concoctée pour les Rencontres de musiques spontanées à

Rimouski en 2022 et son peaufinage intensif au Centre d'expérimentation musicale (CEM) ces derniers mois, à Chicoutimi, la nature du projet est passée d'éphémère à pérenne.



D'abord éphémère, le projet du collectif Tendancielle s'est cristallisé au fil du temps. (Photo : Camille Brisson)

Susciter la réflexion

Car la chimie était trop belle entre les deux, et il y avait encore trop à dire, à creuser, à construire autour du sujet exploré, expliqueront-elles.

Le sujet, c'est en fait toute une gamme de réflexions sur l'identité féminine, sociale, individuelle, institutionnelle, articulées sur une scène où cohabitent flûte, harpes, jeu performatif, poésie et théâtre. Au fil des « tableaux », la mélodie vire à la distorsion, à la cacophonie, au malaise, dans ce qui se veut une invitation à l'introspection.

« On a des costumes, de grosses robes de bal à paillettes, on joue sur l'exagération de la belle madame, de la belle femme, avec toute la mise en beauté autour d'une maquilleuse, autour d'un

fauteuil, autour de la tasse de thé », soutient la Trifluviennne Isabelle Clermont au sujet d'un premier tableau.

« C'est beaucoup l'appropriation d'objets du quotidien, d'objets ménagers. Pour jouer sur ces codes, et sur notre relation d'amour-malaise, amour-haine. On aime être coquette, mais on se sent mal. On veut se revendiquer féministes, mais en même temps, on aime bien recevoir. Comment on vit et on assume ces clichés-là? C'est beaucoup l'ambiguïté sur l'image et le mythe autour de la femme », de poursuivre Camille Brisson, concernant un autre tableau.

L'œuvre ne se veut toutefois pas nécessairement militante ou revendicatrice pour autant, la postule du collectif Tendancielle en étant plutôt une de discussion, de questionnement. « On se questionne par rapport à nous, notre propre position, notre propre identité, tout ça dans un très vaste contexte culturel et sociétal », nuancent-elles.



Les deux artistes utilisent toutes sortes d'objets sur scène à travers l'oeuvre *Déphasées*. (Photo : Constantin Monfilliette)

Un bel horizon

Ainsi, Camille Brisson et Isabelle Clermont, qui ont aussi en commun des origines mauriciennes et un rôle de médiation culturelle, se plaisent à « bidouiller » dans toutes sortes de formes d'art, qu'il soit participatif, visuel ou sonore. C'est d'ailleurs pour ne pas se limiter à une seule discipline, et pour embrasser pleinement cette identité qui résulte du mélange de leurs deux univers, qu'elles disent avoir choisi le terme « collectif ».

Reconnaissantes d'avoir obtenu l'aide « inestimable » du CEM pour amener leur projet à une autre étape, les membres de Tendancielle ont encore des idées plein la tête pour la suite, et comptent poursuivre leur collaboration au-delà de leur participation au FIMAV. « Ça fait boule de neige. C'est un peu à l'image de nos créations, il y a une perte de contrôle, une accumulation de projets et d'idées, ça bouillonne », concluent-elles en riant.

<https://www.lequotidien.com/arts/2023/05/12/tendancielle-un-peu-de-saguenay-au-festival-international-de-musique-actuelle-MDKIJYVHTBFZDFVPTP4ZLFAOH4/>

« Le FIMAV au siècle dernier » à revivre rue de la Gare

Par Manon Toupin
11 mai 2023



Jordie Vézina Levasseur est à l'origine de cette exposition avec la graphiste Isabelle Beaumier.
(Photo www.lanouvelle.net)

S'est installée depuis peu cette exposition de 25 photographies, dans la rue de la Gare à Victoriaville. Intitulée « Le FIMAV au siècle dernier », elle met en lumière des photographies réalisées en majorité par Sylvain Lafleur, mais également par Tim Morozzo lors des premières années de l'événement.

Elle est l'œuvre de Jordie Vézina Levasseur, directrice des communications du Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) ainsi que de la graphiste attitrée à l'événement depuis une dizaine d'années, Isabelle Beaumier. « On travaille bien ensemble. Nous avons une belle complicité », a indiqué Jordie.

Cela était essentiel pour réaliser ce projet qui s'est rapidement mis en place. En effet, Jordie, il y a quelques mois, s'informait à la Ville de Victoriaville pour savoir quelle exposition serait sur place lors du 39e FIMAV (qui se tient lui du 18 au 21 mai). « Danielle Croteau m'a alors proposé de faire quelque chose en lien avec le FIMAV », a-t-elle ajouté.

Sachant qu'une multitude de photos avaient été prises au fil des ans, Jordie s'est lancée dans les recherches et tout le travail a été réalisé en deux semaines seulement. « Même si c'était un projet de dernière minute, tout a bien fonctionné », dit-elle encore.

L'exposition met donc en vedette 25 photos en noir et blanc, rappelant les débuts de l'événement musical, soit de 1983 jusqu'à 1999 (dernière année du siècle précédent). Elle s'intègre parfaitement aux installations sonores qui feront aussi partie de la rue de la Gare, le temps du FIMAV. « C'est une façon aussi de rendre hommage à Sylvain Lafleur », ajoute Jordie. Ce dernier

est décédé en 2015, mais avait été photographe pour le FIMAV dès le départ, jusqu'en 1996 et finalement en 1998. Tim Morozzo, de son côté, s'est occupé des éditions 14 (1997) et 16 (1999).

Les quatre panneaux recto verso relatent ainsi une partie de l'histoire de cet événement de musique actuelle. « On commence avec la première photo prise au festival », souligne Jordie. Il s'agit en effet de l'installation de Fred Frith avant son concert.

Pour ce qui est des choix de photos, Jordie y est allé avec des images qui étaient évocatrices pour elle, tout simplement. Des photos qui permettent également de rappeler que le FIMAV a toujours été porté vers les gens et s'est intégré à une multitude de lieux et même dans la rue. « Le festival proposait de la médiation culturelle avant même que le mot existe », souligne Jordie.

L'exposition montre également très bien que l'événement a toujours été ouvert sur le monde, présenté la diversité culturelle et musicale. Et pour les vignettes accompagnant les photos, en plus de nommer le ou les artistes qui y figurent, on découvre le concert duquel elles sont tirées. « Isabelle a retravaillé les photos un peu afin de donner une continuité dans les contrastes », ajoute la responsable de l'exposition.

Il est aussi intéressant de noter que les photos ont été prises avec un appareil argentique (avec film) et développées à la main, ce qui ajoute à leur valeur.

Chaque photo est ainsi une histoire... celle du FIMAV.

On peut apprécier l'exposition jusqu'au 27 août.



En tout, 25 photos pour revivre le FIMAV du siècle dernier. (Photo www.lanouvelle.net)

<https://www.lanouvelle.net/culture/le-fimav-au-siecle-dernier-a-revivre-rue-de-la-gare/>

La Nouvelle
union

GUY THOUIN LIBRE UN JOUR, FREE TOUJOURS

11 mai 2023

par Jean-Christophe Laurence



PHOTO FRANÇOIS ROY, LA PRESSE

Guy Thouin, 83 ans, les baguettes toujours en main !

À 83 ans, le batteur Guy Thouin connaît un second souffle avec de jeunes musiciens de la scène jazz actuelle. Entrevue avec ce jeune de cœur.

À son âge, il pourrait résider dans un CHSLD, à ruminer ses vieux souvenirs. C'est tout le contraire.

À 83 ans bien sonnés, le batteur Guy Thouin est toujours très actif et pas du tout porté sur le passé. Le concert qu'il donnera le 20 mai à Victoriaville, avec l'Ensemble Infini, en sera la preuve vivante et vibrante.

Guy Thouin ? On en voit qui se grattent la tête. Ce nom nous dit quelque chose, mais quoi ? Eh bien sachez, pour rappel, que le monsieur a été membre fondateur des groupes l'Infonie et le Quatuor de jazz libre du Québec (QJLQ) à la fin des années 1960, premiers jalons d'une carrière quasi ininterrompue, qui dure encore aujourd'hui.

« Ma gang de l'époque... sont tous morts ou presque. Moi, je continue. » - Guy Thouin

Assis dans la cuisine de sa maison du quartier Rosemont, ce pionnier du free jazz au Québec a l'œil allumé et les jambes fébriles. Il se lève. Descends à la cave. Remonte. Redescend. Interpelle sa compagne, Marie. Passe d'un sujet à l'autre. Son énergie surprend et force le respect.

Quand on lui demande comment il parvient à garder la forme, il hausse les épaules.

« Ce n'est pas difficile, répond-il. C'est génétique. Ma mère est morte à 104 ans, presque 105 ! Je marche. Je fais du vélo. Il faut juste faire attention de ne pas exagérer. Il faut se méfier des tendinites. »



PHOTO FOURNIE PAR GUY THOUIN
Guy Thouin avec Robert Charlebois, à l'Olympia de Paris, en 1969

Avec les jeunes

Batteur de Robert Charlebois pendant ses années les plus sauvages, y compris lors du cultissime Osstidsho et des performances mythiques à l'Olympia de Paris, Thouin a connu les grandes années de l'effervescence freak du Kébec avec un K.

Il a vécu en Inde au milieu des années 1970 « pour trouver le karma yoga » et apprendre l'art des tablas. Accompagné Raoul Duguay et Pauline Julien pendant leur période de gloire. Été un musicien de studio recherché. Puis de la scène « nouvel âge », avec d'autres trippeux portés, comme lui, sur la spiritualité et la philosophie indiennes.

Mais le free jazz a toujours fait partie de lui. Si bien qu'à la fin des années 1990, il a renoué avec ses premières amours en fondant le heArt Ensemble (qui connaîtra diverses incarnations), puis le Nouveau Jazz libre du Québec.

Depuis, c'est le jam ininterrompu. Depuis son sous-sol, où il a construit un local de répétition hyperinsonorisé, Guy Thouin multiplie les rencontres avec la crème de la nouvelle génération de musiciens jazz à Montréal, qui ont pour la plupart moins de la moitié de son âge.



PHOTO FOURNIE PAR GUY THOUIN

Guy Thouin juste avant son départ pour l'Inde, en janvier 1971

De l'Infonie à l'Infini

Ces collaborations, axées sur l'impro et le free, ont donné naissance à toutes sortes de projets originaux, qui lui ont permis de rester à la pointe et de conserver sa place au centre de la scène underground.

Du lot, on mentionnera le vinyle Lockdown, lancé ce printemps (avec le saxophoniste Aaron Leaney), les sessions From the Basement (avec entre autres le saxophoniste Félix-Antoine Hamel) dont les meilleurs moments sont régulièrement « postés » sur l'internet et, bien sûr, l'Ensemble Infini, qui se produira dans quelques jours au Festival international de musique actuelle de Victoriaville.

Pour la petite histoire, cet orchestre de neuf musiciennes et musiciens (dont quatre sax ténors), coordonné par le guitariste et trompettiste Raphaël Foisly-Couture et dirigé par la saxophoniste

Elyze Vennes-Deshaies, avait été monté à l'automne 2022 pour un concert hommage à l'Infonie, donné dans le cadre de la ressortie du film L'Infonie inachevée, tourné en 1974.

Pour le batteur, une belle façon de lier le passé au présent... tout en se questionnant sur l'avenir. « Je n'ai aucune idée d'où s'en va ce projet-là », lance-t-il, sourire en coin.

« **Le off du off** »

Peut-on parler d'un second souffle ? « Non, parce que je n'ai jamais arrêté », répond-il.

Si on entendait moins parler de lui, c'est peut-être, tout simplement, que sa musique est trop radicale pour atteindre le grand public. En presque 60 ans de carrière, cet émule du batteur fou Milford Graves a fait peu de concessions, en raison de son esprit foncièrement « contestataire » et de son « désir de liberté permanent » ... quitte à rester dans la marge.

« Je suis le off du off », résume-t-il, lucide.

La bonne nouvelle, c'est que ça ne va pas en s'améliorant. Armé de sa surprenante vitalité et de sa batterie patentée à la main (dont une cymbale toute cassée datant des années 1960), Guy Thouin n'a aucune intention de s'adoucir et encore moins de se ramollir.

« Plus j'en fais, plus je suis exigeant, dit-il. Plus je vieillis, moins je fais de compromis. »

Ce n'est pas à 83 ans, en effet, qu'on commence à se conformer. Surtout quand on a un parcours comme le sien. Question de principe. Free un jour, free toujours...

Ensemble Infini, qui se produira au Festival international de musique actuelle de Victoriaville, le samedi 20 mai à 15 h, à la salle F. Lemaire.



<https://www.lapresse.ca/arts/musique/2023-05-11/guy-thouin/libre-un-jour-free-toujours.php>

Michel Levasseur Leaves The Building

By Mike Chamberlain
May 9, 2023



Courtesy Martin Morissette

“ We called it musique actuelle right from the beginning. We knew what we didn't want to do: We didn't want to do a jazz festival or a rock festival or a folk festival or even an experimental music festival. ”

The run-up to this year's 39th edition of the Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville (FIMAV, or Victo) has been anything but routine. First, it was announced in December that the City of Victoriaville had rescinded the festival's contract for the use of the Colisée des Bois-Francs arena as one of the festival's two main venues. Attempts to change the council's decision proved fruitless, and alternative venues had to be hastily arranged. Fortunately, they were, but the loss of the Colisée—not just for this year—is a blow to the festival. The second bombshell was the announcement that this would be the final Victo for Michel Levasseur, who has been the artistic director of FIMAV since its inception in 1983.

The two events are not related to one another, according to Levasseur. The festival operations have long been a Levasseur family affair, with Michel's wife, Joane Vézina, in charge of administration for the last dozen years after filling a number of other roles with the festival since 1987. Levasseur, now 70, found, he told me over lunch in an Asian restaurant in Victoriaville on a cold early spring day, that it was becoming more difficult to recover and regenerate from the end of one festival to the next. So, in November, he made the decision to step down as artistic director after this year's edition, which will run from May 18-21, though the decision was not announced until early in March.

Victo has been guided from its beginning in 1983 by Levasseur's singular vision, and the announcement of his retirement leaves the future of the festival in doubt. Victoriaville, a regional centre of 45,000 in the heart of Quebec, is not an obvious location for an important festival of adventurous music. The answer to why such a festival is in Victoriaville is simply because that is where Michel Levasseur lives. In many ways, Michel Levasseur *is* Victo.

Levasseur is a soft-spoken man, quietly proud of his life's work, as he should be. He seems almost disbelieving when he recalls the number of important artists who have performed at FIMAV over the years.

"Now that we've announced that this will be our last festival, I went back to different programs to see what we did in certain years. It's amazing what we've done here somehow," he says.

"I went back to the fifth year to see when Heiner Goebbels played here, he had Man in the Elevator, Cecil Taylor solo, we had Sun Ra, Nana Vasconcelos and Don Cherry, and all the Canadian projects and all this. I thought," he says chuckling, "how did we do that?"

The festival had modest beginnings. Levasseur had always been interested in music and the arts and while living in Scotland in the late 1970s after getting his degree in forestry from Laval University in Quebec City, he was exposed to musicians such as Derek Bailey and Evan Parker in Company, as well as Henry Cow, among other musical organizations. Although there might only be a handful of people in the audience sometimes, Levasseur did not try to make contacts with musicians at the time.

"When I came back from Scotland to here, I kind of fell in love with this area again. I never thought I would come back to live in Victoriaville, but it changed my life."

Upon returning to Victoriaville, Levasseur and several other friends interested in presenting performances of non-commercial music established Productions Plateforme, which continues to produce FIMAV today. It was part of a general culture of community activity around Victoriaville in the early 1980s.

"There were quite a lot of artists, theater, lots of musicians. Not so experimental, but lots of people playing music. Also, you had all those people from Montreal, going back to nature. Some of them are still there," he laughs. "So there was quite a lot of interesting stuff happening. So we started a small organization called Plateforme to do some concerts. We put \$50 in the box, six of us, \$300, to present anything that was not popular. It could be folk music, it could be classical, but we did also some modern dance, and also symphony orchestra from Trois-Rivières. And the first concert we did was Fred Frith and Tom Cora: Skeleton Crew. The first one. And that was a big cultural shock, to see the audience reacting to something like this that they had no idea of. There was a lot of energy after that concert."

Levasseur and the others felt that a festival made more sense than trying to present non-commercial music in the bars of the town, and at the time there was a lot of government money for cultural organizations. But Plateforme received no grants in 1982 for a proposed October festival with twelve concerts. After receiving the news that they would not receive a grant, Levasseur had a different idea.

"I don't know how it happened, but I thought of the Montreal Symphony Orchestra, who had at that time a big program to go outside of Montreal. I took the phone, I got the administration, I had a meeting, and they were interested in the project, but the only date they had free was in December. So I came back to Victoriaville with the Montreal Symphony Orchestra wanting to come to our festival in December. Then the mayor and the deputy put in \$3000 each. Then I phoned all the twelve other concerts, and no one had a tour organized, so they all moved to December. So that's how it started."

"We did the Orchestra at the Colisée. We had 1500 people there. And at the twelve other concerts in different places we had 1500 people in total. With a full budget of \$40,000, with everybody being unpaid, even the sound people, everyone, myself—no one was paid. And it was a success, and we kept going, with the festival in October, until 1992."

After that, Plateforme started receiving grants.

Programs in the first three years of the festival leaned heavily toward Quebec and Canadian artists, but already by the fifth edition, people such as Anthony Braxton, Derek Bailey, Cecil Taylor, and the Sun Ra had appeared at Victoriaville. At the same time, there remained a strong representation by Quebec and Canadian artists, whose profiles were aided by appearing at what was becoming an increasingly important event. In the early years, the festival presented a lot of free jazz, but it has never been a free jazz festival and has become less so as time takes its toll on the older generation of musicians. Electroacoustic and electronic music feature prominently, as does avant-rock, but the festival is determinedly non-generic in scope. By incorporating the term *musique actuelle* into the name of the festival, Levasseur reckoned that the festival could present a wide range of musics without pinning the artistic direction to anything but his own ideas of what programming would work.

"We called it *musique actuelle* right from the beginning, Levasseur explains. "We knew what we didn't want to do: We didn't want to do a jazz festival or a rock festival or a folk festival or even an experimental music festival. We had to put a label, but at that time the term *actuelle* was used mainly in visual arts and also dance. So we called it *musique actuelle*."

The festival was held in October until 1992, then there was no festival in 1993, and since 1994, it has been held on the Victoria Day long weekend, the third weekend in May.

"We stopped after number ten because we had problems with the city," Levasseur explains. "They wanted to influence the program to make it more popular. It was a big fight. Then there was an election, and the festival became a real point in the election, and the man who won the election was for the festival. Then we moved it to May, and we made a three-year agreement to use the Colisée, which we kept doing after that. We stopped again in 2008 and passed 2009. That was more because we were tired. When we came back, we started with the project of sound installations. We started small with three installations, and it grew up, and now there are ten installations," Levasseur says of the outdoor sound installations in the downtown area of Victoriaville, which bring the experimental sounds to people who wouldn't otherwise have anything to do with such things, notably children.

After the 2009 hiatus, FIMAV was cut down to a four-day festival, rather than five days. As Levasseur notes, a five-day festival meant that many of the audience missed either the beginning or the end of the festival, and the logistics of going to Victoriaville, two hours east of Montreal, meant that a five-day festival required a week-long commitment.

Over the years, almost every important avant-garde or experimental musician has played at FIMAV: Braxton, Taylor, John Zorn, John Butcher, Peter Brötzmann, Terry Reilly, Bill Dixon Merzbow, Fantomas, the Melvins, Otomo Yoshihide, among others too numerous to mention.

"The word of mouth from the artists was very important," Levasseur says about the relationships he and the festival have formed over the years. "I think we got known quite quickly. There aren't many festivals like this in America, very few also in Europe. It's a small area. People talk a lot, and many musicians got the word from another one. And it's still happening. With John Zorn, it was Fred Frith who introduced us," Levasseur says of two musicians who have played Victoriaville many times over the years and who will coincidentally also appear at this year's edition.

When asked which musicians he had not been able to agree to perform at Victoriaville, Levasseur's first response was surprising: Jerry Garcia. He also cited Frank Zappa, Steve Reich, and Laurie Anderson. Ornette Coleman also never appeared at the festival. "Ornette was too expensive. I spoke with Denardo a couple of times, but Ornette wanted too much money. I think he got out of touch with the scene of new music. But not Cecil Taylor. He kept in touch with the scene of new music and improvised music. Bill Smith, the publisher of CODA, told Cecil about the festival. And I was surprised when Cecil tried to get in touch with us. It's really the word of mouth that was important, and it was working very well and helped it keep going. You know, people need to talk to each other."

Pristine sound production and a strict policy on taking photos, recording video, and filming are hallmarks of the festival.

"That was very important for us, and no distractions during the concerts. No photos, no people recording. Keep the rights to the musicians to the festival. It was for that but also not to disturb the audience. No filming, I was really against it. We had a few people filming and always something went wrong. The cinema people because they come with the camera and the team, it's their project. It's fucking ridiculous," laughs Levasseur, a man not given to profanity. "It's the musicians, it's the presenter organizing this. Because of some aura around filmmaking, they think it's theirs. Maybe I've been like this too much, I don't know."

The pandemic years have been trying for festival presenters. One handicap for Levasseur is not being able to attend the five or six other festivals he typically attends each year in Europe, the U.S., and Canada.

"You need to go to festivals. You need to see the musicians live," he explains. "I found it very difficult in the last three years to rely on contacts I had and websites. It's not the same, not the same at all. You go in a festival and you're very concentrated and you meet the musicians and sometimes you find out other projects. Not the one you saw but at least you saw how intense the musicians are on stage, and you trust them more. It's really tough."

Of course, there was no festival in 2020, and the 2021 edition of FIMAV was held under pandemic masking and distancing regulations, with thirteen concerts featuring almost exclusively Quebec musicians, the first festival in

North America that was presented live since March 2020, permission for which required Levasseur to use all his political connections and IOUs.

With retirement approaching, Levasseur thought the organization could find a co-director, perhaps a younger person that he could mentor, but the requirement of living in Victoriaville has discouraged possible candidates who would prefer to live in Montreal, and there were no applicants for the position. Levasseur's position is as political as it is artistic; he says that making a lineup is in some ways the easiest part of the job, and any director must have or be able to establish local connections. However, in the weeks following his retirement announcement, he says that several candidates have come forward, and he is now more optimistic about the future of FIMAV, though he allows that circumstances might make the 39th edition the final one.

The festival will change in a big way with Levasseur's departure and the loss of the Colisée, its most important venue, a highly adaptable space with which Levasseur and his team were intimately familiar.

"Basically, for the last five years, the feeling was that we should move to the big arts centre, the Carré 150. A lot of people in Victoriaville think that because there is an arts centre that everything should go there. Which is wrong, because you need diversity, and you can't do every concert in a big concert hall. The room there in the Colisée for us was our room. We had all the keys. Over the years we kind of know exactly what to do, and the people who stay there to work were very friendly. It was provided by the city. And we could do anything we want. We could transform the halls, do a concert in the middle of the floor. Very versatile. You don't find that in too many places, the possibility to do all those kinds of concerts. When we got that letter, it was because the junior hockey league decided to move the dates of the final series, and we think that the city wasn't strong enough to say they needed at least a week before the festival. When we got that letter, it was clear that we did take the good decision about something," he laughs. "I really don't have the energy to fight anymore. So many problems, so many fights. And everything we did in this town, we were the first ones to do it, the first ones to say "Can we do this?" "Can we try that there?" And you have to make friends and allies for these things. So it was clear that we took the good decision."

Whether FIMAV will continue at all is yet to be determined, but Levasseur is comfortable with his decision to retire, and he notes that the festival is in good financial shape. He and Vézina want to leave while they still have their health and can enjoy camping in northern Quebec, as they have for many years. Their decision is not related to the loss of the Colisée as a venue, having been taken several weeks before the council's decision, but the timing was felicitous for Levasseur and Vézina.

"I really didn't know when it would stop for me," Levasseur says. "Some people when the festival was around thirty years old, people on the board at that time, their minds were working a lot on making it on a permanent basis, that it would last forever. I don't see how you could think like this. You know, you could plan two or three years ahead, but you plan one year at a time. With the Covid years, it has been very stressful, and I find that we can't recuperate after every festival. I used to need maybe only a month to recuperate, and I was so energized by the creativity and the music. It gave me the energy to keep going. But the last few years have been hard, and we decided in November that for our health, for our sanity, that we needed to think about ourselves to get more time. We don't know exactly know what to do with the time. I'd like to keep the VICTO [record] label alive for another ten years if I can, but I don't want that stress of making a program again. I never lost that stress, and it's getting worse and worse. So it's time to get out."

The festival is so much a product of Michel Levasseur's vision, energy, determination, and stubbornness that it is difficult to imagine a FIMAV put together by a different artistic director. While FIMAV's future is uncertain, other things are certain: Michel Levasseur and Joane Vézina have more than earned their retirements, and they leave an extraordinary legacy.

https://www.allaboutjazz.com/michel-levasseur-leaves-the-building__29113



À Victo, une page se tourne

Après 41 ans à la barre, Michel Levasseur quitte le Festival international de musique actuelle de Victoriaville. Qui pourra lui succéder ?

Jean-Christophe Laurence

29 avril 2023



PHOTO MARCO CAMPANOZZI, LA PRESSE

La 39^e édition du Festival international de musique actuelle de Victoriaville sera la dernière de Michel Levasseur.

Vous êtes une personne allumée ? Ouverte ? Polyvalente ? Vous aimez la musique hors normes ? Le free jazz ? L'expérimental ? Vous êtes capable de gestionner ? D'organiser ? De programmer ? De faire des demandes de subventions ? Vivre en région pourrait être une option ?

Vous avez peut-être le bon profil pour prendre la barre du Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV). L'évènement d'avant-garde est à la recherche d'un nouveau directeur artistique et codirecteur général, ou d'une directrice artistique et codirectrice générale, pour succéder à Michel Levasseur, qui quittera les productions Plateforme après 41 ans de bons et loyaux services.

La 39^e édition, qui aura lieu du 15 au 21 mai, sera donc sa toute dernière. Sans regret, explique-t-il.

« Ça faisait un moment qu'on en parlait, mais j'ai pris la décision fin novembre, après avoir complété la programmation », lance le principal intéressé, de passage à Montréal lundi pour rencontrer les médias.

L'âge a forcément joué dans son choix. À 70 ans, Michel Levasseur a théoriquement passé l'heure de la retraite. Mais il évoque surtout un « amalgame de raisons », qui vont de la « fatigue » à la « difficulté de gérer le stress » lié à la l'échafaudage annuel d'une programmation de pointe.

« Tout le processus devenait moins intéressant. C'était plus dur de se ré-energiser », résume-t-il.

Pour le FIMAV, c'est manifestement la fin d'une époque. Et il ne fait aucun doute que le départ de Michel Levasseur laisse un grand trou dans l'organisation. Un double vide, ajouterons-nous, puis que sa compagne Joanne Vézina, chargée de l'administration et codirectrice générale, tire aussi sa révérence après 35 ans.

Deux pages se tournent au lieu d'une seule.

De grands noms

Avec ce changement vient forcément l'heure des bilans. De ce côté, Michel Levasseur peut dire mission accomplie. Il laisse un événement culturel en bonne santé financière, avec une certaine réputation dans le circuit d'avant-garde international.



PHOTO FOURNIE PAR FIMAV

Fred Frith

Depuis sa toute première édition en 1983, le FIMAV a révélé au Québec des musiciens exceptionnels, qui n'auraient peut-être pas eu de vitrine autrement, dont le guitariste Fred Frith, le saxophoniste John Zorn et la bidouilleuse japonaise Ikue Mori, qui sont d'ailleurs de retour pour cette 39^e édition.

Dans le désordre, on pense aussi à Christian Marclay, Tom Cora, Merzbow, Keiji Heino, Lars Hollmer, Chris Cutler et d'autres brillants créateurs venus des quatre coins du monde. Sans oublier les Québécois René Lussier, Jean Derome, Martin Tétreault, Johanne Héту ou Klaxon Gueule, qui ont rayonné grâce à l'évènement.

Considérant l'extrême marginalité du style et des artistes représentés, on s'étonnera que le FIMAV ait fleuri à ce point, dans une petite ville de région de surcroît. Mais avec du recul, Michel Levasseur estime que Victoriaville fut une bénédiction plutôt qu'un désavantage.

« Ça nous a servi, dit-il. Ça a créé un environnement super pour la qualité. »

« Le côté intimiste a été un plus. Après, il y a eu le bouche-à-oreille et une bonne couverture des médias. Dans un grand centre, on aurait été engloutis. »

- Michel Levasseur, fondateur du Festival international de musique actuelle de Victoriaville

Levasseur se dit content, par ailleurs, d'avoir su injecter du sang neuf à l'évènement, tout en restant loyal aux musiciens de la première génération. Les yeux brillants, il évoque le Growlers Choir, ensemble vocal métalleux qui vient tout juste de lancer un album, ou No Hay Banda, issu de la scène contemporaine montréalaise.

« C'est sûr que quand on fait ce travail-là, on craint de ne pas toujours être sur la nouveauté. Il y a le stress de devoir rester pertinent. Mais je n'ai pas souvenir de ne pas avoir réussi », souligne-t-il.

Parler français

Reste à voir comment l'organisation survivra au départ de son binôme.

Vézina et Levasseur étaient les seuls employés à temps plein des productions Plateforme, le reste de l'équipe étant composé d'une soixantaine de pigistes et de saisonniers. Ils avaient l'expertise et les connaissances nécessaires pour faire vivre et prospérer un événement culturel de pointe.

Mais celui qui se destinait à travailler en foresterie ne semble pas inquiet pour l'avenir de son bébé. Une demi-douzaine de personnes aurait déjà montré de l'intérêt pour son poste, y compris des Européens. Piloter l'événement à distance n'est pas exclu, mais il faudra un minimum de présence physique pour tisser des liens avec le milieu culturel, social et municipal. « Ça ne peut pas se faire complètement dans le numérique », lance-t-il.

Pour le reste, tout est possible. « On a bon espoir de trouver les bonnes personnes. On fera nos entrevues en juin, après le festival. Le seul prérequis, c'est de parler français. Si tu ne parles pas français, tu ne peux pas survivre à Victo. »



PHOTO PAUL BOURDREL, FOURNIE PAR LE FESTIVAL

Le groupe Poil Ueda

Bien sûr il y a le réputé John Zorn, qui jouera deux fois en clôture de festival (dimanche 21 mai). Mais qui aller voir, sinon, lors de cette 39^e édition ? Trois propositions de Michel Levasseur.

- **Poil Ueda** : un groupe de rock français avec une chanteuse traditionnelle japonaise. « Vraiment une juxtaposition de styles étonnante », résume Levasseur. (18 mai, 20 h)
- **Zoh Amba** : à tout juste 23 ans, cette saxophoniste free a déjà cinq ou six albums à son actif. On l'a notamment entendue avec le batteur William Parker. « Assez incroyable, à cet âge-là, d'avoir déjà un son si personnel ». (18 mai, minuit)
- **Fred Frith Trio avec Susana Santos Silva** : le premier est un habitué du festival depuis sa toute première édition. La seconde est une étoile montante de la trompette. « À mon avis, elle sera une révélation », lance Michel Levasseur. (19 mai, 22 h)

[Consultez le site du FIMAV](#)

<https://www.lapresse.ca/arts/musique/2023-04-29/fimav/a-victo-une-page-se-tourne.php>

CE QU'IL FAUT SAVOIR POUR PROFITER DE TON PREMIER FIMAV

Tourisme Victoriaville et sa région

28 avril 2023

La planète musique actuelle s'en vient à Victo!

Récemment, dans un article de blogue qui a piqué la curiosité de beaucoup de lecteurs, on vous a parlé d'un festival dont nous sommes particulièrement fiers à Victo. LE festival que les amateurs de musique actuelle de partout dans le monde chérissent depuis maintenant presque 40 ans. On parle évidemment du [Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville \(FIMAV\)](#).

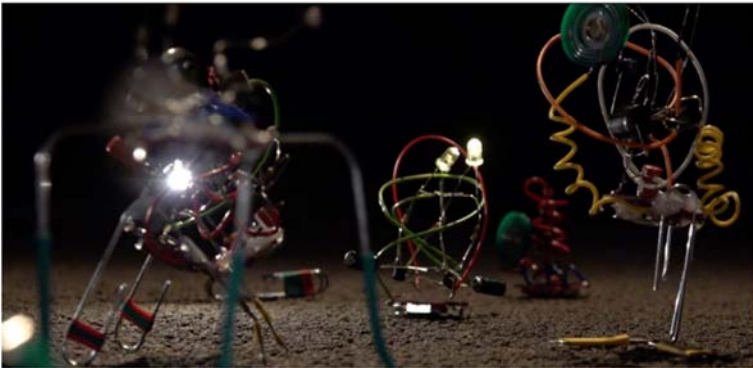
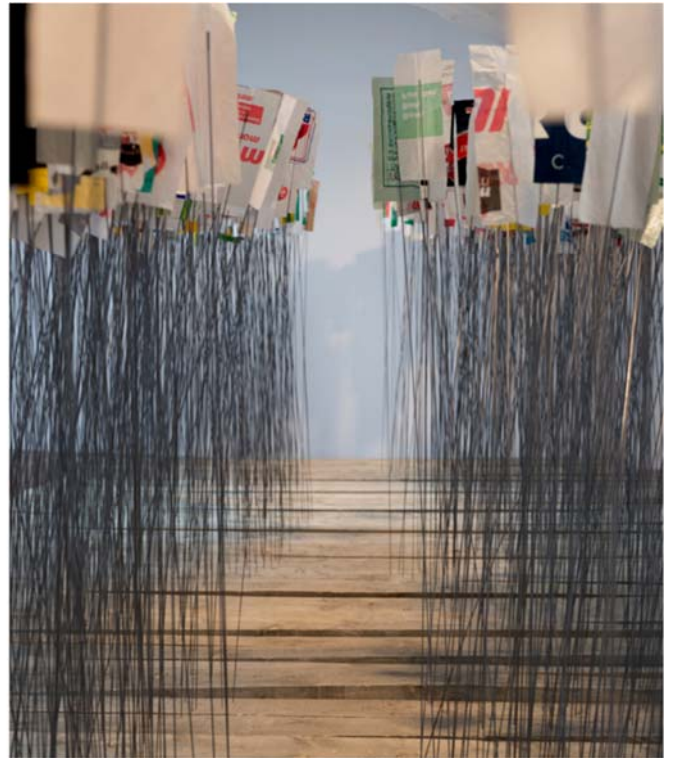
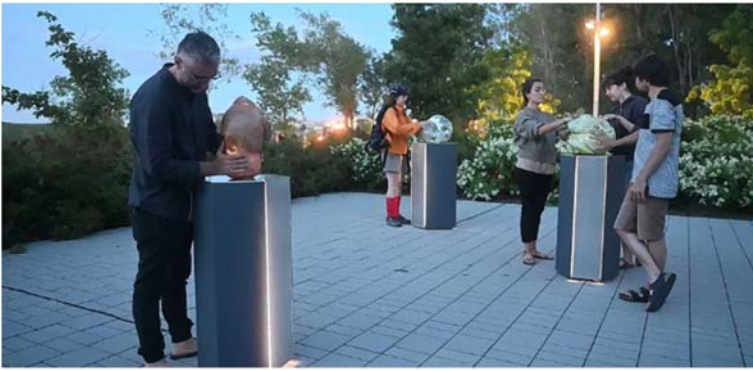
Mais l'expérience FIMAV, on s'y prépare comment? Que tu viennes d'Europe, d'Asie ou de Saint-Gédéon-de-Beauce, on te suggère vraiment de prendre quelques minutes pour lire cet article!



Guy Thouin & l'Ensemble infini - 20 mai - Tous les crédits photo de gauche à droite (haut) : ©Myriam Ménard Photographe, ©Pierre Langlois, ©Manjit Grewal, (bas) : ©Alex Apostolidis, ©Marie Lemieux, ©Dragos C. Stoica

Ici on te refile quelques conseils pour tirer le meilleur de ton expérience

- Parcourir le site web pour découvrir en mots, en images et en extraits sonores toute la programmation de la 39^e édition du Festival qui aura lieu du 15 au 21 mai 2023.
- S'abonner à l'infolettre du FIMAV afin de recevoir toutes les nouvelles importantes rapidement.
- Réserver un hébergement à l'avance (en mai c'est parfois encore un peu trop frisquet pour du camping... oh, le [Victorin](#) et le [Travelodge](#) ont un prix spécial pour le FIMAV!).
- Annoncer son transport (ou sa requête) dans le groupe de covoiturage du FIMAV sur Facebook : ici, être écoresponsable rime avec une occasion en or d'échanger entre festivaliers.
- Faire un tour au bureau de Productions Plateforme afin de récupérer ses billets et demander des recommandations sur les restaurants et les bars du [centre-ville](#).



Quelques installations sonores à voir! Gauche haut: « Éons » de Simone D'Ambrosio et Nélanne Racine - ©Laura Criollo-Carrillo - Gauche bas: « we are individuals, we are not special » de Léa Boudreau - ©Léa Boudreau - À droite: « Afin d'éviter tous ces nœuds (Victoriaville, 2023) » de Ludovic Boney - ©Paul Litherland

À voir absolument entre deux spectacles!

Il faut vraiment prendre le temps de découvrir le circuit d'installations sonores! Il y en a une dizaine à découvrir et en plus, c'est gratuit. La plupart sont installées à l'extérieur à la Place Sainte-Victoire ou sur la rue de la Gare, d'autres sont à l'intérieur de la Bibliothèque Charles-Édouard-Mailhot, au Centre d'art Jacques-et-Michel-Auger ou dans la vitrine du magasin Gérald Musique. Parole de scout! tu seras sans mot devant ces œuvres présentées pour la plupart en première mondiale. Voici [la carte du circuit!](#)



De gauche à droite: POIL UEDA - ©Paul Bourdrel, 18 mai - NOORG - ©Bruisme, 20 mai - BUÑUEL - ©Annapaola Martin, 20 mai - NINA GARCIA / ARNAUD RIVIÈRE - ©Lars H. Knudsen, 21 mai - Tant de concerts à voir! Vite va voir la programmation complète!

**Enfin, l'expérience du FIMAV, c'est comme n'importe quel autre événement?
BIEN SÛR QUE NON!**

- Tu rencontreras des gens qui viennent de partout au Québec, du Canada, des États-Unis et même d'Europe.

- Tu croiseras des artistes venant des quatre coins de la planète dans les restaurants du centre-ville après leurs concerts.
- Tu auras la chance de découvrir des musiques et des œuvres extraordinaires, présentées en exclusivité et majoritairement en premières mondiales.



L'équipe de FIMAV t'attend avec impatience et ils sont là pour répondre à toutes tes questions! ©Martin Morissette

Viens vivre ton premier FIMAV avec nous! Victoriaville et sa région a tout ce qu'il faut pour bien te recevoir pendant ton séjour. Surtout, n'oublie pas de te prendre en photo et d'en partager quelques-unes avec le mot-clic **#lebonheurestproche**. On aime bien voir les belles faces qui passent chez nous!

<https://www.tourismeregionvictoriaville.com/blogue/5006/ce-qui-faut-savoir-pour-profiter-de-ton-premier-fimav>





DÉCOUVRE LE FESTIVAL QUI FAIT VENIR DES ARTISTES DE PARTOUT DANS LE MONDE À VICTO

Tourisme Victoriaville et sa région
18 avril 2023

C'est plus gros que tu ne le penses

Il n'y a pas de festival qui fait mieux vibrer la scène « musique actuelle » au Québec (et même dans le monde si vous nous permettez) que le FIMAV à Victo. C'est quand même fou de penser qu'il se passe quelque chose d'aussi exceptionnel dans notre petite ville en mai. Quand le **Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville** donne rendez-vous à des milliers d'adeptes, à des genres musicaux éclatés, à des artistes venus du Bhoutan, d'Italie, du Japon, c'est quelque chose de marquant, dont on devrait tous être fiers.



Colin Stetson et Mats Gustafsson en action au 38^e FIMAV 2022

Voici quelques bonnes raisons de se péter les bretelles avec ce festival:

- Ça fait 39 ans que l'événement roule sa bosse au Québec, ce qui en fait l'un des plus vieux festivals de musique de la province. On dit vieux, mais le festival a le cœur jeune on s'entend.
- Il n'est pas rare d'entendre parler japonais, italien ou allemand au centre-ville de Victo pendant le FIMAV. On est vraiment international (faut le prononcer avec l'accent anglais).
- Le FIMAV jouit d'une réputation enviable. Il fait jaser de lui dans les médias du monde entier, même le New York Times en a déjà parlé!
- Chaque année, l'événement présente des premières mondiales et des exclusivités qui font des jaloux. Tout ça, à Victo!



La solide performance de The Ex et le fameux scenoscome de la 35^e édition du FIMAV, l'étonnante installation de Pascale Leblanc Lavigne: "Les fours à micro-ondes sont-ils bannis en Russie?"

- Dans son ouvrage sur la musique actuelle paru en 2019, Réjean Beaucage, journaliste, critique et directeur général du festival Akousma, mentionne le FIMAV comme un des «trois événements marquants de la plus singulière contribution québécoise au monde musical contemporain: la musique actuelle».
- Déjà entendu au FIMAV: des chants de gorges tibétains à faire pleurer, des instruments de musique en fruits et légumes, l'Orchestre symphonique de Montréal suivi d'une performance d'un percussionniste brésilien. Le festival est un territoire d'exploration et de découvertes artistiques incroyables.
- C'est le premier festival d'importance à avoir programmé du rap au Québec. Bien avant les Eminem de ce monde... On parle ici des légendes The Last Poets. Avant-gardiste Victo? Oh que oui.
- En 2023, ce sont 20 concerts en salles, deux programmes de films expérimentaux, une exposition d'œuvres d'arts visuels grands formats et un circuit d'installations sonores dans l'espace public.



Nadah El Shazly qui brille sur scène lors du 38^e FIMAV

On lève notre chapeau aux organisateurs de ce festival complètement éclaté et à ses nombreux bénévoles, qui n'ont pas peur d'être en marge. Vous nous donnez de quoi être fier de notre ville, de notre ouverture sur le monde et de nos ambitions.

Du 15 au 21 mai 2023, le festival le plus funky de la région vous donne rendez-vous pour sa 39^e édition! Ça promet.

<https://www.tourismeregionvictoriaville.com/blogue/4989/decouvre-le-festival-qui-fait-venir-des-artistes-de-partout-dans-le-monde-a-victo>



Manon Toupin
15 mars 2023



Une retraite bien méritée pour le duo. (Photo : www.lanouvelle.net)

Deux piliers du Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) ont annoncé leur retraite de l'organisation. Ainsi, Michel Levasseur et Joanne Vézina quitteront l'organisation après avoir complété la 39^e édition qui se prépare actuellement.

On peut dire qu'ils sont le cœur et l'âme de ce festival. En effet, si Joanne est plus discrète du côté de l'administration qu'elle assure depuis 1991, son travail a toujours été primordial. Quant à Michel Levasseur, directeur général et artistique, il est l'image du festival qu'il a fondé avec quelques autres personnes en 1982 (première édition en 1983). C'est son nom qui vient en tête lorsqu'il est question de l'événement et c'est toujours lui qui présente chacun des concerts. Rencontré en entrevue, celui qui a maintenant 70 ans explique, en incluant Joanne qui est également sa conjointe dans la vie, qu'ils ont tous les deux beaucoup donné. « Nous avons maintenant besoin de temps pour nous », a-t-il lancé d'entrée de jeu.

Il faut dire que les dernières années n'ont pas été faciles pour l'organisme et son équipe. Outre la pandémie, qui a nécessité une année de pause en 2020, mais qui a pu se targuer en 2021 d'être un des seuls événements offerts en présentiel, en respectant toutes les mesures sanitaires, il a fallu déplacer des concerts pour l'édition 2023, n'ayant plus accès au Colisée Desjardins. « C'est différent, plus stressant », confie Michel. Si auparavant il ressortait du festival stimulé, les dernières années auront été plus compliquées. « C'est à l'automne qu'on a pris la décision de prendre notre retraite », ajoute-t-il.

Cette tuile, tombée sur la tête du festival à la fin de 2022 qui a nécessité un changement de lieu, sera peut-être, comme Michel Levasseur l'espère, une façon pour l'événement d'évoluer de façon positive. En effet, la majorité des concerts auront lieu au Carré 150 et les autres du côté du centre des congrès Le Victorin dont la salle sera complètement adaptée à l'ambiance FIMAV. « Nous avons d'ailleurs déjà réservé les dates de 2024 au Victorin. J'ai confiance que l'on vient de semer quelque chose », annonce-t-il. De toute façon, c'est dans l'ADN du FIMAV de toujours devoir aménager des salles pour y tenir des spectacles. En effet, au fil des ans, après le 2, rue Drouin, le festival s'est tenu en différents endroits de Victoriaville, dont la salle de groupement du Cégep, le Colisée et même au Pavillon du mont Arthabaska.

Un peu d'histoire

C'est en 1982 que les Productions Plate-Forme ont été lancées. « Nous étions six personnes et avons mis 50 \$ chacune afin de présenter des spectacles », se souvient-il. De la danse, de la musique folklorique, bref tout ce qui avait une connotation moins « populaire ». À cette époque, des programmes financiers étaient disponibles pour la création d'événements du genre. Avec cette volonté de présenter autre chose, un projet de festival a été concocté. « Mais toutes les demandes de subvention ont été refusées en juillet pour l'événement prévu en octobre », rappelle Michel. C'est alors qu'il a eu l'idée de contacter l'Orchestre Symphonique de Montréal qui a accepté de venir y jouer, mais en décembre seulement. Ainsi, le premier festival s'est tenu pendant ce mois. « L'OSM a joué au Colisée devant 1500 personnes », se remémore-t-il. Pour les autres concerts (une douzaine en tout), il y a eu 1500 spectateurs en tout. L'essence de l'événement qui se tient encore aujourd'hui était déjà là, comme on peut le voir dans le premier programme officiel. Depuis, le festival s'est poursuivi, contre vents et marées et toujours avec ce capitaine (Michel Levasseur), prêt à défendre le FIMAV.

Son chant du cygne

Pour le dernier festival que le directeur général et artistique organise, même si la programmation n'a pas été faite avec cette intention précise, le FIMAV accueillera des noms importants des 40 dernières années, comme Fred Frith et John Zorn. « Il y aura plusieurs musiciens d'importance dans l'histoire du festival et plusieurs autres qu'on ne connaît pas », ajoute-t-il. Ainsi, même pour les habitués, il y aura des découvertes à faire. « Ce sera un beau mélange de nationalités et de genres musicaux », dit-il encore avec passion. Les Installations sonores reviennent également, elles qui ont donné une deuxième vie à l'événement lors de leur arrivée, à la suite du 25e. On pourra même en compter une de plus cette année, permettant encore davantage de faire découvrir la musique actuelle aux gens de la région, étant installées dans l'environnement municipal.

La suite

Michel aurait bien aimé assurer la suite avant de quitter et avait fait des efforts afin de trouver, au cours des dernières années, une relève pour occuper les fonctions qui seront vacantes à la fin de l'année. Mais sans succès jusqu'à présent. Un processus est donc lancé afin de dénicher deux ou trois personnes pour prendre le relais. Peut-être que l'annonce des deux départs va sensibiliser des gens qui voudront s'impliquer. Quant à Joanne et Michel, ils n'ont pas de projets précis pour le moment. « Ça a été une décision difficile et, pour l'instant, nous vivons dans le présent, occupés à préparer le FIMAV 2023 », ajoute Michel. Le couple compte voyager et écouter de la musique, pour le simple plaisir et non dans l'optique de trouver des noms pour le prochain festival.

Chose certaine, l'annonce de leur départ, la semaine dernière, aura suscité beaucoup de commentaires de la part des gens qui gravitent autour de l'événement. « J'ai reçu plusieurs messages. Cela a amené un brassage d'histoire. C'est émouvant de voir ça et montre que le FIMAV a un historique positif », croit-il. Bien entendu, Michel souhaite que ce festival dans lequel il a mis toute une vie de travail survive. « J'ai toujours fait de mon mieux et accepté la critique. Mais dans l'art et la culture, brasser le monde est nécessaire », estime-t-il. Et c'est ce qu'il a fait, avec détermination, pendant toutes ces années, malgré les nombreuses embûches. « Ça été une implication sociale et politique que de présenter le festival ici, à Victoriaville. Il y a eu des luttes, des arrêts et beaucoup de défis à relever », résume-t-il.

<https://www.lanouvelle.net/culture/une-importante-page-se-tourne-pour-le-fimav/>

FIMAV : une dernière édition pour Michel Levasseur et Joanne Vézina

Stéphane Deslauriers
9 mars 2023



Le conseil d'administration à but non lucratif qui chapeaute l'organisation du Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville (FIMAV), Productions Plateforme inc., a annoncé le départ du directeur général de l'événement, Michel Levasseur, ainsi que celui de Joanne Vézina.

Michel Levasseur était le directeur général et artistique du FIMAV depuis la première édition en 1983. Pour sa part, Joanne Vézina oeuvrait au département administratif depuis 1991 après avoir embrassé les rôles d'éclairagiste et régisseur. Les deux quitteront leurs fonctions respectives après avoir finalisé tous les dossiers liés à la 39e édition du FIMAV qui se déroulera du 15 au 21 mai prochain. Ces deux piliers ont énormément contribué au dynamisme culturel québécois, en plus d'avoir aidé à propulser de nombreuses carrières artistiques.

Dans le communiqué de presse qui nous a été transmis, Madame Annie St-Jean, présidente du conseil d'administration, tient à remercier sincèrement Michel Levasseur et Joanne Vézina « d'avoir porté à bout de bras pendant toutes ces années le mandat de ce festival unique, et ce, sans compromis artistique! Ensemble, ils forment un duo qui mérite toute notre admiration. Les valeurs véhiculées par le FIMAV sont marquées à jamais dans le cœur de ceux et celles qui y ont goûté, petits et grands. Michel et Joanne ont transmis leur passion et leur ouverture à la diversité grâce à leur pouvoir d'attraction et leur rigueur depuis 1983, avec une gestion du risque bien calculé. Nous les remercions pour leur authenticité et pour l'étincelle qui les anime, celle qui nous donne envie de faire partie de la fête. La 39e édition sera assurément un bon cru! ».

Michel Levasseur quitte le Festival de musique actuelle de Victoriaville

Une page se tourne au festival de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV). Après 40 années à la barre de l'évènement, le fondateur et directeur Michel Levasseur quittera ses fonctions au terme de la prochaine édition, prévue du 15 au 21 mai.

Jean-Christophe Laurence
9 mars 2023



Michel Levasseur

PHOTO MARTIN MORISSETTE, FOURNIE PAR LE FESTIVAL DE MUSIQUE ACTUELLE DE VICTORIAVILLE

La nouvelle a été annoncée jeudi par les Productions Plateforme, qui chapeautent le FIMAV.

Comparé à un « grand chêne » pour sa résistance et sa rigueur, Michel Levasseur a accompli l'exploit d'organiser et de développer, en région, un festival de musique expérimentale d'envergure internationale, ce qui était loin d'être gagné d'avance. Sa collègue Joanne Vézina, à l'administration depuis 1991, quittera également ses fonctions.

Le FIMAV a fait connaître au public québécois des artistes d'avant-garde comme Fred Frith, John Zorn ou Ikue Mori, en plus d'offrir une tribune de choix à des musiciens locaux comme René Lussier ou Jean Derome.

Avis aux intéressé(e)s : les Productions Plateforme sont « à la recherche de deux ou trois personnes qui prendront les rênes des directions générale, artistique et administrative » de l'évènement. Y aura-t-il une relève ?

<https://www.lapresse.ca/arts/musique/2023-03-09/michel-levasseur-quitte-le-festival-de-musique-actuelle-de-victoriaville.php>

John Zorn et Fred Frith de retour au Festival de Musique actuelle de Victoriaville

Jean-Christophe Laurence
9 février 2023



Fred Frith

Photo d'archives fournie par le FIMAV

Deux grosses pointures de la musique actuelle, John Zorn et Fred Frith, seront de retour au Québec pour la 39e édition du Festival de Musique actuelle de Victoriaville (FIMAV), qui se déroulera du 15 au 21 mai.

Tous deux sont des incontournables de ce rendez-vous décalé depuis bientôt quatre décennies. Le saxophoniste américain Zorn en sera à sa 13e participation à l'évènement, il se produira en trio et en quarter.

Le guitariste britannique Fred Frith en sera pour sa part à sa 15e participation, sa première depuis 2014, lui qui avait participé à la toute première édition en 1983.

Des artistes d'une vingtaine de pays seront par ailleurs de la partie, dont le duo franco-japonais Poil Udea/Ikue Mori, le guitariste du Bhoutan Tashi Dorji et le batteur infonjaque Guy Thouin, âgé de 82 ans.

Au total, deux Premières mondiales et sept Premières nord-américaines. À noter que les gros spectacles n'auront plus lieu au Colisée des Bois-Francis, la fin d'une époque pour le festival.

Consultez le site du FIMAV

<https://www.lapresse.ca/arts/musique/2023-02-09/john-zorn-et-fred-frith-de-retour-au-festival-de-musique-actuelle-de-victoriaville.php>

Quebec's FIMAV Gets Colin Stetson, Guy Thouin, John Zorn for 2023 Edition

The long-running fest returns to Victoriaville from May 15 to 21

Megan LaPierre
February 9, 2023

The poster for the 39th edition of the International Festival de Musique Actuelle (FIMAV) in Victoriaville, Quebec, from May 15 to 21, 2023. It features a central graphic with the festival's name in colorful, overlapping letters. The lineup of performers is listed in two columns, and promotional text at the bottom mentions a presale for festival packages starting March 2. Logos for Quebec, Victoriaville, and Canada are also present.

39th edition

15 to 21 may 2023

INTERNATIONAL FESTIVAL DE MUSIQUE ACTUELLE VICTORIANVILLE

POIL UEDA
IKUE MORI « Tracing the Magic »
ZOH AMBA « Bhakti »
EMILIE ŠKRIJELJ
TOM MALMENDIER « Les Marquises »
CAMILLE BRISSON
ISABELLE CLERMONT « Collectif Tendancielle »
JOE SORBARA
MATTHIAS MAINZ « Aurealities »
FRED FRITH « Drawing Sound »
SIMON HANES « GNR8RZ »
NOORG

GUY THOUIN & L'ENSEMBLE INFINI
TASHI DORJI / DAVE REMPIS
LORI FREEDMAN « BeingFive »
ELLIOTT SHARP
COLIN STETSON
BILLY MARTIN
PAYTON MACDONALD « Void Patrol »
BUÑUEL
FUJI|||||||TA / YAMATSUKA EYE
FRANÇOIS HOULE / KATE GENTILE
ALEXANDER HAWKINS
NINA GARCIA / ARNAUD RIVIÈRE « Autoreverse »
JOHN ZORN NEW MUSIC FOR TRIOS
JOHN ZORN NEW MASADA QUARTET

PASSEPORT FESTIVAL ON PRESALE UNTIL MARCH 2

Québec VICTORIANVILLE CANADA

The Festival International de Musique Actuelle (FIMAV) returns to Victoriaville, QC, for its 39th edition this spring, and organizers have now shared the full lineup of performers.

Running from May 15 to 21, this year's acts include Elliott Sharp / Colin Stetson / Billy Martin / Payton Macdonald, Guy Thouin & L'ensemble infini, Joe Sorbara / Matthias Mainz, François Houle / Kate Gentile / Alexandra Hawkins, John Zorn, Lori Freedman, Tashi Dorji / Dave Rempis, Fred Frith and more.

Attendees will be treated to unforgettable performances by artists from nearly 20 different countries. Every concert will be the premiere of that particular show, with two world-firsts, seven North American debuts, nine Canadian premieres and one Quebec launch. FIMAV's 2023 programming also includes screenings of two experimental films, entitled Iconoclastes québécois and Paysages argentiques.

A presale has now begun for Passeport Festival packages, which are available in limited quantities until March 2. For \$295 CAD (\$125 off of the regular price), they get you access to all concerts and film screenings, two CDs of your choice from VICTO and the 39th FIMAV T-shirt at a reduced rate of \$20. Purchase online or by phone at 1-819-752-7912.

Tickets for individual concerts and film screenings will go on sale on March 15. For more details, and to view the full lineup, see the festival's website.

https://exclaim.ca/music/article/quebecs_fimav_gets_colin_stetson_guy_thouin_john_zorn_for_2023_edition



La programmation du FIMAV 2023

Stéphane Deslauriers
9 février 2023

**39^e
édition**

**15 au 21 mai
2023**

**INTERNATIONAL
FESTIVAL
MUSIQUE
ACTUELLE
VICTORIANVILLE**

POIL UEDA
IKUE MORI
« Tracing the Magic »

ZOH AMBA
« Bhakti »

**EMILIE ŠKRIJELJ
TOM MALMENDIER**
« Les Marquises »

**CAMILLE BRISSON
ISABELLE CLERMONT**
« Collectif Tendancielle »

**JOE SORBARA
MATTHIAS MAINZ**
« Aurealities »

FRED FRITH
« Drawing Sound »

SIMON HANES
« GNR8RZ »

NOORG

**GUY THOUIN &
L'ENSEMBLE INFINI**

TASHI DORJI / DAVE REMPIS

LORI FREEDMAN
« BeingFive »

**ELLIOTT SHARP
COLIN STETSON
BILLY MARTIN
PAYTON MACDONALD**
« Void Patrol »

BUÑUEL

FUJI|||||||TA / YAMATSUKA EYE

**FRANÇOIS HOULE / KATE GENTILE
ALEXANDER HAWKINS**

NINA GARCIA / ARNAUD RIVIÈRE
« Autoreverse »

JOHN ZORN NEW MUSIC FOR TRIOS

JOHN ZORN NEW MASADA QUARTET

PASSEPORT FESTIVAL EN PRÉVENTE JUSQU'AU 2 MARS

Québec Canada

Le FIMAV sera de retour du 15 au 21 mai prochain. Aujourd'hui, l'organisation présente sa programmation 2023. Ce sont des artistes provenant d'une vingtaine de pays différents qui seront présents à Victoriaville.

Fait important à noter, tous les concerts présentés seront des premières. On compte neuf premières mondiales, sept nord-américaines, neuf premières canadiennes et une première québécoise. On y retrouvera notamment Poil Ueda — un concert présenté par Le Canal Auditif ! — ainsi que deux concerts du maître John Zorn, le premier en format trio intitulé New Music For Trios et le deuxième, nommé New Masada Quartet.

Les artistes québécois seront aussi très bien représentés : Camille Brisson, Isabelle Clermont et son Collectif Tendancielle, Guy Thouin et l'Ensemble Infini de même que François Houle, entre autres.

En plus de la programmation musicale, des installations seront implantées à travers la ville. Des présentations de films expérimentaux sont également à l'horaire. Bref, en plus de donner le coup d'envoi à la saison des festivals 2023, cet événement est un incontournable pour l'amateur de musiques singulières. Pour consulter la programmation complète, c'est par ici. Pour la billetterie, c'est par ici!

<https://lecanalauditif.ca/actualites/la-programmation-du-fimav-2023/>

Le FIMAV privé de sa plus importante salle

Philippe Renaud
30 janvier 2023



En raison du nouveau calendrier des séries éliminatoires de la Ligue de hockey junior majeur du Québec (LHJMQ), la patinoire du Colisée Desjardins, propriété de la Ville de Victoriaville, doit être réservée à l'équipe locale, les Tigres, au cas où celle-ci atteindrait les finales, dont les dates coïncident avec celles de la 39^e édition du FIMAV, prévue du 15 au 21 mai prochains. / Crédit photo : Martin Morissette

Seulement quatre mois avant la tenue de sa 39^e édition, le Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) encaisse un coup dur : l'événement phare des musiques de création et d'improvisation au Québec a appris qu'il ne pourrait plus profiter du Colisée Desjardins, où l'organisation aménageait depuis près de 30 ans deux salles, dont sa plus importante, d'une capacité de 1000 spectateurs. « C'est un choc », avoue Michel Levasseur, directeur général et artistique du festival, qui fait face à de pressants défis logistiques et financiers.

Levasseur et son équipe ont été informés de la décision par l'administration municipale le 13 décembre dernier : en raison du nouveau calendrier des séries éliminatoires de la Ligue de hockey junior majeur du Québec (LHJMQ), la patinoire du Colisée Desjardins, propriété de la Ville de Victoriaville, doit être réservée à l'équipe locale, les Tigres, au cas où celle-ci atteindrait les finales, dont les dates coïncident avec celles de la 39^e édition du FIMAV, prévue du 15 au 21 mai prochains.

« Mais c'est certain que tout ça s'est décidé avant le 13 décembre, des gens étaient informés, dit Michel Levasseur, qui déplore d'avoir été informé aussi tardivement. Considérant l'importance que tient le Colisée dans notre organisation, il aurait fallu nous prévenir au moins un an à l'avance. C'est majeur. » Son équipe a réussi à dénicher deux salles de rechange, l'une dans l'espace culturel Carré 150 (850 places) et l'autre dans la salle de congrès de l'hôtel Le Victorin (250 places), ce qui sauve la programmation de la prochaine édition, qui sera dévoilée le 9 février.

Pertes financières

Or, ce bouleversement occasionnera des coûts de production additionnels pour l'organisation — que Levasseur évalue provisoirement « entre 25 000 \$ et 35 000 \$ » — puisque la municipalité subventionnait la location du

Colisée Desjardins au FIMAV, qui doit maintenant assumer les frais de location supplémentaires au Carré 150 et à l'hôtel. De plus, le déménagement fera perdre d'importants revenus au festival, comme son organisation gérait ses propres bars dans les deux salles du Colisée ; les recettes de la vente de boissons alcoolisées, sur lesquelles compte tout festival pour équilibrer son budget, seront maintenant réalisées par les nouvelles salles.

La Ville n'a offert aucune aide, ni dédommagement, au FIMAV. Contacté par Le Devoir, son directeur Loisir, culture et vie communautaire n'a pas retourné notre appel. Michel Levasseur assure avoir « des relations excellentes avec tout le personnel de la Ville avec qui on travaille, sur le plan des services, mais on sentait une certaine froideur [avec l'administration] depuis le renouvellement de notre entente quinquennale » en 2018, notamment à l'égard du Colisée. « On a senti qu'elle ne voulait plus nous le garantir. »

Futur trouble

La Ville a également informé le FIMAV que le Colisée ne serait pas plus disponible pour son édition 2024, et qu'il pourrait considérer y retourner en 2025 à condition que l'événement soit déplacé à une nouvelle date. Une profonde réflexion s'amorcera au sein de l'organisation : « Déménager le festival ? Je ne pense pas... répond Michel Levasseur. On a déjà eu ce débat en 1992 et en 1993, lorsque le conseil municipal tentait de s'ingérer dans notre programmation pour la rendre plus "populaire". On a gardé notre ligne artistique, mais à l'époque, on avait déjà envisagé de changer de ville. Lors d'une étude menée auprès de notre auditoire, c'est Sherbrooke qui est ressortie le plus souvent, mais aujourd'hui, on est encore loin de penser à ça. »

Le FIMAV, qui jouit d'une prestigieuse réputation internationale dans les circuits du jazz, de la musique contemporaine et des musiques expérimentales, attire à chaque édition plus de 3000 spectateurs payants, sans compter les quelque 12 000 visiteurs de son circuit d'installations sonores au centre-ville. Près des trois quarts des festivaliers proviennent de l'extérieur de la région, et entre 25 % et 30 % de l'extérieur du pays. Selon les dernières études réalisées par l'organisation (2018), les retombées économiques du festival pour Victoriaville se chiffrent à environ 1,35 million de dollars.

<https://www.ledevoir.com/culture/musique/779869/le-fimav-prive-de-sa-plus-importante-salle>

LEDEVOIR